

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

LA CONFESION DES HOMICIDES EN INTERROGATOIRE POLICIER :
CARACTÉRISTIQUES PSYCHOSOCIALES DES AUTEURS D'HOMICIDE

THÈSE PRÉSENTÉE
COMME EXIGENCE PARTIELLE DU
DOCTORAT CONTINUUM D'ÉTUDES EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION/RECHERCHE)

PAR
PASCAL BAHARY

FÉVRIER 2024

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire, de cette thèse ou de cet essai a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire, de sa thèse ou de son essai.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire, cette thèse ou cet essai. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire, de cette thèse et de son essai requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES
DOCTORAT CONTINUUM D'ÉTUDES EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION/RECHERCHE) (Ph. D.)

Suzanne Léveillé, Ph. D. directrice de recherche
Université du Québec à Trois-Rivières

Jury d'évaluation :

Suzanne Léveillé, Ph. D. directrice de recherche
Université du Québec à Trois-Rivières

Karine Poitras, Ph. D. présidente du jury
Université du Québec à Trois-Rivières

Annie Gendron, Ph. D. évaluatrice externe
École Nationale de Police

Tamsin Higgs, Ph. D. évaluatrice externe
Université de Montréal

Thèse soutenue le 06/02/2024

Ce document est rédigé sous la forme d'article(s) scientifique(s), tel qu'il est stipulé dans les règlements des études de cycles supérieurs (Article 360) de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Les articles ont été rédigés selon les normes de publication de revues reconnues et approuvées par le Comité de programmes de cycles supérieurs du département de psychologie. Le nom du directeur de recherche pourrait donc apparaître comme co-auteur de l'article soumis pour publication

Sommaire

L'interrogatoire policier est une stratégie d'enquête dont l'objectif est de recueillir de l'information auprès d'individus pouvant permettre de mieux comprendre un crime, démontrer la culpabilité ou l'innocence d'un suspect, faciliter la résolution du crime, obtenir une confession comme élément de preuve, et éventuellement obtenir une condamnation criminelle (Kassin, 2012; Jones et Penrod, 2016; Stephenson et Morton, 1994). Il peut impliquer de récolter de l'information d'individus malgré les conséquences potentielles pour le suspect, notamment dans les cas de crimes graves (St-Yves & Deslauriers-Varin, 2009). Dans cette perspective, certains individus ayant commis un homicide confessent leur crime en interrogatoire policier malgré les fortes conséquences que cela peut leur engendrer. L'objectif général de la présente thèse est de documenter la confession des hommes auteurs d'homicide en interrogatoire policier et identifier quelles variables criminologiques et psychologiques influencent leur confession. La problématique, les connaissances actuelles sur la confession et ensuite la confession des homicides sont d'abord présentées. La section méthodologie générale a comme rôle de présenter l'échantillon utilisé dans le cadre des deux études de la thèse, soit 104 dossiers d'homicide du bureau du Coroner en chef du Québec (76 homicides extrafamiliaux; 28 homicides intrafamiliaux). Les variables principales ont été extraites de ces dossiers et un processus d'accord d'interjuges par consensus a été effectué. Les variables sélectionnées sont la confession en interrogatoire policier, le motif du crime, le lien entre l'auteur et sa victime et la présence de traits de troubles de la personnalité limite, antisociale et narcissique. La thèse inclut deux articles scientifiques. Le premier article est intitulé

Homicide Outside the Family Sphere : Confession in Police Interrogation, Offender Motivation and Characteristics – An Exploratory Study. Cet article a pour objectifs de mieux comprendre la confession des auteurs d’homicides extrafamiliaux en décrivant leur confession, explorant la relation entre des variables criminologiques et psychologiques sur la confession de ces auteurs d’homicide et différenciant divers profils d’auteurs d’homicides extrafamiliaux selon leur type de confession. Les analyses statistiques indiquent que les auteurs d’homicides extrafamiliaux ont des taux de confession similaires aux auteurs d’autres types de crimes. Les auteurs d’homicides extrafamiliaux qui ne confessent pas leur crime utilisent plus souvent une arme à feu pour commettre leur crime, ont des traits de trouble de la personnalité antisociale et narcissique, mais peu de traits du trouble de la personnalité limite. De plus, trois profils d’auteurs d’homicides extrafamiliaux sont différenciés selon le type de confession et le motif du crime : Confession – querelle et sexuel; Confession – querelle et santé mentale; pas de confession : querelle et criminalité. Le dernier profil, lié à un mode de vie criminel, inclut la majorité des auteurs qui ne confessent pas leur crime. Le second article, intitulé *Confessing homicide in police interrogation: personality disorder traits and the victim/offender relationship*, a pour visée principale d’étudier la confession des homicides selon le lien entre l’auteur et sa victime et les traits de troubles de la personnalité. Plus spécifiquement, les objectifs sont de déterminer : si les auteurs d’homicide confessent de différentes façons selon le lien avec leur victime; si les traits de troubles de la personnalité antisociale, limite et narcissique permettent de prédire le type de confession en interrogatoire policier; si la présence de traits de ces troubles de la personnalité et le lien

entre l'auteur et sa victime permettent de prédire le type de confession. Les résultats de l'étude indiquent que le lien entre l'auteur et sa victime est lié au type de confession : la tendance statistique suggère que les auteurs d'un homicide extrafamilial tendent davantage à ne faire aucune confession que les auteurs d'un homicide intrafamilial. Ensuite, les analyses indiquent que la présence de traits de troubles de la personnalité limite et narcissique permet de prédire le type de confession : il est plus probable qu'un individu confesse son crime s'il a des traits de trouble de la personnalité limite. À l'inverse, il est moins probable qu'un individu confesse son crime s'il a des traits de trouble de la personnalité narcissique. La présence de traits de ces deux troubles expliquerait mieux la confession des auteurs d'homicide que la présence de traits de trouble de la personnalité antisociale. Finalement, les résultats indiquent que lorsque les traits de troubles de la personnalité et le lien entre l'auteur et la victime sont placés dans un même modèle statistique, les traits de troubles de la personnalité limite et narcissique expliquent mieux la confession des homicides que le lien entre l'auteur et sa victime. Pour donner suite aux deux articles, la section discussion générale résume les résultats obtenus dans le cadre des deux études empiriques présentées, souligne l'avancement des connaissances que ces études ont permis et discute de pistes de réflexion sur la confession des homicides en interrogatoire policier. Une section est consacrée aux implications pour la pratique clinique et policière, et les forces et limites de la thèse sont soulignées. Ces forces et limites permettent aussi de suggérer de futures études afin de poursuivre l'avancement des connaissances sur la confession des homicides.

Table des matières

Sommaire	iv
Table des matières.....	vii
Liste des tableaux.....	xii
Liste des figures	xiii
Remerciements.....	xiv
Introduction générale	1
La confession en interrogatoire policier.....	3
Variables liées à la confession	4
Caractéristiques sociodémographiques	5
Caractéristiques criminologiques.....	7
Lien entre l’auteur et sa victime	7
Sévérité du crime	9
Antécédents judiciaires	10
Caractéristiques contextuelles.....	11
Caractéristiques psychologiques.....	12
Confession et homicide.....	14
Commentaire critique sur la littérature	19
Objectifs et plan de la thèse	20
Méthode	21
Participants (dossiers)	22
Mesures	23
Procédures.....	26

Analyses	34
Article 1	34
Article 2	35
Article scientifique 1 Homicide hors de la sphère familiale : Confession en interrogatoire policier, motif et caractéristiques de l’auteur d’homicide – étude exploratoire	37
Literature review	42
Definition and scope of the phenomenon	42
Homicide and typologies	42
Confession: definition and characteristics	43
Variables linked to confession	43
Sociodemographic characteristics.....	43
Psychological characteristics	44
Criminal characteristics	45
Contextual characteristics	46
Homicide and Confession.....	46
Offender’s motive: studies and typologies	48
Goals	50
Method	50
Sample (Files).....	50
Measures	51
Procedures.....	53
Data analysis	54
Results	55

Sociodemographic characteristics.....	55
Criminological characteristics	55
Psychological characteristics	57
Comparing EH offenders according to the confession type	57
Cluster analysis	58
Discussion	63
EH offenders: description and confession in police interrogation	63
EH offender profiles: Cluster analysis	65
Limitations and Future Directions	67
Conclusion	69
References.....	70
Article scientifique 2 Confessing homicide in police interrogation: personality disorder traits and the victim/offender relationship	77
Confessing Homicide in Police Interrogation: Personality Disorder Traits and the Victim/offender relationship	79
Literature review	81
Classifying homicide	81
Homicide offenders according to the victim/offender relationship:	82
Confession in police interrogation	84
Homicide and confession	89
Homicide, confession, and victim/offender relationship	90
Objectives	92
Method	93

Sample (files)	93
Measures	94
Procedures	95
Data analysis	96
Results	97
Victim/offender relationship and confession	97
Personality disorder traits and confession	97
Confession, victim/offender relationship and personality disorder traits	99
Discussion	100
Confessing homicide in police interrogation	100
V/ORs and confession	101
Personality disorder traits and confession	103
Personality disorder traits, V/OR and confession	104
Limitations and future directions	106
Conclusion	110
References	111
Discussion générale	120
Rappel des objectifs et principaux résultats des études	122
Premier article : confession des homicides extrafamiliaux en interrogatoire policier	122
Deuxième article : confession des homicides en interrogatoire policier et typologie du lien entre l’auteur et sa victime	128
La confession des homicides en interrogatoire policier : liens entre les articles	132
Taux de confession des homicides	132

Différences dans les sous-types de confession	133
La confession des auteurs d’homicide : variables criminologiques et psychologiques.....	135
Le rôle du lien entre l’auteur et la victime.....	136
Le rôle du lien entre l’auteur et la victime et du motif	137
Le rôle des traits de troubles de la personnalité.....	139
Impacts cliniques ou sur la pratique policière.....	140
Limites de l’étude et les futures études	142
Conclusion	155
Références générales.....	158

Liste des tableaux

Liste des tableaux dans la Méthodologie Générale

Tableau

- 1 Information utilisée pour la cotation des traits du trouble de la personnalité Antisociale 30
- 2 Information utilisée pour la cotation des traits du trouble de la personnalité Limite 31
- 3 Information utilisée pour la cotation des traits du trouble de la personnalité Narcissique 32-33

Liste des tableaux dans l'Article 1

Tableau

- 1 EH offenders' characteristics according to the confession type 75
- 2 EH offenders' characteristics according to their profile 76

Liste des tableaux dans l'Article 2

Tableau

- 1 Confession type and personality disorder traits: Multinomial Logistic Regression Coefficients and Change in Odds 117
- 2 Confession type, victim/offender relationship and personality disorder traits: Multinomial Logistic Regression Coefficients and Change in Odds 118

Liste des tableaux dans la Discussion Générale

Tableau

- 1 Comparaison des traits de psychopathie (PCL-R) et des troubles de la personnalité antisociale (TPA) et narcissique (TPN) 126

Liste des figures

Liste des figures dans l'Article 1

Figure

- 1 EH offenders' confession types in police interrogation 73
- 2 Results from the cluster analyses 74

Remerciements

Je tiens à remercier ma directrice de thèse, Suzanne Léveillé pour votre soutien, votre accompagnement et votre authenticité durant ce projet. Merci pour cet intérêt pour la recherche et tous ces échanges / débats cliniques et ce continuel va-et-vient entre travail et humour. Au plaisir, et à suivre.

Merci aussi à Karine Poitras et Annie Gendron, les deux membres de mon comité de thèse qui m'ont accompagné durant ces multiples années de doctorat, et aussi Tamsin Higgs pour ses commentaires et réflexions. Je vous remercie pour votre disponibilité, vos encouragements et vos conseils, mais aussi pour vos critiques et votre transparence.

Finalement, un grand merci à Kem Coba pour ton réconfort et ta présence rafraîchissante. Je n'aurais pu demander meilleures saveurs.

Introduction générale

L'interrogatoire policier est une stratégie d'enquête dont l'objectif est de clarifier le déroulement d'un événement criminel, écarter les suspects innocents de l'enquête, établir si un crime a réellement été commis, ou obtenir une confession comme preuve principale ou additionnelle à celle déjà recueillie (Stephenson et Moston, 1994). Ainsi, un des buts de l'interrogatoire policier est d'amener un suspect à collaborer avec les forces de l'ordre malgré les conséquences potentielles pour lui-même (St-Yves & Deslauriers-Varin, 2009). St-Yves et Meissner (2014) décrivent quant à eux l'interrogatoire policier comme une façon de recueillir de l'information alors inconnue aux enquêteurs en entrant en relation avec un individu, dans la visée d'élucider un crime. Les chercheurs insistent sur l'aspect relationnel de l'interrogatoire et décrivent qu'une confession complète est le meilleur résultat d'un interrogatoire, tant que l'information obtenue est véridique. En d'autres mots, l'objectif de l'interrogatoire est d'obtenir une confession, mais uniquement si les suspects impliqués sont bien coupables. De nombreuses études se sont centrées sur le sujet des fausses confessions. En effet, ces études insistent sur l'importance d'obtenir une confession que lorsque celle-ci est véridique afin d'éviter d'incarcérer des individus innocents (Gudjonsson, 2018; Gudjonsson et al., 2019; Gudjonsson et Pearse, 2011). Des résultats d'études montrent que la confession permet de faciliter la résolution d'un crime (Phillips & Brown, 1998; Stephenson & Moston, 1994) et l'obtention d'une sentence criminelle en Cour de justice (Kassin, 2012; Jones et Penrod, 2016; McConville, 1993).

La confession en interrogatoire policier

Plusieurs chercheurs ont étudié la confession en interrogatoire policier en utilisant différentes définitions ou opérationnalisations de celle-ci. Il est donc essentiel de définir la confession avant d'en faire l'étude. Kassin et Gudjonsson (2004) décrivent la confession comme l'admission de culpabilité d'un suspect par une déclaration détaillée, soit verbale ou écrite. Deux approches différentes sont utilisées pour l'étude de la confession. La première approche consiste à opérationnaliser la confession de façon dichotomique : confession ou non-confession du crime (Deslauriers-Varin, Beauregard, & Wong, 2011). Une autre approche est de définir plusieurs catégories en différents degrés allant d'aucune confession à confession complète (échelle de Likert). L'approche de Leo (1996) illustre bien cette approche. Le chercheur propose une conception plus large de la confession avec une définition déclinant quatre issues possibles à un interrogatoire : 1- Aucun propos incriminant – le suspect ne déclare aucune information incriminante; 2- Propos incriminants – le suspect déclare de l'information incriminante sans admission de responsabilité du crime; 3- Confession partielle – le suspect admet partiellement le crime, mais n'en reconnaît pas tous les éléments; 4- Confession complète – le suspect admet être responsable du crime dans son entièreté. Quant à eux, Wachi et al. (2014, 2016a, 2016b) proposent une échelle de Likert en 5 points répondant à la question « à quel degré le suspect a-t-il confessé son crime » : 1- aucunement, 2- un peu; 3- partiellement; 4- presque; 5- complètement. Plus récemment, d'autres chercheurs se sont inspirés de la définition de Leo (1996) ou de Wachi et al. (2014, 2016a, 2016b) pour proposer leurs propres catégories. Ils déclinent la confession en trois issues possibles à un interrogatoire :

1- Aucune confession; 2- Confession partielle; 3- Confession complète (Cleary et Bull, 2021; Bahary et Léveillé, 2022). Comme l'illustre bien cet exemple, ce second type de catégorisation permet de décrire les types de confessions incomplètes. En effet, un suspect peut fournir de l'information aux enquêteurs sans proposer de confession complète ou entièrement nier (aucune confession) son implication dans un crime. Ce second type de classification permet donc de catégoriser la confession en fournissant plus de détails sur l'information produite par un suspect durant l'interrogatoire policier. La question « Un suspect confesse-t-il son crime en interrogatoire policier? », qui exige une réponse dichotomique, peut ainsi devenir : « De quelle façon, ou à quel degré un suspect confesse-t-il son crime en interrogatoire policier? ». Cette façon de concevoir la confession permet de l'étudier dans une perspective plus dynamique et offrir une description plus nuancée.

Variables liées à la confession

Plusieurs études se sont penchées sur la confession de criminels responsables de divers crimes et indiquent un taux de confession d'environ 50% (Deslauriers-Varin, Lussier, et al., 2011; Phillips et al., 1998). Dans une revue de la littérature sur la confession de tous crimes, Gudjonsson (2003) rapporte des taux de confession entre 42% et 76% et suggère que ces différences peuvent être dues aux multiples opérationnalisations de la confession, les différences entre les systèmes judiciaires selon le pays d'étude et la méthodologie utilisée dans les études. Notons que bien que l'interrogatoire policier est un sujet qui a été source de nombreuses études, la majorité de celles-ci se sont penchées sur les différentes techniques d'interrogatoire policier (Appelbaum, 2009; Gudjonsson, 1995;

Jones & Penrod, 2016; Oxburgh et al., 2014; Verhoeven, 2018; Vrij et al., 2015; Wachi et al., 2014) et sur le phénomène des fausses confessions (Gudjonsson, 2017; Gudjonsson et al., 2019; Gudjonsson et Pearse, 2011). Dans de nombreuses études, les chercheurs ont identifié plusieurs caractéristiques d'un crime et de son auteur qui sont liées à leur confession en interrogatoire policier. On peut diviser ces caractéristiques en quatre grandes catégories : sociodémographique, criminologiques, contextuelles et psychologiques.

Caractéristiques sociodémographiques

Certaines études rapportent que le genre et l'âge du suspect interrogé jouent un rôle sur la propension à confesser son crime en interrogatoire policier. En effet, plusieurs études rapportent que le taux de confession est plus élevé chez les femmes (Cleary & Bull, 2021; Inbau et al., 2011; Phillips et al., 1998; Royal & Schutt, 1976) et chez des suspects plus jeunes (Baldwin & McConville, 1980; Gudjonsson & Petursson, 1991; Lippert et al., 2010; Pearse et al., 1998; Phillips et al., 1998), bien que d'autres études n'ont pas trouvé de différence significative pour ces variables (Cleary et Bull, 2021; Deslauriers-Varin, Lussier, & St-Yves, 2011; Evans, 1993; Moston et al., 1992; Pearse et al., 1998; Snook et al., 2015; Wachi et al., 2016b). Gudjonsson (2013) suggère que les différences de taux de confession trouvées pour l'âge pourraient être dues à un plus grand niveau de maturité, de capacités d'adaptation et une meilleure compréhension de leurs droits chez les individus plus âgés.

Phillips et al. (1998) soulignent que les suspects Blancs ont un plus faible taux de confession en comparaison avec des suspects Asiatiques ou Noirs. Toutefois, Gudjonsson (2003) explique que cette différence serait mieux expliquée par une différence d'attitude envers les enquêteurs et un plus grand recours aux conseils juridiques (consultation d'avocats) par les suspects Blancs. D'autres auteurs (Leo, 1996; Phillips & Brown, 1998; St-Yves, 2002) soulignent un résultat inverse : les suspects Blancs présentaient des taux de confession plus élevés que les suspects Noirs. Finalement, plusieurs autres études n'ont identifié aucune différence significative de taux de confession pour l'ethnicité (Cleary et Bull, 2021; Deslauriers-Varin, Lussier, & St-Yves, 2011; Pearse et al., 1998). St-Yves et Deslauriers-Varin (2009) suggèrent que ces résultats pourraient être modulés par plusieurs autres variables, dont les différences culturelles, l'ethnicité de l'enquêteur en charge de l'interrogatoire, les antécédents judiciaires et l'importance de la preuve. Leo (1996) observe d'ailleurs que les enquêteurs utilisaient un plus grand nombre de stratégies d'interrogatoire face à un suspect faisant partie d'une minorité ethnique qu'un suspect Blanc. En somme, plusieurs études trouvent que les taux de confession varient significativement selon les données sociodémographiques alors que d'autres n'identifient aucune différence. La littérature n'est donc pas concluante quant à l'influence des variables sociodémographiques sur la confession. Comme suggéré par plusieurs auteurs (Deslauriers-Varin, Lussier, & St-Yves, 2011; Gudjonsson, 2003), ces différences pourraient être mieux expliquées par l'apport de plusieurs autres variables telles que les capacités d'adaptation d'un suspect, les connaissances, l'expérience et la confiance d'un

suspect par rapport aux procédures judiciaires et le système légal. Ces caractéristiques expliqueraient les divergences retrouvées entre les études.

Caractéristiques criminologiques

Plusieurs caractéristiques criminologiques peuvent jouer un rôle dans le processus de confession en interrogatoire policier. Ces variables sont le lien entre l'auteur et sa victime, la sévérité du crime, la nature du crime et la présence d'antécédents judiciaires.

Lien entre l'auteur et sa victime

Seulement une poignée d'études se sont centrées autant sur la confession que la relation entre l'auteur d'un crime et sa victime. Gudjonsson et Sigurdsson (2000) ont comparé des agresseurs sexuels d'enfants, des agresseurs sexuels d'adultes et des auteurs de crimes violents sur leur confession en interrogatoire policier. Les résultats de l'étude indiquent qu'une plus grande proportion d'agresseurs sexuels d'enfants ont une relation intime avec leurs victimes (amis et famille) et le taux de confession est élevé (83%); une plus grande proportion d'agresseurs sexuels d'adultes agresse des connaissances, ils ont des taux de confession plus faibles (61%) en interrogatoire policier, mais rétractent souvent leur confession lors du procès; une plus grande proportion d'auteurs de crimes violents a une relation d'étranger à leur victime, mais ils ont des taux de confession élevés (77%). Les auteurs suggèrent que cette différence de taux de confession serait surtout expliquée par le fait que les auteurs d'agression sexuelle sur une victime adulte peuvent argumenter qu'ils ont eu une relation sexuelle consentante avec leur victime, ce qui les

amène à rétracter leur confession. À l'inverse, un agresseur sexuel d'enfants ne pourrait pas argumenter que sa victime était consentante. Alors que certains résultats ne trouvent aucune influence de la relation entre l'auteur et sa victime sur les taux de confession dans les cas d'agresseurs sexuels (Faller et al., 2002), les études plus récentes indiquent qu'un nombre plus élevé d'agresseurs sexuels confessent leur crime lorsqu'ils ne connaissent pas leur victime (Beauregard et al., 2010; Beauregard & Mieczkowski, 2011). Gudjonsson (2006) suggère que les agresseurs sexuels d'enfants pourraient vivre un conflit interne entre le sentiment de culpabilité et la honte d'avoir commis un tel geste, ce qui expliquerait les taux de confession élevés. Le chercheur propose que les stratégies d'interrogatoire puissent être orientées vers ces émotions. De plus, Beauregard et al. (2010), dans une argumentation similaire à celle de Gudjonsson et Sigurdsson (2000), suggèrent que les auteurs d'un crime sexuel qui connaissent leur victime ont des taux de confession plus faibles, car ils reconnaîtraient avoir eu une relation sexuelle avec la victime, mais défendraient que celle-ci était consentante. À l'inverse, il serait plus difficile pour les agresseurs sexuels d'étrangers d'expliquer le crime par une relation sexuelle consentante. Plus encore, cela expliquerait la différence entre ces résultats et ceux rapportés par Gudjonsson et Sigurdsson (2000) : un individu ayant agressé sexuellement un enfant ne pourrait pas défendre que sa victime était consentante. Ainsi, une relation significative entre l'auteur d'un crime et sa victime pourrait exercer une influence sur le vécu émotionnel en interrogatoire policier (culpabilité et honte), mais aussi influencer les explications que le suspect peut fournir aux policiers en interrogatoire policier. Peu

d'études adressent toutefois l'interaction entre la relation entre l'auteur et la victime et la confession pour des crimes non sexuels.

Sévérité du crime

Plusieurs études indiquent que les taux de confessions sont plus faibles dans les cas de crimes sévères engendrant des conséquences légales plus lourdes (Evans, 1993; Moston et al., 1993; Phillips et al., 1998; St-Yves, 2002). Phillips et al. (1998) expliquent ce résultat par l'influence du conseil légal et de la perception de la preuve (deux variables discutées plus loin), alors que Gudjonsson (2003) indique que le faible taux de confession serait mieux expliqué par la peur des conséquences légales pouvant faire suite à l'arrestation en raison d'un crime grave. Or, d'autres études soulignent que les auteurs d'un crime sérieux ou violent (homicide, viol) confessent plus en interrogatoire policier que les auteurs d'un crime moins sérieux ou violent (vol, vandalisme), mais suggèrent que cela résulte plutôt des efforts des enquêteurs lorsqu'ils interrogent le suspect (Deslauriers-Varin, Lussier et al., 2011; Holmberg et Christianson, 2002; St-Yves, 2002). D'autres chercheurs ne rapportent aucune telle différence (Deslauriers-Varin et St-Yves, 2006; Moston et al., 1992). En somme, le rôle de la sévérité ou violence du crime sur la confession pourrait être expliqué par les conséquences légales, la perception de la preuve, et les efforts des enquêteurs.

Antécédents judiciaires

Ensuite, des chercheurs se sont centrés sur l'historique criminel des auteurs d'homicide et indiquent que les auteurs d'un crime ayant des antécédents judiciaires présentent un taux de confession plus faible (Baldwin & McConville, 1980; Deslauriers-Varin, Beauregard, et al., 2011; Moston et al., 1992). Deslauriers-Varin, Beauregard, et al. (2011) proposent que ce résultat serait expliqué par les antécédents criminels de l'auteur, ayant déjà été confronté au système judiciaire et plus de facilité à demander un conseil légal ou respecter le droit au silence. Plus encore, plusieurs études rapportent que la présence de conseil légal, lorsqu'un suspect consulte un avocat avant ou durant l'interrogatoire, est liée à de plus faibles taux de confession (Deslauriers-Varin, Beauregard, et al., 2011; Moston et al., 1992; St-Yves, 2004; Verhoeven & Stevens, 2012). La connaissance de ses droits et la décision de consulter un avocat peuvent aussi dépendre des antécédents judiciaires du suspect. Deslauriers-Varin, Beauregard, et al. (2011) soulignent que les suspects faisant partie du crime organisé ou ayant des complices au moment de l'homicide ont moins la propension à confesser leur crime. Les chercheurs suggèrent que la peur de représailles pourrait expliquer ces plus faibles taux de confession. Ainsi, la présence d'antécédents judiciaires pourrait suggérer que le suspect a d'antérieures expériences en interrogatoire policier et pourrait plus facilement se prévaloir de son droit au silence ou de consultation de conseil légal.

Caractéristiques contextuelles

De nombreuses études portent sur l'influence des techniques d'interrogatoire sur la confession et indiquent qu'un interrogatoire basé sur la compassion et l'empathie, qui cherche à entrer en relation avec le suspect, est lié à de plus hauts taux de confession et réduit le risque de fausse confession (Appelbaum, 2009; Appleby et al., 2013; Baker-Eck et al., 2021; Jones & Penrod, 2016; Kelly et al., 2019; May et al., 2021; Oxburgh et al., 2014; St-Yves, 2004; Verhoeven, 2018; Vrij et al., 2015; Wachi et al., 2014). D'autres chercheurs se sont penchés sur l'influence de l'intention préinterrogatoire du suspect, soit l'intention qu'un suspect peut avoir avant l'interrogatoire sur la décision de confesser ou nier son crime durant l'interrogatoire, sur les taux de confession (Cleary & Bull, 2021; Deslauriers-Varin, Beauregard et Wong, 2011; Wachi et al., 2016b). Ces études indiquent que peu de suspects « changent d'avis » sur leur intention de confesser à la suite d'un interrogatoire policier, et suggèrent ainsi de s'intéresser à l'influence de variables préinterrogatoires (la présence de complices, l'appartenance au crime organisé) pour raffiner les stratégies d'interrogatoire selon les intentions de confesser.

De plus, plusieurs études soulignent que lorsque la preuve détenue par les policiers contre le suspect est perçue par ce dernier comme forte et crédible, les taux de confession sont plus élevés (Deslauriers-Varin, Beauregard, et al., 2011; Gudjonsson et Petursson, 1991; Moston et al., 1992; Wachi et al., 2016). Certains chercheurs indiquent que la perception de la preuve joue un rôle clé dans la confession, et ce plus encore que les

caractéristiques sociodémographiques et criminologiques, mais est influencée par le conseil légal et le type de crime (Deslauriers-Varin, Beauregard, et al., 2011).

Caractéristiques psychologiques

Pearse et al. (1998) rapportent que plus de trois fois plus de suspects confessent leur crime lorsqu'ils rapportent avoir consommé une drogue illicite dans les 24 heures avant un interrogatoire. Les auteurs suggèrent que la consommation de substances induirait une perception limitée de la gravité de crime ou de la preuve et un désir d'échapper au contexte d'interrogatoire, ce qui limiterait la pensée rationnelle d'un suspect et pourrait l'amener à confesser son crime. De plus, plusieurs chercheurs se sont intéressés à la relation entre la personnalité et la confession. Marques et St-Yves (2022) soulignent notamment que la personnalité d'un suspect est une des variables les plus importantes à considérer en préparation à un interrogatoire. Gudjonsson et Petursson (1991) indiquent que les suspects ayant une personnalité introvertie présentent un taux de confession plus élevé en interrogatoire policier. D'autres chercheurs expliquent ce résultat par un manque de confiance en soi, un sentiment de culpabilité, la présence d'émotivité et d'anxiété, ou des traits de trouble de la personnalité dépendante, évitante, obsessionnelle compulsive ou schizoïde chez les individus ayant une personnalité introvertie (Laajasalo et al., 2014; St-Yves, 2006; St-Yves & Meissner, 2014). Plusieurs études ont identifié que le sentiment de culpabilité peut faciliter la confession en interrogatoire policier (Deslauriers-Varin, Lussier, et al., 2011; St-Yves, 2002). Ensuite, d'autres résultats indiquent que les auteurs d'un crime ayant des traits de personnalité narcissique, antisociale, de psychopathie, ou

ayant une personnalité extravertie sont caractérisés par une absence de remords, un faible sentiment de culpabilité, une moindre collaboration avec les forces policières, et donc de faibles taux de confession (Bahary et Léveillé, 2022; Marques et St-Yves, 2022; McGuffin Nespoli, 2012; Reid et Lee, 2018; St-Yves, 2002). D'autres traits psychologiques qui peuvent expliquer la confession sont la difficulté à faire face à l'interrogatoire, l'instabilité émotionnelle et l'impulsivité (St-Yves, 2004). En somme, plusieurs caractéristiques psychologiques pourraient permettre de prédire la confession en interrogatoire policier : l'introversion, le sentiment de culpabilité, l'instabilité émotionnelle, l'impulsivité, et l'utilisation de drogues dans les 24h avant l'interrogatoire. De plus, plusieurs résultats d'études indiquent que les traits de personnalité (et troubles de la personnalité) sont liés à la confession : les traits de personnalité antisociale, narcissique, psychopathe et l'extraversion sont liés à des taux de confession plus faibles alors que les traits de troubles de la personnalité dépendante, obsessionnelle-compulsive, évitante ou schizoïde, et l'introversion sont liés à des taux de confession plus élevés.

Ainsi, la littérature indique que plusieurs variables (sociodémographiques, criminologiques, contextuelles et psychologiques) sont liées à la confession. Toutefois, les résultats sur les caractéristiques sociodémographiques de l'auteur d'un crime ne démontrent pas de consensus quant à leur influence sur la confession. En effet, une plus grande importance a été accordée aux caractéristiques criminologiques et aux caractéristiques contextuelles. Finalement, selon la littérature consultée, il existe peu d'information sur la façon dont les variables psychologiques, le motif du crime et le lien

entre l'auteur et la victime peuvent influencer la confession. L'impact qu'a la relation entre l'auteur d'un crime et sa victime sur la confession reste encore à comprendre. Notons que le lien avec la victime est une variable particulièrement considérée dans l'étude des homicides.

Confession et homicide

L'homicide a été sujet de nombreuses études pour comprendre, décrire, prévenir ou enquêter ce crime (Block & Block, 1991; Fox & Allen, 2014; Holmes & Holmes, 2008; Roberts et al., 2007; Salfati & Dupont, 2006). Plusieurs autres études ont permis de décrire les auteurs d'homicide à partir de plusieurs caractéristiques comme la personnalité (Biro et al., 1992), la psychopathologie (Brad et al., 2014; Sea et al., 2020), la relation entre l'auteur de l'homicide et sa victime (Bijleveld & Smit, 2006; Cao et al., 2007; Decker, 1996; Drawdy et Myers, 2003; Fox & Allen, 2014; Siegel et al., 2014; Silverman & Kennedy, 1987), ou la combinaison de plusieurs variables (Abreu et al., 2019; Cusson, 2015; Scherr & Langlade, 2014). Plus encore, le motif du crime est identifié dans de nombreuses typologies des homicides (Alderden & Lavery, 2007; Block & Block, 1992; Fox & Levin, 2005; Gudjonsson & Pétursson, 1990; Hata et al., 2001; Holmes & Holmes, 2008; Roberts et al., 2007; Salfati, 2001; Salfati & Dupont, 2006). Avant d'élaborer sur les liens entre homicide et confession, le paragraphe suivant sera dédié à mieux comprendre la notion de motif de l'homicide.

Le motif du crime est un thème central dans l'étude des homicides. Malgré cela, de nombreuses études n'offrent pas de définition du motif du crime, qui semble un concept particulièrement difficile à définir. Dès 1930, Hitchler définissait le motif comme le passage à l'acte d'un désir en posant le geste d'homicide. Les définitions plus récentes conservent le même ordre d'idée : le motif est décrit comme l'objectif que l'auteur du crime cherche à atteindre en commettant l'homicide et les circonstances précipitant le passage à l'acte homicide (Block & Block, 1991; Nielsen et al., 2005). Cette définition est congruente avec celle du concept théorique de motivation en psychologie sociale (Vallerand et Thill, 1993) soit les forces internes (biologique, psychologique) et externes (pression sociale) qui animent un comportement. Dans le même ordre d'idée, plusieurs auteurs ont étudié les homicides suivant un modèle motivationnel afin de comprendre pourquoi un individu commet l'homicide (Burgess et al., 1986; Léveillé et Doyon., 2019; Léveillé et Trébuchon, 2017; Wilczynski, 1995).

Ensuite, Wolfgang (1958) a fortement influencé la conduite de nombreuses études centrées sur l'étude du motif d'un homicide. L'auteur insistait sur l'importance d'une approche psychologique et individualisée dans l'étude de la criminalité et proposait sa propre typologie du motif des homicides. À la suite de cette publication, plusieurs études sur le motif des homicides ont été menées et ont permis le développement d'autres typologies du motif du crime (Alderden & Lavery, 2007; Block & Block, 1992; Fox & Levin, 2005; Gudjonsson & Pétursson, 1990; Hata et al., 2001; Holmes & Holmes, 2008; Roberts et al., 2007; Salfati, 2001; Salfati & Dupont, 2006).

Daly et Wilson (1988) offrent une critique des études portant sur le motif du crime, notamment sur les catégories proposées par Wolfgang (1958). Ils soulignent que ces catégories ne sont pas toutes exclusivement basées sur la motivation et sont parfois influencées par d'autres variables. Par exemple, alors que Wolfgang (1958) propose l'homicide familial comme un des motifs du crime, Daly et Wilson (1988) insistent que cela réfère plutôt à la relation entre l'auteur et sa victime. Étudier le motif d'un homicide implique d'identifier les pressions internes et externes ayant amené un individu à commettre un meurtre. Rappelons ici que l'interrogatoire policier sert à recueillir des informations sur un crime afin de mieux en comprendre les circonstances (St-Yves, 2014). À cet effet, l'interrogatoire policier peut avoir comme visée de comprendre ce qui a amené un individu à commettre son crime.

Toutefois, seulement quelques études ont considéré la confession d'un suspect dans l'étude des homicides. Dans une étude sur la perception des enquêteurs des interrogatoires de différents auteurs de crime, Oxburgh et al. (2015) ont trouvé que les enquêteurs ne considèrent pas la confession comme un objectif majeur d'interrogatoire, sauf dans les cas d'homicides ou de crimes contre les enfants. Ils estiment toutefois que leurs collègues enquêteurs pourraient percevoir la confession comme plus importante que ce qu'ils considèrent eux-mêmes. Bien que les auteurs ne fournissent pas d'explication pour ce dernier résultat, ils suggèrent que les enquêteurs perçoivent la confession comme plus importante à obtenir pour les cas d'homicide étant donné la gravité du crime.

Ensuite, Holmberg et Christianson (2002) ont identifié que les auteurs d'homicide présentent de plus hauts taux de confession (49%) que les auteurs d'un crime sexuel (28%). Les chercheurs notent que les auteurs d'un homicide rapportent se sentir respectés davantage par les enquêteurs qui les interrogeaient que les auteurs d'un crime sexuel, ce qui pourrait expliquer une meilleure collaboration du suspect et un taux de confession plus élevé. Ces résultats suggèrent donc que la perception qu'a le suspect sur l'attitude de l'enquêteur aurait un impact sur sa collaboration et sa confession. Gudjonsson et Sigurdsson (2000) ont quant à eux comparé des auteurs de crimes violents (incluant les homicides) aux auteurs de viol et aux agresseurs sexuels d'enfants, mais ne rapportent aucune différence entre les groupes pour leur confession aux policiers. Ils notent toutefois que 50% des auteurs d'un viol (sur une victime adulte) rétractent leur confession dans le cadre des procédures judiciaires, à la différence des auteurs de crime violent ou d'agression sexuelle d'enfants.

De plus, dans une étude sur les homicides sans corps retrouvés (no-body homicides), Ferguson et Pooley (2019) indiquent que 36% des auteurs d'homicide ont confessé au service policier dans les cas résolus, et 3% dans les cas non résolus. Cavanagh et al. (2005) indiquent que les hommes ayant commis un homicide intrafamilial d'enfants révèlent plus souvent leur crime à la police ou un proche (38%) que les auteurs d'un homicide extrafamilial d'enfants (3%). Les auteurs ne fournissent pas d'hypothèse expliquant ce résultat, mais soulignent un plus grand pourcentage de préméditation pour les homicides extrafamiliaux que les intrafamiliaux. Plusieurs chercheurs ont étudié exclusivement la

confession des auteurs d'un homicide intrafamilial. Au Québec, Vaillancourt (2009) rapporte des taux de confession très élevés pour les homicides intrafamiliaux : homicide conjugal (76,3%), parricide (l'homicide de son père, 84,6%), et filicide (homicide de son propre enfant, 66,7%). Les résultats n'indiquent aucune différence significative entre les sous-groupes, mais l'étude n'inclut pas les auteurs d'homicides extrafamiliaux. Le chercheur suggère que le sentiment de culpabilité est lié à la proximité entre l'auteur et sa victime, ce qui expliquerait ce taux de confession élevé. Vaillancourt suggère que l'impact du lien avec la victime sur la confession des homicides reste encore à préciser, et suggère de s'intéresser à différents sous-groupes de lien avec la victime. De plus, une étude récente (Feliciano et al., 2020) du *Federal Bureau of Investigation* (FBI) décline 5 types de confession pour les auteurs d'un homicide conjugal. Ces derniers ont confessé leur crime à des individus qui ne font pas partie des forces de l'ordre, en majorité des connaissances ou des amis (37,1%), de façon volontaire et spontanée à des policiers hors de l'interrogatoire (28,6%), en interrogatoire policier (22,9%), ont laissé une note de suicide confessant leur crime (10%) ou prônent la légitime défense durant le processus d'enquête (1,4%). Les chercheurs soulignent toutefois que certains auteurs d'homicide confessent de plusieurs façons à la fois, par exemple en confessant à un proche après leur crime et aux policiers par la suite, et ont donc été assignés au contexte du premier dévoilement de leur crime. Finalement, Tomas et al. (2021) rapportent que 98% des auteurs d'un homicide intrafamilial confessent leur crime, soit aux policiers ou à d'autres individus, à l'intérieur ou hors de l'interrogatoire policier. Ils décrivent que 36,4% confessent après leur arrestation et 20,4% confessent après avoir tenté de nier ou camoufler le crime.

Commentaire critique sur la littérature

De nombreuses études se sont penchées sur l'influence de variables sociodémographiques, criminologiques et contextuelles sur la confession. Toutefois, la littérature indique une certaine inconsistance quant au rôle de ces variables sur la confession. De plus, seulement quelques études sur l'homicide ont pris en compte l'étude de la confession. Ensuite, certaines variables centrales à l'étude de l'homicide n'ont pas été mises en lien avec la confession des homicides, notamment le lien avec la victime, le motif du crime et la présence de troubles psychologiques.

La majorité des études se sont centrées sur la confession des homicides intrafamiliaux, de sorte qu'il manque d'information sur la confession des homicides extrafamiliaux (dont la victime est hors de la famille) qui représentent pourtant la majorité des homicides (David, 2017). Alors que la confession de plusieurs sous-groupes d'auteurs d'homicides intrafamiliaux a été comparée, aucune comparaison n'a été faite entre les différents types d'homicides extrafamiliaux ou entre les intra et extrafamiliaux. Cette dernière comparaison pourrait servir à étudier l'influence du lien entre l'auteur d'un homicide et sa victime sur la confession. Finalement, l'influence des variables psychologiques et contextuelles est aussi méconnue dans la confession des homicides. En somme, les variables exerçant une influence sur la confession dans les cas d'homicide sont encore peu documentées jusqu'à présent.

Objectifs et plan de la thèse

Cette thèse a pour objectif de décrire les caractéristiques liées à la confession chez les hommes auteurs d'un homicide, en intégrant les variables sociodémographiques, criminologiques et psychologiques. Les objectifs principaux de la thèse sont traités dans le cadre de deux études, faisant l'objet de deux articles scientifiques distincts.

D'abord, le premier article vise à documenter et décrire la confession des auteurs d'homicides extrafamiliaux, jusqu'ici négligés dans la littérature sur la confession. Ensuite, l'article a pour objectif de déterminer quelles variables criminologiques et psychologiques sont liées aux différents types de confession. Finalement, un dernier objectif est d'explorer la présence de profils d'auteurs d'homicides extrafamiliaux selon leurs types de confession et leurs caractéristiques criminologiques et psychologiques.

Le second article porte sur la confession des homicides intrafamiliaux et extrafamiliaux selon le lien entre l'auteur d'un homicide et sa victime et les traits de trouble de la personnalité. Un premier objectif est de déterminer le sous-type de confession des auteurs d'homicide selon le lien entre l'auteur du crime et sa victime. Le second objectif est de déterminer de quelle façon les traits de troubles de la personnalité antisociale, limite et narcissique permettent de prédire l'appartenance des auteurs d'un homicide à un sous-groupe de confession. Finalement, un troisième objectif est de déterminer de quelle façon les traits de troubles de la personnalité expliquent la confession selon le lien entre l'auteur et sa victime.

Méthode

Cette étude fait partie d'un projet plus large sur les caractéristiques psychosociales et criminologiques des homicides.

Participants (dossiers)

Une collecte de données est effectuée à partir de 357 dossiers d'homicide ayant fait des victimes québécoises entre 2012-2019. Ces dossiers ont été fournis par le bureau du Coroner en Chef du Québec¹. Toutefois, plusieurs dossiers ont été écartés :

- Dans certains dossiers consultés, la victime était une personne québécoise, mais l'homicide était commis hors du territoire québécois. Ces dossiers ont été exclus étant donné que le contexte d'un homicide commis dans un autre pays peut être très différent du contexte québécois.
- Les dossiers d'homicides non résolus, sans information sur l'auteur du crime ou sans information sur la confession de l'auteur ont été exclus comme ils ne permettent pas de répondre aux questions de recherche.
- Les dossiers concernant les auteurs d'homicide ayant fait plusieurs victimes dans le même événement (familicide, homicide de masse) ont été rassemblés en un.

¹ CER-07-121-07-10

- Les quelques homicides commis par des femmes (5 cas) ont été exclus en raison du faible nombre de cas et les importantes différences entre les homicides commis par les hommes et par les femmes soulignées dans la littérature sur plusieurs variables comme les antécédents criminels, le motif, la présence de complices, le moyen utilisé, la consommation de substances, la psychopathologie ou le choix de victime et le lien avec leur victime (Chan et al., 2019; Cooper et Smith, 2011; Sea et al., 2018; Skott et al., 2019; Trägårdh et al., 2016).

Ainsi, l'échantillon final était composé de 104 auteurs d'homicide, dont 76 homicides extrafamiliaux et 28 homicides intrafamiliaux.

Mesures

Les données issues des dossiers consultés ont été colligées à l'aide de la Grille multidimensionnelle de l'Homicide intrafamilial (Léveillé et al., 2003). La grille permet de relever les caractéristiques sociodémographiques, criminologiques et psychologiques des auteurs d'homicide. Les variables relevées sont cohérentes avec la littérature de la confession. Les données sociodémographiques comprenaient l'âge, le genre, et le lien entre l'auteur et la victime. Cette dernière variable a été utilisée différemment dans les deux articles - deux typologies distinctes sont décrites dans les sections respectives des articles. Dans le premier article, le lien avec la victime des homicides extrafamiliaux est catégorisé en 3 niveaux, soit les étrangers (l'auteur n'avait aucune relation avec la victime avant le crime), les connaissances (l'auteur avait un contact direct sans intimité ou

fréquence dans la relation avec sa victime avant l'incident homicide) et les amis (l'auteur avait des contacts fréquents, directs et personnels avec sa victime avant l'incident homicide) (Mouzos, 2000; Wolfgang, 1958). Dans le second article, les homicides sont différenciés en intrafamiliaux (l'auteur avait une relation familiale ou conjugale avec sa victime) et extrafamiliaux (l'auteur n'avait aucune relation familiale ou conjugale avec sa victime) (Cavanagh et al., 2005; Hedlund et al., 2016; Johnson & Dawson, 2021).

Ensuite, plusieurs données criminologiques ont été colligées. Les antécédents criminels ont été classifiés comme présents ou absents. Le nombre de victimes et la présence de complices primaires (ayant contribué à l'homicide) ou secondaires (ayant aidé l'auteur du crime sans contribuer à l'homicide) ont été rapportés. Le moyen utilisé pour tuer a d'abord été relevé, puis classifié en quatre catégories : arme à feu; arme blanche (arme piquante et tranchante ou objet contondant); strangulation ou à main nue; et autres moyens. La présence d'*overkill* a été rapportée selon la définition de Wolfgang (1958) : lorsqu'il y avait plus de cinq blessures causées par une arme (objet contondant, arme piquante et tranchante ou arme à feu), lorsque la victime a été battue sévèrement, ou lorsque plus d'un moyen a été utilisé pour tuer la victime. Finalement, le traitement du corps après l'homicide a été classifié en trois catégories : le corps n'a pas été disposé; le corps a été déplacé pour le cacher de façon temporaire; le corps a été déplacé pour le cacher de façon permanente ou il y a eu tentative de détruire le corps.

Les données psychologiques suivantes ont été colligées : le motif et les traits de troubles de la personnalité antisociale, limite et narcissique. Le motif du crime a de prime abord été relevé et a été classifié en quatre catégories. Cette typologie est proposée par Léveillée et al. (2021). Les auteurs expliquent que les quatre catégories ont été choisies à partir de différentes typologies identifiées dans la littérature (Alderden & Lavery, 2007; Boutin & Cusson, 1999; Roberts et al., 2007; Salfati & Dupont, 2006) : 1- Querelle et dispute (homicide déclenché dans le cadre d'un conflit); 2- Criminalité (homicide commis dans le contexte du crime organisé ou d'un autre crime); 3- Trouble mental (lorsque l'auteur du crime était affligé d'un trouble mental sévère expliquant une perte de contact avec la réalité durant l'homicide); 4- Sexuel (homicide commis dans le contexte d'un crime sexuel). Ensuite, la présence de traits de troubles de la personnalité antisociale, limite et narcissique selon le DSM-V (American Psychiatric Association, 2013) a été relevée. Les procédures de cotation de ces deux variables seront détaillées dans la section suivante.

Enfin, la confession¹ a été considérée selon la typologie de Leo (1996), qui décline quatre issues possibles de confession en interrogatoire : 1- Aucun propos incriminant – le suspect ne déclare aucune information incriminante avec aucune admission de responsabilité pour le crime; 2- Propos incriminants – le suspect déclare des informations incriminantes avec aucune admission de responsabilité pour le crime; 3-

¹ Cette variable n'était pas incluse dans la Grille Multidimensionnelle de l'Homicide Intrafamilial (Léveillée et al., 2003)

Confession partielle – le suspect admet partiellement sa responsabilité du crime, mais n'en reconnaît pas tous les éléments; 4- Confession complète – le suspect admet l'entière responsabilité du crime. Étant donné un manque d'information, il pouvait être difficile de différencier les catégories « propos incriminants » et « confession partielle ». Celles-ci ont donc été regroupées en une seule catégorie. La classification suivante (aussi rapportée par Cleary et Bull; 2021) a donc été utilisée : 1- Aucune confession; 2- Admission partielle; 3- Confession complète.

Procédures

Chaque dossier du Bureau du Coroner en chef du Québec inclut le dossier médical et le rapport du coroner et certains incluent aussi des rapports psychiatriques et le dossier d'enquête policière. Le dossier d'enquête inclut une description de l'événement homicide, le contexte entourant l'homicide, des déclarations de témoins, le rapport des enquêteurs, les éléments de preuve et le résultat de l'interrogatoire policier. Le plumitif criminel a aussi été consulté pour connaître l'historique criminel des auteurs d'homicide. Certaines informations manquantes ont été comblées à partir d'autres sources : articles de journaux, livres, rapports de Cour. Dans l'étude des homicides, plusieurs chercheurs recueillent les données à partir de source officielle (dossiers du ministère de la Justice, de la Cour supérieure, le plumitif criminel, du bureau du Coroner) et ont complété l'information à partir d'articles de journaux (Boisvert et Cusson, 1994; Boutin et Cusson, 1999; Cusson et Boisvert, 1994, Grenier 1993; Léveillé et al., 2015). Les chercheurs indiquent qu'en comparant les informations relevées d'articles de journaux et médias québécois aux bases

de données de statistiques Canada (Grenier, 1993) ou du bureau du Coroner (Léveillé et al., 2015), l'information factuelle tirée des journaux était fiable bien que l'explication du crime puisse être sensationnalisée. En effet, dans un rapport sur la couverture médiatique des homicides intrafamiliaux au Québec, Léveillé et al. (2015) rapportent que les médias révèlent plusieurs détails sur crime, notamment le moyen utilisé, les circonstances de l'homicide, ou même des hypothèses de motif fournies par l'entourage de la famille ou des sources professionnelles. Les auteurs notent que les motifs fournis par ces sources sont cohérents avec les écrits scientifiques sur le sujet (Léveillé et al., 2015). Dans la présente étude, une perspective de convergence d'indices dans la consultation de sources complémentaires a permis d'obtenir plus de détails sur l'interaction entre l'auteur et sa victime avant et pendant le crime et pouvait contribuer à évaluer le type de relation entre l'auteur et sa victime ou le motif du crime. L'utilisation de plusieurs sources d'information au sujet de comportements observables a permis de déterminer la présence de traits de troubles de la personnalité. Nous notons toutefois que la qualité du contenu des dossiers du bureau du Coroner était variable. Par exemple, certains dossiers pouvaient détailler l'historique de consultation en psychiatrie ou psychologie, alors que la majorité des dossiers ne fournissait aucune information à cet effet. Ces informations n'étaient présentes au dossier que si les auteurs du crime avaient consulté en psychiatrie dans le système public dans le passé ou si un rapport d'évaluation psychologique présentiel avait été produit à la demande de la Cour, ce qui ne représentait qu'une minorité des cas. De plus, les dossiers d'enquête étaient parfois incomplets et n'incluaient que les rapports de police émis lors de la première intervention policière.

Afin d'assurer la fiabilité de la cotation de plusieurs variables (confession, motif, traits de troubles de la personnalité), un accord interjuges par consensus a été pratiqué par l'auteur de la thèse et la directrice de thèse pour tous les cas à l'étude. La cotation a été faite de façon indépendante puis discutée lors de désaccords sur un trait de la personnalité. En situation de désaccord, une discussion clinique était pratiquée jusqu'à un consensus. Cette méthode imposait une argumentation afin de justifier les choix faits quant à la présence ou l'absence de traits de troubles de la personnalité. Cette approche permettait d'assurer l'uniformité de la cotation et une rigueur dans l'évaluation de traits de troubles de la personnalité. Cette méthode est en effet recommandée dans le contexte d'évaluations psychologiques, par exemple dans le contexte d'évaluation psychologique du risque de récidive violente (Moulin et al., 2020). Nous notons toutefois que l'approche utilisée peut induire un biais dans la cotation des traits étant donné la subjectivité qu'elle implique, mais aussi la variabilité dans la quantité/qualité de l'information présente dans les rapports consultés. Une estimation conservatrice a donc pu être faite et non une évaluation exhaustive.

L'accord interjuges pratiqué a servi à déterminer le motif et la présence ou l'absence de tous les traits de personnalité antisociale, limite et narcissique selon la définition du DSM-V de ces trois diagnostics psychologiques. Bien que dans la majorité des cas, les catégories de motif restaient mutuellement exclusives, il était parfois difficile d'identifier un seul motif expliquant l'homicide. Ainsi, un motif secondaire était aussi relevé lorsque présent. Par exemple, un homicide pouvait avoir été commis par un individu œuvrant dans

le crime organisé, mais dans le cadre d'une dispute. Dans ce contexte, un homicide pourrait avoir eu lieu en raison du mode de vie de criminalité (règlement de compte, rivalité entre deux groupes), mais pourrait aussi avoir été déclenché par une dispute (transaction qui dégénère) qui ne devait pas de prime abord impliquer d'homicide. Ainsi, le motif principal était identifié selon ce qui avait motivé le geste homicide lorsque commis.

Ensuite, en prenant en considération que certains de ces traits sont difficiles à entièrement évaluer à partir de dossiers et sans entrevue clinique, le nombre de traits requis pour identifier la présence de traits de ces diagnostics de troubles de personnalité a été réduit à trois traits, plutôt que le nombre de quatre recommandé par le DSM-V. Cette évaluation a permis de discriminer entre les auteurs d'homicide avec présence de traits de trouble de la personnalité (trois traits ou plus) et ceux sans traits (strictement moins de trois traits) pour les trois troubles considérés. Pour chacun des troubles, plusieurs traits ont été identifiés comme difficiles à évaluer à partir de dossiers. Les traits utilisés ou écartés sont décrits dans les paragraphes suivants et présentés dans les Tableaux 1, 2 et 3. La seconde colonne décrit les sources d'informations et les indices utilisés afin de déterminer la présence ou l'absence d'un trait de trouble de la personnalité. La troisième colonne illustre le processus en rapportant les indices trouvés dans un dossier afin de déterminer qu'un trait était présent. Chaque exemple est tiré d'un seul dossier.

Tableau 1

Information utilisée pour la cotation des traits du trouble de la personnalité antisociale

Traits	Informations utilisées	Exemples
Incapacité de se conformer aux normes sociales	Présence d'antécédents judiciaires dans le plumeur criminel, comportements passibles d'arrestation dans les témoignages de proches ou de l'auteur.	Le sujet présente plusieurs antécédents criminels (violences conjugales., voies de fait grave, séquestration, agression armée, conduite dangereuse).
Tendance à tromper par profit ou par plaisir	Mensonges répétés durant l'enquête et dans les relations avec ses proches. Utilisation de pseudonymes ou d'escroqueries dans le type d'antécédents criminels (ex. fraude, vente de substances).	Le sujet change de version des faits plusieurs fois en interrogatoire policier (déni, explique que le crime est accidentel, rétracte ses propos, puis confession complète). Il utilise différents mensonges pour se rapprocher de sa victime et planifie un vol et homicide chez la victime.
Impulsivité ou incapacité à planifier à l'avance	Criminalité sans préméditation, violence, dépense excessive, abus de substances, conduite dangereuse dans les antécédents judiciaires, témoignages de proches, comportements de scène de crime et durant l'homicide.	Le sujet entre en altercation avec son voisin dans le cadre d'une dispute et commet l'homicide. Il ne fait aucune démarche pour cacher la preuve. Il a un historique de criminalité impulsive (plusieurs conflits violents, entraver des agents de la paix, etc.) et d'abus de substances.
Irritabilité ou agressivité	Violence physique (bagarres, agressions) et verbale dans les antécédents judiciaires et témoignages de proches (ex. violence conjugale, voies de fait).	Le sujet a un historique de violences conjugales, bagarre dans les bars, altercation avec son voisin. L'homicide est commis dans le cadre d'une dispute.
Mépris inconsideré pour sa sécurité ou celle d'autrui	Comportements autodestructeurs ou nuisibles aux autres dans la criminalité et l'histoire de vie (violence, consommation abusive, conduite dangereuse, intervention de la DPJ).	Le sujet a été arrêté plusieurs fois pour consommation abusive d'alcool et drogues, de conduite dangereuse, de bagarres dans les bars et avec ses proches.
Irresponsabilité persistante	Nombreux changements d'emploi ou de logement, a des dettes, des conflits liés à l'argent, auto rapportée ou dans les témoignages de proches.	Le sujet a des dettes de plusieurs milliers de dollars, peine à conserver un emploi et change de logement régulièrement
Absence de remords	Indifférence, tente de se justifier en interrogatoire policier, dans la criminalité passée et les interactions avec son entourage.	En interrogatoire, le sujet dit qu'il est soulagé d'avoir tué sa victime, qu'il y pensait depuis plusieurs jours.

Tableau 2

Information utilisée pour la cotation des traits du trouble de la personnalité Limite

Traits	Informations utilisées	Exemples
Efforts effrénés pour éviter les abandons réels ou imaginés	Historique de forte réaction (violence, comportements suicidaires, harcèlement) en contexte de séparation selon les antécédents criminels et les témoignages de témoins/proches	Le sujet commet l'homicide dans le cadre d'une séparation après plusieurs jours de harcèlement. La victime aurait un historique de consultation rapportant qu'elle ne peut pas quitter la relation sous menace de violence.
Mode de relations interpersonnelles instables et intenses	Historique de violence envers des proches, témoignages ou observations de changements d'humeur rapide.	Le sujet a un historique de violence conjugale et familiale malgré une relation très proche avec sa famille. Il commet ensuite un homicide conjugal.
Perturbation de l'identité : instabilité de l'image ou de la notion de soi.	Le critère n'est pas assez comportemental pour pouvoir être évalué à partir de dossiers.	
Impulsivité dans au moins deux domaines dommageables pour le sujet	Historique de comportement dommageable (dépenses, sexualité, consommation, conduite) dans l'histoire de vie et les antécédents criminels	Le sujet a un historique de consommation abusive d'alcool et drogues, de conduite dangereuse, de bagarres dans les bars et avec ses proches, rapporté dans le plumeur criminel.
Répétition de comportements, de gestes ou de menaces suicidaires, ou d'automutilations	Historique de comportements suicidaires à travers l'histoire de vie (auto rapporté), les témoignages de proches, l'historique psychiatrique et les antécédents criminels	Le sujet a un historique de tentatives de suicide, aurait été consulté à cet effet à l'urgence dans les dernières années et aurait tenté de s'enlever la vie après l'homicide.
Instabilité affective due à une réactivité marquée de l'humeur	Changements d'humeur rapides et intenses (dysphorie intense, irritabilité, anxiété) exprimés à travers les témoignages de proches, la criminalité et l'homicide (bagarres, querelles)	Le sujet est décrit par son entourage comme irritable. Les voisins auraient appelé le 911 plusieurs fois en l'entendant crier. Il a des antécédents de voies de fait. Le dernier conflit dans un bar aurait été déclenché par un verre renversé et aurait escaladé en homicide.
Sentiments chroniques de vide	Le critère n'est pas assez comportemental pour pouvoir être évalué à partir de dossiers.	
Colères intenses et inappropriées ou difficulté à contrôler sa colère	Indices de colère intense à travers la criminalité et l'homicide (querelles, bagarres), les témoignages de proches (sarcasme, conflits).	Le sujet est connu pour de nombreuses disputes qui escaladent en altercations dans les bars ou violence conjugale et familiale. Il commet un homicide conjugal.
Survenue transitoire dans des situations de stress d'idéation persécutoire ou de symptômes dissociatifs	Indices à travers la criminalité (peur intense), les propos en interrogatoire (réponds peu aux questions), les comportements de scène de crime (panique), les témoignages de proches.	Le sujet répond peu lors de l'arrestation. Dans la voiture de police, il donne des coups de tête sur la vitre et doit être amené à l'hôpital. À l'hôpital, il insulte l'équipe médicale et leur crache dessus. En interrogatoire policier, il rapporte que c'est un complot contre lui.

Tableau 3

Information utilisée pour la cotation des traits du trouble de la personnalité narcissique

Traits	Informations utilisées	Exemples
Le sujet a un sens grandiose de propre importance	Propos exagérant les accomplissements, dévalorisant les accomplissements des autres. Cette information est difficile à évaluer dans les dossiers.	
Est absorbée par des fantasmes de succès illimité, de pouvoir, de splendeur, de beauté ou d'amour idéal	Indices de vantardise sur l'apparence, les compétences, l'influence, l'argent dans le discours du sujet, les témoignages des proches, le mode de vie.	Des témoins rapportent que le sujet vantait son intelligence, disait être capable de commettre le « crime parfait ». Il menace des amis avec une arme à feu en représailles à un conflit verbal. Il planifiait une vie luxueuse et dépensait énormément sans avoir d'emploi.
Pense être spécial et unique et ne pouvoir être admis ou compris que pas des institutions ou des gens spéciaux et de haut niveau	Ce critère repose sur ce que le sujet pense de lui et son entourage. Cette information est difficile à évaluer dans les dossiers.	
Besoin excessif d'être admiré	Présentation positive de soi ou recherche d'attention dans la criminalité ou ses relations avec ses proches	Le sujet a tenté de devenir célèbre durant sa vie adulte. Des témoins racontent qu'il vantait son intelligence et disait être capable de commettre le « crime parfait ». L'homicide aurait été planifié de façon à attirer l'attention des médias.
Pense que tout lui est dû	Indices d'attentes de traitement favorable ou estime que les règles ne s'appliquent pas à lui dans les antécédents criminels (vols, fraude, etc.), possessivité dans les relations amoureuses.	Le sujet aurait un historique de vols à main armée et fraude, un mode de vie parasite (réside chez des proches sans payer de loyer; plusieurs dettes). Il s'infiltrait chez son voisin pour utiliser son logement et son véhicule en son absence et commet l'homicide lorsque ce dernier revient chez lui.
Exploite l'autre dans les relations interpersonnelles	Indices d'exploitation dans la criminalité (vols, proxénétisme, crimes sexuels), l'histoire de vie et les témoignages de proches (mode de vie parasite, violence économique) pour arriver à ses fins.	Le sujet aurait un historique de vols et de dettes non remboursées envers des proches (voisin, parents). L'homicide aurait eu lieu dans le contexte d'un vol chez son ex-conjointe.

Tableau 3

Information utilisée pour la cotation des traits du trouble de la personnalité narcissique (suite)

Traits	Informations utilisées	Exemples
Manque d'empathie : n'est pas disposé à reconnaître ou à partager les sentiments et les besoins d'autrui	Indice de faible préoccupation pour les besoins d'autrui dans la criminalité (tous crimes contre la personne), l'homicide, l'histoire de vie et les témoignages de proches (impatience, manipulation).	Le sujet tue son ex-conjointe et un ami de cette dernière. Des témoins rapportent qu'il était jaloux et possessif avec la victime, ne lui donnait pas le droit de s'exprimer et aurait dit « je vais la battre si je le veux parce que c'est ma femme ». Il aurait refusé l'aide professionnelle malgré l'expression de détresse de sa femme.
Envie souvent les autres, et croit que les autres l'envient	Ce critère dépend de ce que le sujet pense (ou dit) des autres. Cette information est difficile à évaluer dans les dossiers.	
Fait preuve d'attitudes et de comportements arrogants et hautains	Insultes, manque de collaboration en Cour, discours se vantant de ses succès, durant les procédures judiciaires et dans l'histoire de vie	Le sujet se vante à un témoin (agent d'infiltration) d'avoir commis des homicides et avoir caché les corps sans se faire attraper. D'autres témoins (voisins) le décrivent comme agressif verbalement et provocateur. Il est peu collaborant en interrogatoire et est insultant envers les enquêteurs.

Pour le trouble de la personnalité limite, les traits « perturbation de l'identité » et « sentiment chronique de vide » étaient presque impossibles à identifier. Pour le trouble de la personnalité narcissique, les traits « sens grandiose de sa propre importance », « besoin excessif d'être admiré », « envie souvent les autres » étaient particulièrement difficiles à identifier par dossiers. Pour le trouble de la personnalité antisociale, les « manifestations d'un trouble des conduites débutant avant l'âge de 15 ans » n'ont pas pu être observées. De plus, certains traits de personnalité ont été discutés plus en détail étant donné leur complexité à évaluer à partir de dossiers, comme le « manque de remords » du trouble de la personnalité antisociale, « impulsivité dans au moins deux domaines potentiellement dommageables » ou « positions extrêmes d'idéalisations excessives et de

dévalorisation » du trouble de la personnalité limite, ou encore « manque d'empathie » ou « pense que tout lui est dû » du trouble de la personnalité narcissique.

Analyses

Les données ont été analysées à partir du logiciel statistique SPSS 26 (2018). Les caractéristiques sociodémographiques, criminologiques et psychologiques des auteurs d'homicides ont été recensées pour des analyses descriptives.

Article 1

Pour le premier article, les variables criminologiques et psychologiques ont été comparées selon le type de confession à partir de tableaux croisés et d'analyses Chi-carrées (χ^2). Des analyses post-hoc ont été menées dans l'approche des résiduels des χ^2 en suivant la procédure décrite par Field (2013). Elles ont été appliquées sur les variables ayant obtenu le seuil de signification ($p < 0,05$) au χ^2 . La correction de Bonferroni-Holm (Holm, 1979) a été utilisée dans ces analyses post-hoc.

Dans une seconde étape, une analyse de Cluster de type « two-step » utilisant le critère d'information bayésien a été pratiquée afin de différencier différents profils d'auteurs d'homicides extrafamiliaux à partir des variables utilisées à l'étape précédente ayant montré une différence statistique significative et celles considérées comme les plus importantes dans la littérature. Les variables sélectionnées étaient la confession en interrogatoire, la relation entre l'auteur et sa victime, le motif, le moyen de commettre

l'homicide, et les traits de troubles de personnalité. L'objectif de l'analyse est d'identifier des participants qui partagent des caractéristiques dans les variables sélectionnées et les regrouper selon ces ressemblances. Le nombre de clusters retenu a été déterminé à partir de la mesure de qualité de cluster dans SPSS. Ensuite, dans une perspective de validation supplémentaire, de nouvelles analyses χ^2 ont été faites pour évaluer si les profils créés par l'analyse de cluster avaient une différence significative entre eux pour chacune des variables intégrées dans l'analyse de cluster. Des analyses post-hoc ont aussi été pratiquées avec la méthode des résiduels avec correction de Bonferroni-Holm (Holm, 1979) sur les variables présentant une différence significative, en suivant la méthode proposée par Field (2013).

Article 2

Dans le second article, les variables utilisées sont la relation entre l'auteur et la victime, les traits de trouble de la personnalité, et la confession en interrogatoire policier. Les sous-groupes de liens avec la victime ont été comparés selon le type de confession à partir de tableaux croisés et d'une analyse Chi-carrée (χ^2). Des analyses post-hoc ont été menées dans l'approche des résiduels des χ^2 en suivant la procédure décrite par Field (2013). Elles ont été appliquées sur les variables ayant obtenu le seuil de signification ($p < 0,05$) au χ^2 . La correction de Bonferroni-Holm (Holm, 1979) a été utilisée dans ces analyses post-hoc.

Dans une seconde étape, une analyse de type régression logistique multinomiale a été conduite en utilisant la confession comme variable dépendante et les traits de personnalité antisociale, limite et narcissique comme variables indépendantes.

Finalement, une analyse de type régression logistique multinomiale a été conduite en utilisant la confession comme variable dépendante, le lien avec la victime comme variable indépendante et les traits de personnalité antisociale, limite et narcissique comme variables contrôle.

Article scientifique 1


Homicide hors de la sphère familiale : Confession en interrogatoire policier, motif et caractéristiques de l'auteur d'homicide – étude exploratoire

**Homicide outside the family sphere: confession in police interrogation,
offender motivation and characteristics – an exploratory study¹**

Pascal Bahary and Suzanne Léveillé

Department of Psychology, Université du Québec à Trois-Rivières

Author Note

Pascal Bahary  <https://orcid.org/0000-0002-0778-603X>

Suzanne Léveillé

We have no known conflict of interest to disclose.

Correspondence concerning this article should be addressed to Pascal Bahary,
Dept. of Psychology, 3600 rue Sainte-Marguerite, Trois-Rivières (Québec) G9A 5H7,
Email: pascal.bahary@uqtr.ca

¹ Publié dans la revue *Homicide Studies*.

Abstract

This study aimed to describe extrafamilial homicide offenders' confessions in police interrogation. The Quebec Coroner's office supplied data from 76 homicide files including coroner reports. Pearson's Chi-squared analyses showed that the offenders were significantly different according to confession type for the method used and the antisocial, borderline, and narcissistic personality disorder traits. A two-step cluster analysis revealed three profiles: Confession – quarreler and sexual; Confession – quarreler and mental illness; No confession – quarreler and criminality. Our findings further our understanding of confessions in police interrogation by adding psychological variables and could allow investigators to refine their interrogation strategies.

Keywords: mental illness < correlates, investigation < policing, profiling < policing, victim/offender relationship

Homicide outside the family sphere: confession in police interrogation, offender motivation and characteristics – an exploratory study

In Quebec, between 2010 and 2019, there were 839 homicides, or on average 84 homicides per year in the past 10 years (David, 2017). According to the Canadian criminal code (Cournoyer, Ouimet & Dubois, 2005), a person has committed homicide when they cause the death of a human being. When reporting homicides according to the offender/victim relationship, Statistics Canada counted about 35.5% of acquaintances, 10.1% in the criminal relationship category and 15.5% in an unknown relationship.

Furthermore, between 2006 and 2015 in Canada, homicide outside of the family sphere or extrafamilial homicide (EH) represented 60.8% of homicides (David, 2017). Some authors have underlined the importance of differentiating between intrafamilial and EH for criminological and psychological variables (Cao et al., 2008; Hedlund et al., 2016; Juillard, 2017).

Over the years, extensive research on homicide has been performed to understand, describe, and prevent this severe crime (Block & Block, 1991; Fox & Allen, 2014; Holmes & Holmes, 2008; Roberts et al., 2007; Salfati & Dupont, 2006). Further studies have allowed researchers to differentiate between homicide offender according to multiple variables and characteristics, but especially according to the motive behind the crime in typologies (Alderden & Lavery, 2007; Block & Block, 1992; Fox & Levin, 2005; Guðjónsson & Pétursson, 1990; Hata et al., 2001; Holmes & Holmes, 2008; Roberts et al., 2007; Salfati, 2001; Salfati & Dupont, 2006). The motive is a variable useful to explain the crime, understand the offender and used in suspect development. In the study of homicide and ever since the FBI studies on serial homicide, a focus on police work and investigation variables has allowed to refine our understanding of offenders, prevent homicides or convict offenders. Out of these variables, the confession of any crime has been the source of many studies. Confession has been widely considered an important element of proof in police investigations to lead to convictions and are considered even more essential for the protection of the public in severe crimes (Oxburgh et al., 2015).

However, only little research has focused on the confession of homicide in police interrogation (Cavanagh et al., 2005; Feliciano et al., 2020; Ferguson & Pooley, 2019; Tomas et al., 2021; Vaillancourt, 2009). These studies define/operationalize confession in various ways and result in varying confession rates for homicide offenders. These differences in definitions make it difficult to compare said confession rates and identify just how homicide offenders confess their crime in police interrogation. Furthermore, most studies have focused on intrafamilial homicide offenders, only one has compared EH and intrafamilial homicide offenders (Cavanagh et al., 2005) and none have focused exclusively on EH offenders in the study of confession. Then, the motive hasn't been considered as a variable related to confession in the study of homicides. In the perspective to fill that gap in the literature, this study's objective is, on the one hand, to bring a better understanding of the confession of EH offenders by describing their confessions, and on the other hand, explore the link between psychosocial variable and EH confessions and discriminate between the EH offenders. As such, this article was conducted to answer the following questions:

1. How do EH offenders confess their crime in police interrogation in Quebec?
2. Is there a link between confession and motive for homicide offenders?
3. Can we differentiate EH offender profiles according to their confession type and other psychosocial variables?

For this study, we used data from the Quebec Coroner's office coroner reports and police investigation files ($N = 76$). Descriptive statistics are reported to describe the EH offenders and their confession. Chi-squared analyses are conducted to find which sociodemographic, criminological, and psychological variables vary according to confession type. EH offender profiles are built using a two-step cluster analysis to differentiate different types of offenders. Chi-squared analyses are conducted again to measure how the identified profiles differ from one another.

Literature review

Definition and scope of the phenomenon

Homicide and typologies

Multiple studies have aimed to classify homicide perpetrators to determine how perpetrators are similar or different. This has been done according to personality, pathology (Biro et al., 1992; Brad et al., 2014) but also offender/victim relationship (Bijleveld & Smit, 2006; Cao et al., 2008; Hedlund et al., 2016; Juillard, 2017; Salfati & Dupont, 2006). Blends of multiple categories were also used to categorize homicide (Cusson, 2015; Scherr & Langlade, 2014). Classifying offenders not only allows investigators to better understand homicide but can also help in suspect development, homicide prevention, or police interrogation.

Confession: definition and characteristics

Kassin and Gudjonsson (2004) define confession as a suspects' admission of guilt through a detailed declaration, either verbal or written. To better describe the different possible outcomes of an interrogation, Leo (1996) offers a four-fold outcome-based definition of confession: 1- No incriminating statement—the suspect declares no incriminating information; 2- Incriminating statement—the suspect declares incriminating information with no admission of responsibility for the crime; 3- Partial admission—the suspect partially admits to the crime but does not recognize all its elements; 4- Full confession—the subject admits to being responsible for the whole crime.

Variables linked to confession

Sociodemographic characteristics

Multiple studies have found confession rates (of any crime) of around 50% (Deslauriers-Varin et al., 2011; Phillips et al., 1998). Studies found multiple characteristics linked to confession. Some studies suggest that the interrogated offender's gender plays a role in their tendency to confess. Indeed, multiple studies found that women confessed more often than men in police interrogation (Cleary & Bull, 2021; Inbau et al., 2011; Phillips et al., 1998; Royal & Schutt, 1976). However, others found no such difference (Moston et al., 1992; Pearse et al., 1998). Studies that considered multiple types of crimes at once have identified that older suspects were less inclined to confess their crimes (Baldwin & McConville, 1980; Pearse et al., 1998; Phillips et al., 1998) while others found no such difference (Evans, 1993; Moston et al., 1992). Gudjonsson

(2013) explains the differences found by maturity, temperament, adaptation skills, and a better grasp of their legal rights. Phillips et al. (1998) found that Caucasian suspects were less inclined to confess than Asian or Black suspects. However, they were also more likely to ask legal advice, which could explain the lower confession rates. Others found no such significant difference (Pearse et al., 1998).

Psychological characteristics

Gudjonsson and Petursson (1991) identified that offenders with an introverted personality were more inclined to confess their crime. Some authors suggest that these results could be due to a lack of self-confidence, a feeling of guilt, emotivity and anxiety in individuals with an introverted personality, or an avoidant, dependent or schizoid personality disorder (St-Yves, 2006; St-Yves & Meissner, 2014). Some studies found that the feeling of guilt could facilitate confession in police interrogation (Deslauriers-Varin et al., 2011; St-Yves, 2002). Offenders with narcissistic or antisocial traits, and an extraverted personality were linked to a lack of remorse, collaborated less with police, and were therefore linked to lower confession rates, while the struggle to face an interrogation, emotional instability and impulsivity were linked to higher confessions rates (St-Yves, 2002, 2004). Furthermore, Pearse et al. (1998) have found that suspects who took an illicit drug 24 hours before the interrogation were more likely to confess their crime.

Criminal characteristics

Few studies consider both confession and the victim/offender relationship. Gudjonsson and Sigurdsson (2000) suggested that confession rates could vary according to the type of crime and victim/offender relationship. Some studies found that sex offenders are more likely to confess their crime if they did not know the victim (Beauregard & Mieczkowski, 2012; Beauregard et al., 2010) while others found no such influence on confession rates (Faller et al., 2002). Multiple studies found a statistically negative relationship between severity of a crime and confession (Evans, 1993; Moston et al., 1993; Phillips et al., 1998; St-Yves, 2002). While Phillips et al. (1998) explain this difference as influenced by legal counsel and perception of proof, Gudjonsson (2003) suspects that it's the legal consequences related to the severity of the crime that would motivate a suspect to stay silent. Deslauriers-Varin et al. (2011) found that the offender was more likely to confess when their crime was severe and explain this result by greater efforts made by the investigators when they interrogate a severe crime offender. Other studies have focused on the relationship between the nature of the crime and confession. Holmberg and Christianson (2002) found that violent offenders were more inclined to confess than non-violent offenders, whereas other studies found no such difference (Deslauriers-Varin & St-Yves, 2006; Moston et al., 1992). Furthermore, prior criminal activities were found to be linked to lower confession rates (Baldwin & McConville, 1980; Deslauriers-Varin et al., 2011; Moston et al., 1992). Deslauriers-Varin et al. (2011) explain the latest result by the fact that experienced offenders were already accustomed to the judicial system.

Contextual characteristics

Multiple studies found a statistically negative relationship between the use of legal counsel and confession (Deslauriers-Varin et al., 2011; Moston et al., 1992; St-Yves, 2004; Verhoeven & Stevens, 2012). Others studied the influence of interrogation techniques on confession: a compassion and relationship-oriented model allows for increased confessions and reduction in false confessions (Jones & Penrod, 2016; May et al., 2021; Oxburgh et al., 2014; Verhoeven, 2018; Vrij et al., 2015; Wachi et al., 2014). Cleary and Bull (2021) underline the influence of the pre-interrogation intentions of confessing or denying the crime on interrogation outcomes. Multiple studies found higher confession rates when suspects considered that the proof against them was strong (Deslauriers-Varin et al., 2011; Gudjonsson & Petursson, 1991; Moston et al., 1992). Some note the perception of proof as a key role in confession, more so than sociodemographic and criminological characteristics, but is influenced by legal counsel and the type of crime (Deslauriers-Varin et al., 2011).²

Homicide and Confession

While Holmberg and Christianson (2002) found that homicide offenders confessed (49%) more often than sex offenders (28%), Gudjonsson and Sigurdsson

² Police interrogation in Canada: Canadian authorities allow the use of persuasive methods in police interrogation (St-Yves & Deslauriers-Varin). Police must inform the suspect of their right to silence and legal counsel for statements to be considered admissible and an attorney does not have to be present during the interrogation (for an adult suspect). To prevent the consequences of abuse or misconduct (suggestive questioning, lack of objectivity) leading to false confessions, full interrogations are resubjected to audiovisual recordings and submitted to the judge as proof (St-Yves & Deslauriers-Varin, 2009; Deslauriers-Varin, Lussier et al., 2011).

(2000) compared violent crime offenders (including homicides) to sexual offenders and found no difference between the two. In a study on police officers', sexual offenders', and homicide offenders' perception of interrogation, Oxburgh et al. (2015) found that homicide offenders reported feeling more respected by the interrogator than sexual offenders did, and the officers saw confessions as a major interrogation goal only in homicide cases. Ferguson and Pooley (2019) found that 39.3% of offenders of no-body homicides confessed to the police. Cavanagh et al. (2005) have found that men who committed an intrafamilial child homicide were more inclined to reveal their crime to the police (38%) than extrafamilial child homicide offender (3%). Multiple authors have studied exclusively intrafamilial homicide and have considered confession. In Québec, Vaillancourt (2009) found high confession rates for intrafamilial homicides: domestic homicide (76.3%), parricide (the homicide of one's father; 84.6%), and filicide (homicide of one's own child; 66.7%) but found no significant difference. The author suggests that the feeling of guilt is linked to the close offender/victim relationship and explain these high confession rates. Furthermore, an FBI study (Feliciano et al., 2020) found five types of confessions for intimate partner homicide offenders. They often confessed their crimes to non-law enforcement individuals (mostly acquaintances or friends, 37.1%), made voluntary-spontaneous confessions out of the interrogation room to law-enforcement (28.6%), confessed in police interrogation (22.9%), left a suicide note (10%) or claimed self-defense (1.4%). Some offenders confessed using multiple types. Tomas et al. (2021) reported a confession rate of 98% for intrafamilial homicide offenders. They however included confessions made to law enforcement or to a third

party, in or out of police interrogation. They describe that 36.4% confessed after being arrested, and 20.4% confessed after trying to deny or conceal the crime.

Offender's motive: studies and typologies

Different authors have tried to define motive. Authors have defined homicide motives as precipitating circumstances or the offender's primary goal surrounding the crime (Block & Block, 1991; Nielsen et al., 2005). Numerous studies have classified homicides according to the motive behind the crime (Alderden & Lavery, 2007; Block & Block, 1992; Fox & Levin, 2005; Guðjónsson & Pétursson, 1990; Hata et al., 2001; Holmes & Holmes, 2008; Roberts et al., 2007; Salfati, 2001; Salfati & Dupont, 2006). Most typologies used a categories approach and described quarrel related homicides, organized crime related homicides, sexual homicides, familial homicides, among others. Some authors described motive categories for specific types of homicides: filicides (Léveillé & Doyon, 2019; Putkonen et al., 2016; Wilczynski, 1995), sexual homicides (Beauregard & Proulx, 2007; Sewall et al., 2013), intimate partner homicide (Leth, 2009) or serial homicide (Holmes & Holmes, 2008). Other authors described the motive as polarized scales or dichotomies. For instance, some have drawn an expressive (confrontation, unplanned acts of anger) versus instrumental (predatory violence aimed to achieve a goal or gain) continuum for motives of homicides (Block, 1977; Block & Block, 1991, 1992). Others suggested adding a second scale to the original continuum with a planned/spontaneous dimension (Block et al., 2001) or defensive versus offensive (Fox & Allen, 2014). Finally, Santtila et al. (2003) used the dimensional approach to motive and

found that out of over 500 homicide offenders, 46% of homicide offenders confessed their crime in police interrogation and another 19.3% surrendered before the interrogation. Expressive homicides, as opposed to instrumental homicides, were linked to more confessions, surrendering to the police, and less denial of the crime. This study was the only one found that considered homicide, confession, and motive.

While many have studied the influence of sociodemographic, criminological, and contextual factors on confession rates, the literature is inconsistent as for the presence or absence of said influence. Little research has been done on the influence of psychological features on confession: introversion, guilt, and drug use could be related to higher confession rates while Antisocial and Narcissistic personality traits to lower confession rates. Furthermore, few have studied confession in homicide cases. This handful of studies often compared homicide offenders to other types of offenders or chose a specific type of homicide. As for the motive, it is rarely defined and often overlapping with other variables (Daly & Wilson, 1988)³. A gap in the literature was uncovered as we have found no study considering both confession and EH offenders. Those covering both homicide and confession rarely compare different homicide categories and were never compared using the motive as the main variable.

³ The authors criticize typologies that are blended with other variables. Multiple studies describe both “domestic homicide” or “familial homicide” as a motive for the crime while it underlines an offender/victim relationship.

Goals

This study examines the confession of EH offenders in police interrogation. The goal of the present study is threefold. The first is to describe EH perpetrators' confessions using the sociodemographic, psychological, criminological, and contextual variables known to be linked to confession. A second goal is to verify if the motivation and other psychosocial variables of an EH offender vary according to different types of confession in police interrogation (full confession, partial admission, no confession). A third objective is to evaluate if different EH offender clusters can be distinguished using these variables. To our knowledge, these variables have not been studied together, which calls the need for an exploratory study. As we have found no other study that considered the homicide motive when studying confession, it is difficult to anticipate where said differences will be found. We emit the hypothesis that different kinds of motives will be related to a different prevalence of confession types. However, as we know that criminal history is linked to lower confession rates, criminality and sexual motives could be linked to lower confession rates than mental health and quarrel and dispute motives. Furthermore, it is also expected that different EH offender profiles can be distinguished according to both confession and motive.

Method

Sample (Files)

The study is part of a larger project about psychosocial and criminological characteristics of homicide. The study involved 357 homicide files from Québec's Public

health minister between 2012 and 2019 in the Quebec province (CER-07-121-07-10). Files with victims of the same offender (in the same event), committed outside of Quebec territory, unsolved homicides, files with no information on the offender or on confession, homicides committed by women (only two were documented) and intrafamilial homicides were excluded. As such, the final sample comprised of 76 selected files with information on the offenders (mean age = 35.5 years, $SD = 12.2$) and their victims (mean age = 44.4 years, $SD = 16.6$) at the time of the homicide.

Measures

The data was collected using the Grille Multidimensionnelle de l'Homicide Intrafamilial (Léveillé et al., 2003) to identify the offender's sociodemographic, criminological, and psychological data coherent with the variables predicting confession in the literature. The sociodemographic data consisted of the age, gender, and the victim/offender relationship classified as stranger, acquaintance, or friend. For the criminological data, the criminal record was collected, coded as present or absent. The number of victims, primary accomplice (participated in the murder) or secondary accomplice (helped the offender but did not contribute to the murder) was accounted for. The method used to kill was classified in four categories: firearm, sharp weapon and blunt objects, bare hands and strangulation, other methods. The presence or absence of overkill was coded using to Wolfgang's (1958) definition: when there were more than five wounds caused by a blunt object, sharp weapon, or firearm, when the victim was severely beaten, or when more than one method was used to kill the victim. The treatment of the body after

the murder was classified in three categories: the body was not disposed, the body was moved to temporarily hide it (concealed), the body was moved to indefinitely hide it or to destroy it (disposal of body).

The motive categories were built using the different categories found in the literature (Alderden & Lavery, 2007; Salfati & Dupont, 2006). Four categories were chosen: 1- Quarrel and dispute; 2- Criminality (in the context of organized crime or another crime); 3- Mental illness (when the perpetrator was afflicted with severe mental illness that made him lose touch with reality); 4- Sexual (during the commission of a sexual offense), as used in Léveillé et al. (2021). For all cases with enough information, the presence of Antisocial (APD), Borderline (BPD) and Narcissistic (NPD) personality disorder traits was evaluated with the DSM-V definition of these diagnoses (American Psychiatric Association, 2013). Next, the confessions were coded using Leo's four-fold typology (1996): 1- No incriminating statement; 2- Incriminating statement; 3- Partial admission; 4- Full confession. Due to our small sample and for more reliable statistical analyses, the categories were collapsed to three: 1- No confession; 2- Partial admission; 3- Full confession⁴. This classification was also used by Cleary and Bull (2021).

⁴ This variable was not in la Grille Multidimensionnelle de l'Homicide Intrafamilial (Léveillé et al., 2003).

Procedures

Each file was taken from Québec's Public health minister and included medical and psychiatric reports, the medicolegal reports from the pathologist and the police investigation report. The offenders court ledgers were collected from an online access to the Québec Courthouse criminal records. Finally, some missing information was found in journal articles, books, and Court reports. To ensure reliability in the categorization of confession type, motive type and personality disorder traits evaluation, an interrater agreement was performed for all 76 homicide cases included in this study by a Ph.D. student in psychology/psychotherapist and a psychology professor/psychologist. The interrater agreement for the psychological evaluation was performed to determine the presence or absence of all APD, BPD and NPD traits in accordance with the DSM-V definition of these diagnoses. Considering that some of the traits underlined in the DSM-V are near impossible to accurately evaluate for both the BPD and NPD using files, the cut-off to identify the presence of traits of these personality disorder diagnoses was lowered to the presence of three traits instead of the four traits cut-off recommended by the DSM-V and was used to discriminate offenders with personality disorder traits (three or more traits) from those without personality disorder traits (less than three traits) for APD, BPD and NPD. For the BDP, the "identity disturbance," "affective instability," and "chronic feelings of emptiness" traits were near impossible to identify. For the NPD, the "grandiose sense of self-importance," "requires excessive admiration," "often envious" were difficult to observe through files. Furthermore, some personality disorder traits were discussed more in depth because they were more difficult to evaluate out of a file, like the

“lack of remorse” trait of APD, the “impulsivity in two potentially self-damaging areas” or “extremes of idealization and devaluation” of BPD and the “lacks empathy,” “sense of entitlement” or “has a grandiose sense of self-importance” of NPD. Furthermore, when the amount of information wasn’t enough to ascertain the presence of a trait, it was excluded.

Data analysis

The data was analyzed using the statistics software SPSS 26 (2018). Sociodemographic, criminological, and psychological offender characteristics were extracted with descriptive analyses. The selected variables were then compared according to the different confession categories using crosstabs and Chi-Squared (χ^2) analyses. Post-hoc analyses were made using chi-squared analyses residuals. Bonferroni’s correction was applied on the variables that showed a statistically significant difference on the Chi-Squared analysis, following the procedure described by Field (2013). In a second step, a cluster analysis was performed to determine different extrafamilial homicide profiles according to some selected variables: confession in police interrogation, offender/victim relationship, motive, method to commit homicide, personality disorder traits. The selected variables were selected because of their relevance in the literature or because of the significant difference in the Chi-Squared analyses. This cluster analysis’ objective is to identify individuals who share similar patterns of characteristics in the selected variables and regroup them. A Cluster Two-Step analysis was performed following the Bayesian Information Criterion. The number of clusters was determined using the cluster quality

measure featured in SPSS. Chi-square analyses were performed to evaluate if the different profiles created by the cluster analysis were significantly different from each other. Post-hoc analyses were made using chi-squared analyses residuals (with Bonferroni's corrections) on the variables that showed a statistically significant difference at the Chi-Squared analysis, following the procedure described by Field (2013).

Results

Psychosocial characteristics of the extrafamilial homicide offenders

Sociodemographic characteristics

Results show that homicide offenders were on average 35.5 years old ($SD = 12.2$) when they committed the crime. The data was however missing for two cases. Most of them (54%) were in an age range of 17 to 35 years and the remaining were mostly between 36 and 55 years of age (39.2%). Only five cases (6.8%) were over 56 years. The offenders age ranged from 17 to 62 years old. For the victim offender relationship, most offenders had an acquaintance relationship with their victim (55.3%), and an equal amount had a stranger (22.4%) or a friend (22.4%) relationship to their victim.

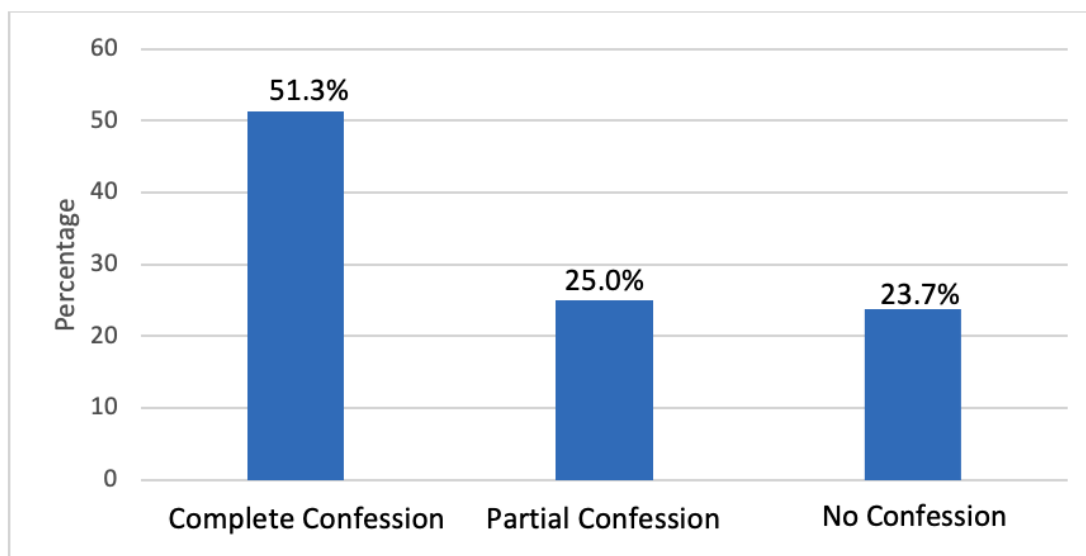
Criminological characteristics

The results indicate that most of the EH offenders had a previous criminal history (76.7%) whereas only a minority hadn't (23.3%). A vast majority of the EH offenders only had one victim (96.1%), and only 3 cases (3.9%) had more than one victim. Most did not have a primary accomplice for the homicide (80.3%), whereas some had one (10.5%)

or more than one (9.2%) primary accomplice. A vast majority also did not have a secondary accomplice (88.2%) and only a few had only one (11.8%). Half of the EH offenders killed their victim using a bladed or blunt weapon (50%). Over a quarter (27.6%) of them used a firearm, under a fifth (18.4 %) killed using their bare hands or by strangulation, and a minority (3.9%) using other means. Overkill was present in almost half cases (47.6%). Most homicide offenders did not dispose of the body (75.4%), while a minority tried to conceal the body (14.9%) or tried to dispose of the body (11%). Over half of EH offenders completely confessed (51.3%) their crime in police interrogation while the others partly confessed (25%) or did not confess at all (23.7%). The distribution of confession types is illustrated in figure 1.

Figure 1

EH offenders' confession types in police interrogation



Psychological characteristics

The results indicate that the motive for the homicide was predominantly dispute (60.5%) or criminality (23.7%). Only a handful of cases had a sexual (7.9%) or mental health (7.9%) motive. Over half of the EH offenders had presence of APD traits (68.4%), under half had BPD traits (36.8%), and almost half had NPD traits (46.1%).

Comparing EH offenders according to the confession type

The EH offenders were compared according to their confession type and multiple psychosocial variables. Chi-square analyses indicate no statistically significant difference between the different confession types for the offender/victim relationship, overkill, the disposed body, and the motive. However, a statistically significant difference was found for the homicide method: $\chi^2(6, 76) = 12.639$; $p = 0.049$; Cramer's $V = 0.293$, for the APD traits: $\chi^2(2, 76) = 8.246$; $p = 0.016$; Cramer's $V = 0.329$, for the BPD traits: $\chi^2(2, 76) = 7.451$; $p = 0.024$; Cramer's $V = 0.313$ and for the NPD traits: $\chi^2(2, 76) = 6.515$; $p = 0.038$; Cramer's $V = 0.293$. Residuals post-hoc analyses using a Bonferroni-Holm correction (Holm, 1979) were used to determine the direction of the significant difference. The results indicate that for the method used, offenders who did not confess were significantly more likely to have used a firearm when compared with offenders who completely or partially confessed ($p < 0.05$). Furthermore, for the personality disorder traits, offenders who did not confess were significantly less likely to have traits of BPD ($p < 0.05$) but were more likely to have traits of NPD ($p < 0.05$) or APD ($p < 0.05$).

Table 1*EH offenders' characteristics according to confession type*

Variables	Complete Confession N (%)	Partial confession N (%)	No confession N (%)	χ^2	p
Offender/victim relationship				5.793	0.309
Stranger	17.9 (7)	15.8 (3)	38.9 (7)		
Acquaintance	53.8 (21)	68.4 (13)	44.4 (8)		
Friend	28.2 (11)	15.8 (3)	16.7 (3)		
Homicide method				12.639	0.049*
Firearm	17.9 (7)	21.1 (4)	55.6 (10)		
Bladed/blunt weapon	51.3 (20)	63.2 (12)	33.3 (6)		
Bare hands	28.2 (11)	10.5 (2)	5.6 (1)		
Other / indirect	2.6 (1)	5.3 (1)	5.6 (1)		
Overkill				3.391	0.184
No	53.8 (21)	63.2 (12)	33.3 (12)		
Yes	46.2 (18)	36.8 (7)	66.7 (6)		
Disposed body				6.625	0.157
No	66.7 (24)	87.5 (14)	73.3 (11)		
Hidden	19.4 (7)	12.5 (2)	6.7 (1)		
Destroyed	13.9 (5)	0.0 (0)	20.0 (3)		
Motive				10.35	0.111
Quarrel and dispute	61.5 (24)	63.2 (12)	55.6 (10)		
Criminality	17.9 (7)	15.8 (3)	44.4 (8)		
Mental illness	10.3 (4)	10.5 (2)	0.0 (0)		
Sexual	10.3 (4)	10.5 (2)	0.0 (0)		
Antisocial personality disorder traits				9.95	0.007**
No	43.6 (17)	31.6 (6)	5.6 (1)		
Yes	56.4 (22)	68.4 (13)	94.4 (17)		
Borderline personality disorder traits				8.39	0.015*
No	59.0 (23)	47.4 (9)	88.6 (16)		
Yes	41.0 (16)	52.6 (10)	11.2 (2)		
Narcissistic personality disorder traits				6.64	0.036*
No	61.5 (24)	63.2 (12)	27.8 (5)		
Yes	38.5 (15)	36.8 (7)	72.2 (13)		

Note: *p<0.05, **p<0.01

Cluster analysis

A cluster analysis performed using the *Two-Step* method has identified 3 different profiles. The cohesion and separation silhouette is measured at 0.3, which indicates a fair result, as seen on Figure 2A. This measure was higher than for a 2 or 4 profile solution. The index of relative importance of the variables indicates that antisocial personality disorder traits was the variable that was most important to classify the offenders, closely followed by the confession type. The relative importance of the other variables is seen in Figure 2B. The profiles were named according to the main variables of this study and their importance in the clustering of confession and motive: confession type and motive: (1) Confession: quarreler and sexual, (2) Confession: quarreler and mental illness, and (3) No confession: quarreler and criminality.

In the first profile (impulsive, mixed personality disorder; $n = 37$), most offenders had APD traits (83.8%). Most of them completely (70.3%) or partially (27.0%) confessed their crime, only a handful did not (2.7%). The motive was mostly dispute/quarrel (64.8%) but also criminality (18.9%) or sexual (16.2%) for some cases. About half of the offenders had traits of NPD (45.9%) or BPD (59.5%). The offenders mostly used a bladed/blunt weapon (56.8%) or their bare hands (32.4%) to kill their victims, which were mostly acquaintances (67.6%) or friends (27.0%). Profile 2 (the impulsive, mental illness; $n=18$) had very few cases of APD (5.6%). Most offenders completely (66.7%) or partially (27.6%) confessed. The motive was mostly a dispute (61.1%) or mental illness (33.3%), rarely criminality (5.6%) and never sexual. Most cases did not have traits of NPD (94.4%)

or BPD (66.7%). The homicide was more often committed using a weapon, bladed/blunt (66.7%) or a firearm (22.2%). The victim/offender relationship was diverse, comprised of acquaintances (44.4%), strangers (33.3%) and some friends (22.2%). Profile 3 (the criminal; n=21) had most offenders with features of an APD (68.4%). Most of them did not confess (76.2%) in police interrogation, and very few cases partially confessed (19.0%) or completely confessed (4.8%). The motive was shared between a dispute (52.4%) or criminality (47.5%). Most cases had traits of NPD (81.0%), but none of BPD. Most offenders used a firearm (66.7%) or a bladed/blunt weapon (23.8%). The victim/offender relation was mostly strangers (42.9%) or acquaintances (42.9%).

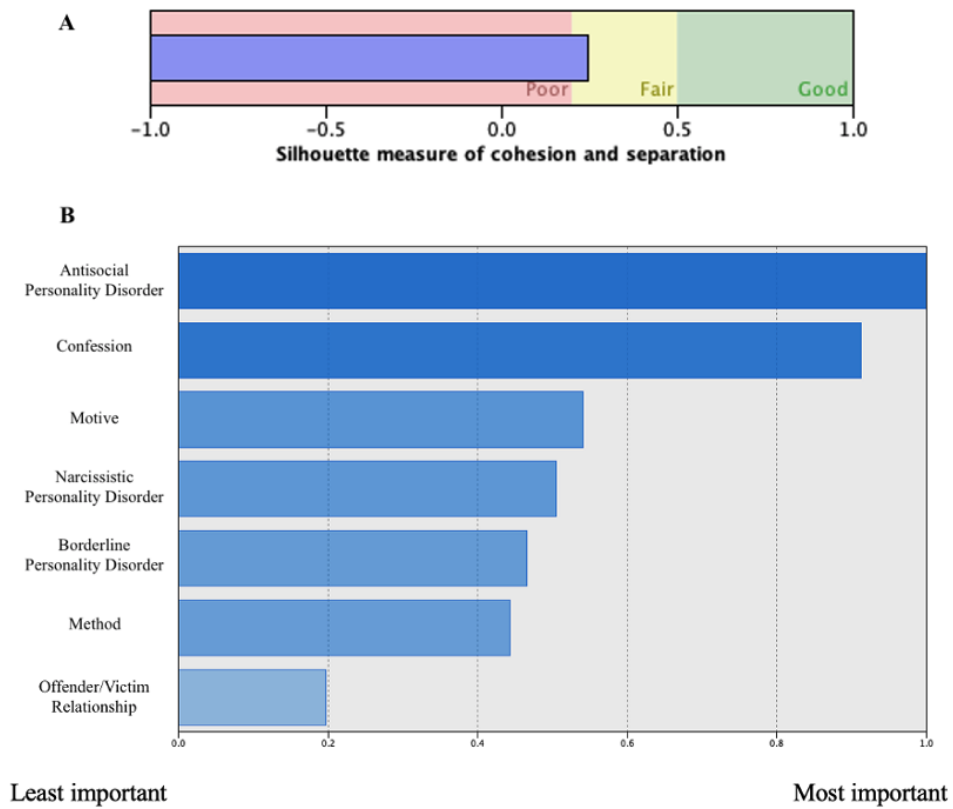
Chi-Squared analyses to compare the three profiles were made. Results indicate a statistically significant difference for all variables: APD traits, $\chi^2(2, 76) = 43.995$; $p < .01$; Cramer's $V = 0.760$; confession, $\chi^2(4, 76) = 34.200$; $p < .01$; Cramer's $V = 0.553$; motive, $\chi^2(6, 76) = 33.936$; $p < .01$; Cramer's $V = 0.473$, NPD traits, $\chi^2(2, 76) = 22.178$; $p < .01$; Cramer's $V = 0.540$; BPD traits, $\chi^2(2, 76) = 20.479$; $p < .01$; Cramer's $V = 0.519$; homicide method, $\chi^2(6, 76) = 29.144$; $p < .01$; Cramer's $V = 0.437$; offender/victim relationship, $\chi^2(4, 76) = 13.840$; $p < .01$; Cramer's $V = 0.288$.

Residuals post-hoc analyses using a Bonferroni-Holm correction (Holm, 1979) were used to determine the direction of the significant difference. The results indicate that offenders from profile 1 and 3 were significantly more likely to have APD traits ($p < .05$), while offenders from profile 2 were significantly less likely to have APD traits ($p < .01$).

Offenders from profile 1 were significantly more likely to completely confess their crimes ($p < .05$) and less likely to not confess at all ($p < .01$) while offenders from profile 3 were significantly less likely to confess their crime ($p < .01$) and more likely to not confess at all ($p < .01$).

Figure 2

Results from the cluster analyses



- A. Silhouette measure of cohesion and separation.
- B. Relative importance of variables in the creation of profiles.

Table 2*EH offenders' characteristics according to their profile*

Characteristics	Profile 1	Profile 2	Profile 3
	Confession: quarreler and sexual N = 37 % (N)	Confession: quarreler and mental illness N = 18 % (N)	No confession: quarreler and criminality N = 21 % (N)
Antisocial Personality Disorder			
No	26,2 (6)	94,4 (17)	31,6 (1)
Yes	83,8 (31)	5,6 (1)	68,4 (21)
Confession in police interrogation			
Complete	70,3 (26)	66,7 (12)	4,8 (1)
Partial confession	27,0 (10)	27,8 (5)	19,0 (4)
No confession	2,7 (1)	5,6 (1)	76,2 (16)
Motive			
Dispute/Quarrel	64,8 (24)	61,1 (11)	52,4 (11)
Criminality	18,9 (7)	5,6 (1)	47,6 (10)
Mental Illness	0,0 (0)	33,3 (6)	0,0 (0)
Sexual	16,2 (6)	0,0 (0)	0,0 (0)
Narcissistic Personality Disorder			
No	54,1 (20)	94,4 (17)	19,0 (4)
Yes	45,9 (17)	5,6 (1)	81,0 (17)
Borderline Personality Disorder			
No	40,5 (15)	66,7 (12)	100,0 (21)
Yes	59,5 (22)	33,3 (6)	0,0 (0)
Homicide method			
Firearm	8,1 (3)	22,2 (4)	66,7 (14)
Bladed/blunt weapon	56,8 (21)	66,7 (12)	23,8 (5)
Bare hands	32,4 (12)	5,6 (1)	4,8 (1)
Other / indirect	2,7 (1)	5,6 (1)	4,8 (1)
Victim/offender relationship			
Stranger	5,4 (2)	33,3 (6)	42,9 (9)
Acquaintance	67,6 (25)	44,4 (8)	42,9 (9)
Friend	27,0 (10)	22,2 (4)	14,3 (3)

For the motive, an offender from profile 2 was significantly more likely to have killed out of mental illness ($p < .01$) when compared to the other profiles, whereas an offender from profile 3 was significantly more likely to have killed holding a criminal motive ($p < .05$). Furthermore, for the personality disorder traits, offenders from profile 2 were significantly less likely to have NPD traits ($p < .01$), whereas offenders from profile 3 were more likely to have NPD traits ($p < .01$). Offenders from profile 1 were more likely to have BPD traits ($p < .01$), whereas offenders from profile 3 were less likely to have BPD traits ($p < .01$). For the method, offenders from profile 1 were significantly less likely to use a firearm ($p < .01$) and more likely to use strangulation or their bare hands ($p < .05$), while offenders from profile 3 were significantly more likely to use a firearm ($p < .01$). Finally, offenders from profile 1 were significantly less likely to murder a stranger ($p < .01$) when compared to the other profiles.

Discussion

EH offenders: description and confession in police interrogation

This study's first objective was to document the confession of EH offenders. Results indicate that over half of EH offenders completely confessed, a quarter partially confessed and almost a quarter did not confess at all. These numbers are comparable to some of the studies found in the literature that showed that about half of suspects of any crime (Deslauriers-Varin et al., 2011; Phillips et al., 1998) or homicide or severe crime offenders (Holmberg & Christianson, 2002; Phillips et al., 1998; Santtila et al., 2003; Tomas et al., 2021; Vaillancourt, 2009) confessed. Our results are different to those found by Cavanagh

et al. (2005) who found very low confession rates for EH offenders, but could be explained by the fact that he studied homicides of children. In the present study, concerning the offender/victim relationship, just over half of EH offenders had an acquaintance relationship with their victim and almost a quarter of friends or strangers. While mixed results were found in the literature (Cavanagh et al., 2005; Vaillancourt, 2009), our study does not show a significant difference regarding the victim/offender relationship for the confession rates.

The second objective was to compare EH offenders according to the confession type. Our results show that the offenders' different confession groups were statistically different on the method to commit homicide: a significantly higher percentage of EH offenders who did not confess used a firearm than EH offenders who partially or completely confess. To our knowledge, this result has not been documented in the scientific literature before. Furthermore, our results also indicate that EH offenders using firearms had in vast majority a criminal motive. Our results do not allow us to confirm our hypothesis as they do not show a significant difference for the motive itself. A criminal motive alone may not fully explain the difference in confession rates. Multiple studies show that offenders with a criminal lifestyle were linked to lower confession rates (Baldwin & McConville, 1980; Deslauriers-Varin et al., 2011; Moston et al., 1992) because they were accustomed to the judicial system (Deslauriers-Varin et al., 2011). EH offenders with a criminal motive who used a firearm could be a sub-group of EH offenders who were accustomed to the judicial system. Then, a statistically higher percentage of EH offenders who did not

confess had APD or NPD traits, and less had BPD traits. These results are coherent with St-Yves's (2004) results, showing that APD and NPD traits are related to lower confession rates. Our results add that offenders who did not confess were less likely to have BPD traits. This could be explained by the fact that EH offenders with BPD traits were more impulsive and felt more guilt after the crime, as suggested by other studies (St-Yves, 2002, 2004; Vaillancourt, 2009).

EH offender profiles: Cluster analysis

The third objective was to identify EH offender profiles. Three profiles were found and named according to confession type and motive. The first profile (confession: quarrel and sexual) consisted of men who committed EH and had APD traits, completely or partially confessed their crime and had a quarrel or sexual motive. About half of them had NPD or BPD traits. They mostly killed using a bladed or blunt weapon or their bare hands. Their victims were mostly acquaintances, sometimes friends and rarely strangers. This profile resembles multiple profiles or categories described in the literature: altercation, argument, quarrels, vindictive and rage (Boutin & Cusson, 1999; Guðjónsson & Pétursson, 1990; Roberts et al., 2007; Salfati & Dupont, 2006) homicides but also include a sub-category of felony homicides: sexual or rape homicides (Block & Block, 1992; Guðjónsson & Pétursson, 1990; Roberts et al., 2007). According to Boutin and Cusson (1999), men who kill out of quarrel are usually single, intoxicated, criminalized, carry a weapon, quarrel in a public setting and do not try to deescalate a conflict. Studies on extrafamilial sexual homicides describe that these crimes are committed by single men,

they use a weapon to kill and have traits of psychopathy and sadism (Chopin & Beauregard, 2019).

The second profile (confession: quarreler and mental illness) consisted of men who rarely had APD traits, completely or partially confessed their crime and had a quarrel or mental illness motive. They seldom had NPD traits, but about 1/3 had BPD traits. They often used a bladed/blunt weapon, followed by firearms. These men killed acquaintances, strangers, and friends. This profile also resembles the same quarrel related categories described in profile 1 (Boutin & Cusson, 1999; Guðjónsson & Pétursson, 1990; Roberts et al., 2007; Salfati & Dupont, 2006), but was also the only cluster with the men who killed due to severe mental illness, another category identified in some typologies (Salfati & Dupont, 2006). Some studies have underlined that for homicides due to mental illness, most perpetrators kill someone that is known to them (Simpson et al., 2004) and using a sharp weapon (Minero et al., 2017). This cluster (quarrels and mental illness) shows a majority of known victims, and most homicides were committed using sharp weapons. Furthermore, our results indicate next to no personality disorder traits other than BPD, which is congruent with other results in the literature (Simpson et al., 2004). While our results describe that most mental illness motivated homicide cases led to a full or partial confession in police interrogation, no significant statistical difference was found when compared to other motives.

Finally, the third profile (no confession: quarreler and criminality) consisted of a high percentage of men with APD traits. Most of them did not confess, a few partially confessed and only one completely confessed. The motive was split between quarrel and criminality. Most had NPD traits, and none had BPD traits. Finally, 2/3 used a firearm and most the rest used a bladed or blunt weapon. The offenders mostly killed strangers or acquaintances, but rarely friends. A large proportion of men in this profile have APD and NPD traits (enough to be statistically different from the two other profiles) but not BPD traits. While we have not evaluated the prevalence of psychopathy in these men, multiple studies underline that the presence of both APD and NPD traits are related to Hare's (1991) two factors of in his psychopathy checklist (Blackburn et al., 2005; Hildebrand & de Ruiter, 2004; Pham & Saloppé, 2010). The significantly higher presence of both APD and NPD traits could partly explain that a significantly higher percentage of members of this cluster had a criminal motive, did not confess their crime in police interrogation and a lower percentage confessed, when compared to the other clusters. The significant differences between the profiles could suggest the importance of refining interrogation methods according to the offender profile.

Limitations and Future Directions

Using Coroner's office homicide files was both an advantage and a limit for its impact on our sample. Like any study making use of files, some had missing data (unsolved crime, no information on confession). Widening the study of confession to a larger array of homicide offenders could further our understanding of this population. Further studies

could aim to seek complementary information in collaboration with police forces to have better access to interrogation results. A larger sample might allow the cluster analysis to differentiate the sexual homicides from the quarrelers. Furthermore, integrating intrafamilial homicide offenders and EH offenders could permit a second look at the influence of the victim/offender relationship on confession.

Second, even though the evaluation of personality disorder traits was done rigorously with an interrater agreement for all cases used in this study, it was based on the convergence of evidence with information contained in files, the criminal record, and other media. As underlined in the method, the cut-off number was changed because some traits were difficult to assess, and the assessment of APD requires the presence of antisocial behavior during the childhood, an information which wasn't available to us. Collecting information directly from the offenders in a further study could allow us to refine our psychological assessments, and even evaluate the presence of other interesting disorders, for instance mood disorders and psychopathy. Furthermore, researching in presence of the offenders could allow to explore their life trajectory and investigate its effects on confession in police interrogation.

The literature has underlined the importance of contextual variables (the interrogation technique, the influence of legal counsel and the perceived strength of the evidence by the offender) on confession rates in police interrogation (Deslauriers-Varin et al., 2011; Gudjonsson & Petursson, 1991; St-Yves, 2004; Verhoeven, 2018; Verhoeven &

Stevens, 2012; Vrij et al., 2015; Wachi et al., 2014). Contextual variables were missing from the files used and were not part of this study's aim. As this study's strength stems from its use of psychological variables, further studies could aim to explore the interaction between these psychological variables and contextual variables and its effects on confession rates to have a wider understanding of police interrogation. These aims could underline the influence of psychological variables like personality disorder traits on the use of legal counsel and the perceived strength of the evidence, which in turn could influence confession.

Conclusion

This study allowed to describe confession rates of extrafamilial homicide offenders in police interrogation and differentiate three different profiles using criminological and psychological variables. Results indicate that for EH offenders, the method used, and personality disorder traits are related to different types of confession. Furthermore, offender profiles were influenced by a few key variables, most notably APD traits, confession in police interrogation and motive. Psychological characteristics are a set of variables that weren't widely used in the literature to describe confession in police interrogation, and even less so for confession of EH offenders. Our study underlines the importance of these psychological characteristics to understand EH offenders' confession. Our results invites both researchers and police forces to further their understanding of EH offenders. This could allow them to refine their interrogation strategies according to different EH offender profiles.

References

- Alderden, M. A., & Lavery, T. A. (2007). Predicting homicide clearances in Chicago: Investigating disparities in predictors across different types of homicide. *Homicide Studies, 11*(2), 115-132.
- American Psychiatric Association. (2013). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders: DSM-5*. <https://doi.org/10.1176/appi.books.9780890425596>
- Baldwin, J., & McConville, M. (1980). Confessions in Crown Court Trials. Royal Commission on Criminal Procedure Research Study No. 5. London: Her Majesty's Stationery Office.
- Beauregard, E., Deslauriers-Varin, N., & St-Yves, M. (2010). Interactions between factors related to the decision of sex offenders to confess during police interrogation: a classification-tree approach. *Sexual Abuse, 22*(3), 343-367. <https://doi.org/10.1177/1079063210370707>
- Beauregard, E., & Mieczkowski, T. (2012). From police interrogation to prison: which sex offender characteristics predict confession? *Police Quarterly, 15*(2), 197-214.
- Beauregard, E., & Proulx, J. (2007). A classification of sexual homicide against men. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology, 51*(4), 420-432.
- Bijleveld, C., & Smit, P. (2006). Homicide in the Netherlands: On the Structuring of Homicide Typologies. *Homicide Studies, 10*(3), 195-219. <https://doi.org/10.1177/1088767906290413>
- Biro, M., Vuckovic, N., & Djuric, V. (1992). Towards a typology of homicides on the basis of personality. *The British Journal of Criminology, 32*(3), 361-371.
- Blackburn, R., Logan, C., Renwick, S. J., & Donnelly, J. P. (2005). Higher-order dimensions of personality disorder: Hierarchical structure and relationships with the five-factor model, the interpersonal circle, and psychopathy. *Journal of Personality Disorders, 19*(6), 597-623.
- Block, C. R., & Block, R. (1991). Beginning with Wolfgang: An agenda for homicide research. *Journal of Crime and Justice, 14*(2), 31-70.
- Block, C. R., Devitt, C. O., Donoghue, E., Dames, R., & Block, R. (2001). Are there types of intimate partner homicide. *The Diversity of Homicide, 92*.

- Block, R. (1977). *Violent crime: Environment, interaction, and death*. Lexington Books Lexington, MA.
- Block, R., & Block, C. R. (1992). Homicide syndromes and vulnerability: violence in Chicago community areas over 25 years. *Studies on Crime & Crime Prevention*.
- Boutin, S., & Cusson, M. (1999). L'homicide querelleur et vindicatif. *Les Violences criminelles*. Québec : Presses de l'Université Laval, 91-106.
- Brad, C. A., Coupland, R. B., & Olver, M. E. (2014). An examination of mental health, hostility, and typology in homicide offenders. *Homicide Studies*, 18(4), 323-341.
- Cao, L., Hou, C., & Huang, B. (2008). Correlates of the victim-offender relationship in homicide. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 52(6), 658-672.
- Cavanagh, K., Emerson Dobash, R., & Dobash, R. P. (2005). Men who murder children inside and outside the family. *British Journal of Social Work*, 35(5), 667-688.
- Chopin, J., & Beauregard, E. (2019). Sexual homicide: a criminological perspective. *Current psychiatry reports*, 21(12), 1-9.
- Cleary, H., & Bull, R. (2021). Contextual factors predict self-reported confession decision-making: A field study of suspects' actual police interrogation experiences. *Law and Human Behavior*, 45(4), 310.
- Cournoyer, G., Ouimet, G., & Dubois, A. (2005). Code criminel annoté et lois connexes. Cowansville, Editions Yvon Blais.
- Cusson, M. (2015). *Les homicides : criminologie historique de la violence et de la non-violence*. Hurtubise.
- Daly, M., & Wilson, M. (1988). Evolutionary social psychology and family homicide. *Science*, 242(4878), 519-524.
- David, J.-D. (2017). *Homicide in Canada 2016*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2017001/article/54879-eng.htm>
- Deslauriers-Varin, N., Beauregard, E., & Wong, J. (2011). Changing Their Mind About Confessing to Police: The Role of Contextual Factors in Crime Confession. *Police Quarterly*, 14(1), 5-24. <https://doi.org/10.1177/1098611110392721>

- Deslauriers-Varin, N., Lussier, P., & St-Yves, M. (2011). Confessing their crime: Factors influencing the offender's decision to confess to the police. *Justice Quarterly*, 28(1), 113-145.
- Deslauriers-Varin, N., & St-Yves, M. (2006). An empirical investigation of offenders' decision to confess their crime during police interrogation. 2nd International Conference on Investigative Interviewing, Portsmouth. UK,
- Evans, R. (1993). *The conduct of police interviews with juveniles* (Vol. 103). Bernan Press (PA).
- Faller, K. C., Birdsall, W. C., Henry, J., Vandervort, F., & Silverschanz, P. (2002). What makes sex offenders confess? An exploratory study. *Journal of Child Sexual Abuse*, 10(4), 31-49.
- Feliciano, S., Robins, C., Fletouris, S., Felps, M., Schlesinger, L. B., & Craun, S. (2020). Confessions in intimate partner homicide. *FBI Law Enforcement Bulletin*.
- Ferguson, C., & Pooley, K. (2019). Comparing solved and unsolved no-body homicides in Australia: An exploratory analysis. *Homicide Studies*, 23(4), 381-403.
- Field, A. (2013). *Discovering statistics using IBM SPSS statistics* (5th ed.). Sage.
- Fox, J. A., & Levin, J. (2005). *Extreme killing: Understanding serial and mass murder*. Sage Publications.
- Fox, K. A., & Allen, T. (2014). Examining the instrumental–expressive continuum of homicides: Incorporating the effects of gender, victim–offender relationships, and weapon choice. *Homicide Studies*, 18(3), 298-317.
- Gudjonsson, G. H. (2003). *The psychology of interrogations and confessions: A handbook*. John Wiley & Sons.
- Gudjonsson, G. H. (2013). The psychology of interrogations and confessions. In *Investigative Interviewing* (pp. 145-168). Willan.
- Gudjonsson, G. H., & Petursson, H. (1990). Homicide in the Nordic countries. *Acta psychiatrica scandinavica*, 82(1), 49-54.
- Gudjonsson, G. H., & Petursson, H. (1991). Custodial interrogation: Why do suspects confess and how does it relate to their crime, attitude and personality? *Personality and Individual Differences*, 12(3), 295-306.
- Gudjonsson, G. H., & Sigurdsson, J. F. (2000). Differences and similarities between violent offenders and sex offenders. *Child Abuse & Neglect*, 24(3), 363-372.

- Hare, R. D. (1991). *The Hare psychopathy checklist-revised: Manual*. Multi-Health Systems, Incorporated.
- Hata, N., Kominato, Y., Shimada, I., Takizawa, H., Fujikura, T., Morita, M., Funayama, M., Yoshioka, N., Touda, K., & Gonmori, K. (2001). Regional differences in homicide patterns in five areas of Japan. *Legal Medicine*, 3(1), 44-55.
- Hedlund, J., Masterman, T., & Sturup, J. (2016). Intra-and extra-familial child homicide in Sweden 1992–2012: A population-based study. *Journal of forensic and legal medicine*, 39, 91-99.
- Hildebrand, M., & de Ruiter, C. (2004). PCL-R psychopathy and its relation to DSM-IV Axis I and II disorders in a sample of male forensic psychiatric patients in the Netherlands. *International Journal of Law and Psychiatry*, 27(3), 233-248.
- Holm, S. (1979). A simple sequentially rejective multiple test procedure. *Scandinavian journal of statistics*, 65-70.
- Holmberg, U., & Christianson, S. Å. (2002). Murderers' and sexual offenders' experiences of police interviews and their inclination to admit or deny crimes. *Behavioral Sciences & the Law*, 20(1-2), 31-45.
- Holmes, R. M., & Holmes, S. T. (2008). *Profiling violent crimes: An investigative tool*. Sage.
- Inbau, F., Reid, J., Buckley, J., & Jayne, B. (2011). *Criminal interrogation and confessions*. Jones & Bartlett Publishers.
- Jones, A. M., & Penrod, S. (2016). Can expert testimony sensitize jurors to coercive interrogation tactics? *Journal of Forensic Psychology Practice*, 16(5), 393-409.
- Juillard, M. (2017). Homicide et troubles mentaux graves : étude comparative entre sujets souffrant de trouble délirant et de schizophrénie.
- Kassin, S. M., & Gudjonsson, G. H. (2004). The psychology of confessions: A review of the literature and issues. *Psychological Science in the Public Interest*, 5(2), 33-67.
- Leo, R. A. (1995). Inside the interrogation room. *J. Crim. L. & Criminology*, 86, 266.
- Léveillé S., Dubé M., Martins Borges L., Lefebvre J. (2003). Grille d'analyse multidimensionnelle de l'homicide intrafamilial. Université du Québec à Trois-Rivières, Unpublished document.

- Léveillé S., Doyon L. (2019). Understanding the motives behind male filicides to better intervene. *European Review of Applied Psychology*, 69(2), 73–81.
- Léveillé S., Bahary P., Vignola-Lévesque C. (2021). Profil psychosocial des auteurs d'un homicide extrafamilial. In Léveillé S., Vignola-Lévesque C. (Eds.), *La violence familiale et sociale: De la description à la compréhension psychodynamique* (pp. 181–199).
- Leth, P. M. (2009). Intimate partner homicide. *Forensic science, medicine, and pathology*, 5(3), 199-203.
- May, L., Gewehr, E., Zimmermann, J., Raible, Y., & Volbert, R. (2021). How guilty and innocent suspects perceive the police and themselves: suspect interviews in Germany. *Legal and Criminological Psychology*, 26(1), 42-61.
- Minero, V. A., Barker, E., & Bedford, R. (2017). Method of homicide and severe mental illness: A systematic review. *Aggression and Violent Behavior*, 37, 52-62.
- Moston, S., Stephenson, G. M., & Williamson, T. M. (1992). The effects of case characteristics on suspect behaviour during police questioning. *The British Journal of Criminology*, 32(1), 23-40.
- Moston, S., Stephenson, G. M., & Williamson, T. M. (1993). The incidence, antecedents and consequences of the use of the right to silence during police questioning. *Criminal Behaviour and Mental Health*, 3(1), 30-47.
- Nielsen, A. L., Lee, M. T., & Martinez Jr, R. (2005). Integrating race, place and motive in social disorganization theory: Lessons from a comparison of black and Latino homicide types in two immigrant destination cities. *Criminology*, 43(3), 837-872.
- Oxburgh, G., Ost, J., Morris, P., & Cherryman, J. (2014). The impact of question type and empathy on police interviews with suspects of homicide, filicide and child sexual abuse. *Psychiatry, Psychology and Law*, 21(6), 903-917.
- Oxburgh, G., Ost, J., Morris, P., & Cherryman, J. (2015). Police officers' perceptions of interviews in cases of sexual offences and murder involving children and adult victims. *Police Practice & Research: An International Journal*, 16(1), 36-50. <https://doi.org/10.1080/15614263.2013.849595>
- Pearse, J., Gudjonsson, G. H., Clare, I., & Rutter, S. (1998). Police interviewing and psychological vulnerabilities: Predicting the likelihood of a confession. *Journal of Community & Applied Social Psychology*, 8(1), 1-21.

- Pham, T. H., & Saloppé, X. (2010). PCL-R psychopathy and its relation to DSM Axis I and II disorders in a sample of male forensic patients in a Belgian security hospital. *International journal of forensic mental health, 9*(3), 205-214.
- Phillips, C., Brown, D., James, Z., & Goodrich, P. (1998). *Entry into the criminal justice system: A survey of police arrests and their outcomes*. Home Office, Research and Statistics Directorate London.
- Putkonen, H., Amon, S., Weizmann-Henelius, G., Pankakoski, M., Eronen, M., Almiron, M. P., & Klier, C. M. (2016). Classifying filicide. *International journal of forensic mental health, 15*(2), 198-210.
- Roberts, A. R., Zgoba, K. M., & Shahidullah, S. M. (2007). Recidivism among four types of homicide offenders: An exploratory analysis of 336 homicide offenders in New Jersey. *Aggression and Violent Behavior, 12*(5), 493-507.
- Royal, R. F., & Schutt, S. R. (1976). *The gentle art of interviewing and interrogation: A professional manual and guide*. Prentice-Hall Englewood Cliffs, NJ.
- Salfati, C. G. (2001). The nature of expressiveness and instrumentality in homicide: Implications for offender profiling. *Homicide Studies, 4*(3), 265-293.
- Salfati, C. G., & Dupont, F. (2006). Canadian homicide: An investigation of crime-scene actions. *Homicide Studies, 10*(2), 118-139.
- Santtila, P., Hakkanen, H., Canter, D., & Elfgren, T. (2003, Apr). Classifying homicide offenders and predicting their characteristics from crime scene behavior. *Scand J Psychol, 44*(2), 107-118.
- Scherr, M., & Langlade, A. (2014). Characteristics of homicides committed in Paris and the inner suburbs: According to the census drawn up by CORAIL between 2007 and 2013. *Grand Angle, 35*.
- Sewall, L. A., Krupp, D. B., & Lalumière, M. L. (2013). A test of two typologies of sexual homicide. *Sexual Abuse, 25*(1), 82-100.
- Simpson, A. I., Mckenna, B., Moskowitz, A., Skipworth, J., & Barry-Walsh, J. (2004). Homicide and mental illness in New Zealand, 1970–2000. *The British Journal of Psychiatry, 185*(5), 394-398.
- St-Yves, M. (2002). Interrogatoire de police et crime sexuel : profil du suspect collaborateur. *Revue internationale de criminologie et de police technique et scientifique, 1*, 81-96.

- St-Yves, M. (2004). Les facteurs associés à la confession : la recherche empirique. *Psychologie des entrevues d'enquête, de la recherche à la pratique*, 53-71.
- St-Yves, M. (2006). Confession by sex offenders. In *Investigative interviewing: Rights, research, regulation* (pp. 107-122).
- St-Yves, M., & Deslauriers-Varin, N. (2009). The Psychology of Suspects' Decision-Making during Interrogation. 1-15. <https://doi.org/10.1002/9780470747599.ch1>
- St-Yves, M., & Meissner, C. A. (2014). Interviewing suspects. *Investigative interviewing: The essentials*, 145-190.
- Stephenson, G. M., & Moston, S. J. (1994). Police interrogation. *Psychology, Crime and Law*, 1(2), 151-157.
- Tomas, F., Poste, C., & Demarchi, S. (2021). Post-homicidal behaviors of intrafamilial crime authors in France: An archival study. *European Review of Applied Psychology*, 71(4), 100673.
- Vaillancourt, J.-P. (2009). *La confession lors de l'interrogatoire policier chez les individus qui ont commis un homicide intrafamilial : comparaison d'individus ayant confessé et d'individus n'ayant pas confessé en fonction de caractéristiques sociodémographiques, psychologiques et criminologiques*. [Doctoral thesis, Université du Québec à Trois-Rivières], <https://depot-e.uqtr.ca/id/eprint/1552>
- Verhoeven, W. (2018). The complex relationship between interrogation techniques, suspects changing their statement and legal assistance. Evidence from a Dutch sample of police interviews. *Policing & Society*, 28(3), 308-327. <https://doi.org/10.1080/10439463.2016.1157594>
- Verhoeven, W., & Stevens, L. (2012). The Lawyer in the Dutch Interrogation Room: Influence on Police and Suspect [Article]. *Journal of Investigative Psychology & Offender Profiling*, 9(1), 69-92.
- Vrij, A., Meissner, C. A., & Kassin, S. M. (2015). Problems in expert deception detection and the risk of false confessions: no proof to the contrary in Levine et al.(2014). *Psychology, Crime & Law*, 21(9), 901-909.
- Wachi, T., Watanabe, K., Yokota, K., Otsuka, Y., Kuraishi, H., & Lamb, M. (2014). Police interviewing styles and confessions in Japan. *Psychology, Crime & Law*, 20(7), 673-694.
- Zahn, M. A., & Sagi, P. C. (1987). Stranger homicides in nine American cities. *J. Crim. L. & Criminology*, 78, 377.


Article scientifique 2
Confessing homicide in police interrogation:
personality disorder traits and the victim/offender relationshi

**Confessing homicide in police interrogation:
personality disorder traits and the victim/offender relationship¹**

Pascal Bahary and Suzanne Léveillé

Department of Psychology, Université du Québec à Trois-Rivières

Author Note

Pascal Bahary  <https://orcid.org/0000-0002-0778-603X>

Suzanne Léveillé

We have no known conflict of interest to disclose.

Correspondence concerning this article should be addressed to Pascal Bahary,
Dept. of Psychology, 3600 rue Sainte-Marguerite, Trois-Rivières (Québec) G9A 5H7,
Email: pascal.bahary@uqtr.ca

¹ Soumis dans la revue *Psychology, Crime and Law*.

Abstract

This study aimed to describe homicide offenders' confessions during the police interrogation according to the victim/offender relationship and personality disorder traits. Data was taken from 104 Quebec's Coroner's office homicide files. Results showed that the extrafamilial homicide offenders had lower confession rates than intrafamilial homicide offenders. BPD and NPD traits also had an impact on confession: BPD traits were linked to complete confessions, whereas NPD traits were linked to no-confession. Finally, further analyses indicate that personality disorder traits can better explain the difference in confession types than the victim/offender relationship. These results underline the importance of psychological variables in the confession of homicide.

Confessing Homicide in Police Interrogation: Personality Disorder Traits and the Victim/offender relationship

A confession is considered critical evidence in criminal cases and particularly for severe crimes like homicides (Oxburgh et al., 2015). Criminological, contextual and sociodemographic variables were found to be related to confession (Beauregard et al., 2010; Beauregard & Mieczkowski, 2012; Cleary & Bull, 2021; Deslauriers-Varin, Lussier, et al., 2011; Deslauriers-Varin, Beauregard, & Wong, 2011; Deslauriers-Varin & St-Yves, 2006; Gudjonsson, 2013; Jones & Penrod, 2016; St-Yves, 2006; St-Yves & Meissner, 2014; Verhoeven, 2018; Vrij et al., 2015; Wachi et al., 2014; 2016). Recent studies have insisted on the role of psychological variables like personality disorder traits (Bahary & Léveillé, 2022; St-Yves, 2002, 2004) with limited conclusions. In Canada (and other countries), judicial psychologists work in collaboration with investigators in

criminal investigations and psychological profiling for interrogations. They can observe an interrogation and serve as counsel to the investigators (St-Yves & Landry, 2004).

Studies on homicide have relied on the victim/offender relationship (V/OR) to categorize (Chan et al., 2013; Fox & Allen, 2014; Quinet & Nunn, 2014; Salfati & Dupont, 2006; Siegel et al., 2014), describe (Cao et al., 2008; Juodis et al., 2014; Shaw et al., 2004; Swinson, Webb and Shaw, 2021) or compare (Bahary & Léveillé, 2022; Decker, 1993; Léveillé & Doyon, 2019; Liem & Koenraadt, 2008; Quinet & Nunn, 2014) subgroups of homicide offenders. In Canada, there were on average 603 homicides per year (rate of 1.77 per 100,000 population) between 2010 and 2020 (Statistics-Canada, 2020a). 37% were intrafamilial (IH) (18% intimate partner, 5% parents, 5% other family relationships), 60% were extrafamilial (EH) (36% acquaintance, 16% strangers, 9% criminal relationship), and 3% had an unknown V/OR (Statistics-Canada, 2020b).

However, very little is known about the V/OR's influence on whether homicide offenders confess in police interrogation. Few authors have focused on homicide offenders' confession (Bahary & Léveillé, 2022; Cavanagh et al., 2005; Feliciano et al., 2020; Ferguson & Pooley, 2019; Tomas et al., 2021; Vaillancourt, 2009) and fewer studies have compared homicide confessions according to the V/OR. Some focused on IH (Tomas et al., 2021; Vaillancourt, 2009), domestic homicides (Feliciano et al., 2020; Ferguson & Pooley, 2019), EH (Bahary & Léveillé, 2022), or child homicides (Cavanagh et al., 2005). This study was conducted to determine the relationship between the V/OR and

whether the suspect gave a full, partial or no confession, if antisocial, borderline, and narcissistic personality disorder traits predict homicide offenders' confession type, and if personality disorder traits and the V/OR can predict homicide offenders' confession type. Data was extracted from Quebec Coroner's office files serve to investigate obscure/violent deaths using medical and police files and other sources. The coroner reports the causes/circumstances of death to suggest changes (Bureau du Coroner, n.d.)

Literature review

Classifying homicide

Many authors have classified homicide offenders to allow a better understanding of their behavior, motives, or other variables. Some have classified homicides offenders according to psychological features (Abreu et al., 2019; Brad et al., 2014; Sea et al., 2020), motive (Alderden & Lavery, 2007; Roberts et al., 2007; Salfati, 2001; Salfati & Dupont, 2006), or used a blend of variables (Abreu et al., 2019; Cusson, 2015). Others have focused on the V/OR: some authors have differentiated primary (intimate relationships and friends) from secondary (acquaintances and strangers) relationships (Decker, 1996; Drawdy & Myers, 2003), others differentiated strangers from non-strangers (Siegel et al., 2014; Silverman & Kennedy, 1987), intrafamilial (IH) from extrafamilial homicide (EH) (Cavanagh et al, 2005, Hedlund et al., 2016; Johnson & Dawson, 2021) or used a continuum to describe homicides going from "business and distant" to "emotional and intimate" (Bijleveld & Smit, 2006). Others used classifications centered on three categories: family member, acquaintance, stranger (Cao et al., 2007; Fox & Allen, 2014)

with variations around those categories. Indeed, some separate intimate partners from the family category (Canadian Femicide Observatory for Justice and Accountability [CFOJA], 2019; Chan et al., 2013; Quinet & Nunn, 2014), or divide acquaintances and friends (Decker, 1993; Salfati & Dupont, 2006). As such, most classifications differentiate family, acquaintances, and strangers, with some suggesting sub-divisions of family and acquaintances. Differences between sub-groups are described in the following section.

Homicide offenders according to the victim/offender relationship:

A few studies have focused on comparing homicide offenders according to the V/OR. Studies comparing intimate partner to non-intimate partner homicides found that perpetrators of the former were older, more often employed (less on welfare) and had a lesser criminal history (in its frequency and versatility) than other homicide types (Bahary & Léveillé, 2022; Caman et al., 2017; Eriksson et al., 2022;). Others found that in stranger or acquaintance homicide cases, the victim is more often male, while intimate partner homicides have more female victims and offenders (Cao et al., 2007; Cooper & Smith, 2011; Fridel & Fox, 2019; Vieraitis et al., 2008).

Furthermore, studies underline that strangers more often have an instrumental² motive while expressive homicides were more likely to involve non-strangers (Decker, 1993; Last and Fritzson, 2005; Salfati, 2000). For the method used to kill, asphyxia cases were mostly

² An instrumental homicide is committed for a calculated (usually financial) gain while expressive homicides are motivated by impulsive anger (Block and Block, 1991).

done by known offenders and even more so by intimate partners, whereas homicides using a firearm were usually done by an acquaintance or strangers (Fox & Zawitz, 2010; Tamsen et al., 2019). Some studies identified that injury severity was related to intimate partner homicide when compared to strangers and acquaintances. Stranger homicides showed fewer wounds on the victim (Li et al., 2018; Trojan & Krull, 2012), while others found no difference (Tamsen et al., 2019). Some have shown that the closer the V/OR, the more often the crime happens inside a home (Cao et al., 2007).

A handful of studies found differences in psychological features for the V/OR. Some studies found a higher prevalence of personality disorders or drug use in stranger homicides or acquaintance homicides (Caman et al., 2017; Eriksson et al., 2022; Häkkänen and Laajasalo, 2006; Langevin & Hardy, 1987; Swinson, Webb & Shaw, 2021). Non-intimate-partner homicide offenders also are less likely to commit suicide after the crime (Caman et al., 2017; Eriksson et al., 2022) and have higher scores on Hare's psychopathy checklist (1991) than intimate-partner homicide offenders (Juodis et al., 2014). Mixed results were found for psychotic disorders: some studies show a higher prevalence in stranger homicides (Langevin and Handy, 1987) while others found a higher prevalence of schizophrenia in family homicide offenders (Häkkänen and Laajasalo, 2006) and that strangers had less mental health issues psychological follow-ups and were less likely to be found non-criminally responsible for their crime than other types of homicides (Shaw et al., 2004). As such, the literature reports multiple differences between IH and EH offenders, subgroups of IH (familicide, filicide, intimate partner homicide,

etc.) and EH (stranger, acquaintance, friends). Studies indicate that homicide offenders with a less intimate V/OR are younger and a larger proportion are unemployed when compared to intimate V/ORs. A larger proportion had a criminal record, an instrumental motive, used a firearm and had a male victim, personality disorders and psychopathy. Fewer committed suicide, had a psychological follow-up or were found non-criminally responsible. However, very little is documented on the role of the V/OR and psychological variables on homicide confessions in police interrogation.

Confession in police interrogation

Confession can be defined as admission of guilt through a written or verbal declaration (Kassin & Gudjonsson, 2004). Most studies have found confession rates of around 50% in North America and in the UK (Deslauriers-Varin, Lussier, et al., 2011; Deslauriers-Varin & St-Yves, 2006; Leo, 1996; Moston et al., 1992; Phillips et al., 1998; Soukara et al., 2009; St-Yves, 2004). Studies have identified variables linked to confession: sociodemographic, psychological, criminal, or contextual. Male suspects (Cleary & Bull, 2021; Phillips et al., 1998) had higher confession rates. Younger suspects (Gudjonsson & Petursson, 1991; Leahy-Harland & Bull, 2020; Lippert et al., 2010; Pearse et al., 1998; Phillips et al., 1998) also presented higher confession rates than older suspects, but other results show no such difference (Deslauriers-Varin, Lussier, et al., 2011; Snook et al., 2015; Wachi et al., 2016a). In some studies, Caucasian suspects had lower confession rates when compared to black suspects (Phillips et al., 1998), but others found the opposite result (Leo, 1996) or no difference for ethnicity (Deslauriers-Varin, Lussier, et al., 2011;

Pearse et al., 1998). Recent studies found mixed results for married offenders: some found they were more likely to confess (Wachi et al., 2016a), while others found no such difference (Deslauriers-Varin, Lussier, et al., 2011). Gudjonsson (2013) suggests that these differences could be due to maturity, adaptation skills, a knowledge of their legal rights, and temperament. Finally, Leahy-Harland & Bull (2020) found that suspects with a female victim showed lower confession rates.

Others found differences in psychological features. Some results indicate that suspects who took an illicit drug 24 hours before the interrogation (Pearse et al., 1998) had higher confession rates. They explain that substance use could limit the suspect's understanding of the severity of the situation, make him want to escape the interrogation, and overall limit the rational thought. Furthermore, suspects with an introverted personality (Gudjonsson & Petursson, 1991; St-Yves & Meissner, 2014) emotional instability, anxiety, and impulsivity (St-Yves, 2004; St-Yves & Meissner, 2014) or an avoidant, dependent, obsessive-compulsive, or schizoid personality disorder (Laajasalo et al., 2014; St-Yves, 2006) had higher confession rates. Other results indicate that suspects with extraverted, narcissistic, antisocial, or psychopathic traits often have lower feelings of guilt or remorse, less collaboration with police forces and lower confession rates (Bahary et Léveillé, 2022; Marques et St-Yves, 2022; McGuffin Nespoli, 2012; Reid et Lee, 2018; St-Yves, 2002). Marques et St-Yves (2022) note that a suspect's personality is one of the most important variables to consider when preparing for interrogation. Furthermore, multiple studies indicate that offenders feeling guilty about their crime have

higher confession rates (Deslauriers-Varin, Lussier, et al., 2011; St-Yves, 2002). However, only a few studies have documented the influence of psychological variables on confession rates and these results would need to be replicated. As such, while antisocial and narcissistic traits are related to lower feelings of guilt and low confession rates, emotivity, impulsivity and feelings of guilt are linked to higher confession rates.

Some studies have found that severe, serious, or violent crimes such as rape or homicide (Evans, 1993; Leahy-Harland & Bull, 2020; Moston et al., 1993; Phillips et al., 1998; St-Yves, 2002) were related to lower confession rates. Some authors suggest that offenders of severe crimes confess less to avoid the consequences of their actions (Gudjonsson, 2003) or that the difference in rates is better explained by contextual variables like legal counsel or perception of proof (Phillips et al., 1998). Deslauriers-Varin, Lussier, et al. (2011) report the opposite results: more serious crimes leading to heavier sentences related to higher confession rates. They suggest that the investigators might make greater efforts to obtain a confession with severe crime offenders. Furthermore, some studies found that violent crime offenders confessed more than non-violent offenders (Holmberg & Christianson, 2002; St-Yves, 2002) while others found no difference between the two (Deslauriers-Varin & St-Yves, 2006; Moston et al., 1992). While the results indicate that confession rates vary according to crime violence, more studies may be needed to understand these results. Most studies found that offenders with a criminal history were found to have lower confession rates (Baldwin & McConville, 1980; Deslauriers-Varin, Beauregard, et al., 2011; Leo, 1996; Moston et al., 1992; Snook

et al., 2015). Deslauriers-Varin, Beauregard, et al (2011) explain this result by their being accustomed to interactions with the police.

Others have focused on contextual variables. Cleary & Bull (2021) define contextual factors as the immediate characteristics of the interrogation. Results indicate that the use of legal counsel is related to lower confession rates (Cleary & Bull, 2021; Deslauriers-Varin, Beauregard, et al., 2011; Moston et al., 1992; St-Yves, 2004; Verhoeven & Stevens, 2012), while a relationship oriented interrogation (Appelbaum, 2009; Gudjonsson, 1995; Jones & Penrod, 2016; Oxburgh et al., 2014; Verhoeven, 2018; Vrij et al., 2015; Wachi et al., 2014) and a perception of strong proof against the offender (Cleary & Bull, 2021; Deslauriers-Varin, Beauregard, et al., 2011; Gudjonsson & Petursson, 1991; Moston et al., 1992) are related to higher confession rates. Recent studies indicate that contextual factors as some of the best variables to predict a confession (Cleary & Bull, 2021; Deslauriers-Varin, Beauregard, et al., 2011).

We have found a few studies relating confession and the V/OR. Gudjonsson and Sigurdsson (2000) found that child molesters had a closer relationship to their victims (friends or family) and felt more internal pressure to confess, with higher confession rates for child molesters (who mostly assaulted friends or family) and violent offenders (who mostly assaulted strangers) than rapists (who mostly assaulted acquaintances). Some found that sex offenders had higher confession rates when their victim was a stranger or from a criminogenic environment (Beauregard et al., 2010; Beauregard & Mieczkowski,

2012). Others indicate no relationship between confession and V/OR in child sex offenders (Faller et al., 2002). Oxburgh et al. (2015) studied officers' perception of interrogation for sex and homicide offenders and report that officers did not perceive confession as a major interrogation goal but was crucial in homicide cases.

Studies often do not define what is considered as a confession or use various definitions which can make comparing rates difficult. Most authors use a simple dichotomous definition of confession (confession vs no-confession) (Deslauriers-Varin, Beauregard, & Wong, 2011). Another approach aimed to better illustrate various possible outcomes of an interrogation and suggest multiple confession categories (Bahary & Léveillé, 2022; Cleary & Bull, 2021; Leo, 1996; Moston et al., 1992; Wachi et al., 2016). For instance, Leo (1996) suggests a four-fold definition of confession: 1- No incriminating statement—the suspect declares no incriminating information; 2- Incriminating statement—the suspect declares incriminating information with no admission of responsibility for the crime; 3- Partial admission—the suspect partially admits to the crime but not all its elements; 4- Full confession—the subject admits to being responsible for the whole crime. These multiple categories of confession allow to describe confessions that are not a complete denial or a complete admission and refine the study of a suspect's confession.

Homicide and confession

Only a few studies have focused on homicide and confession. Holmberg and Christianson (2002) found higher confession rates for homicide offenders than sex offenders. They explain that homicide offenders reported a higher feeling of being respected during the interrogation than the sex offenders did. However, when comparing violent crime offenders (including homicide cases) and sexual offenders for confession, Gudjonsson and Sigurdsson (2000) found no such difference. In a study on serious crime (rape and homicide) suspects, Leahy-Harland and Bull (2020) compared admissions, denials, or staying silent. They found that suspects were more likely to stay silent than admit or deny the offence when they were older, or their crime was committed outdoors. Suspects with a female victim were less likely to admit their crime and more likely to stay silent.

Santtila et al. (2003) described that 19.3% of homicide offenders confessed before and 46% during the police interrogation. Furthermore, expressive homicides were linked to higher confession rates than instrumental homicides. Ferguson and Pooley (2019) compared solved and unsolved no-body homicide. They used a dichotomous definition of confession and identified that 36% of solved no-body homicide offenders confessed to the police whereas only 3% of unsolved no-body homicide offenders confessed to the police. They also found that 20% of those offenders confessed to a witness when the crime was solved, and 10% when the crime was unsolved. Feliciano et al. (2020) used a different approach to confession and described it according to the confession context, in and out of

police interrogation, for intimate partner homicide offenders: to non-law enforcement individuals (37.1%), out of interrogation to law-enforcement (28.6%), in interrogation (22.9%), suicide note (10%) or claimed self-defense (1.4%). Tomas et al. (2021) used Feliciano et al.'s (2020) classification of homicide and found extremely high confession rates (98%) for intrafamilial homicide offenders, with 36.4% offenders that confessed after arrest and 20.4% after an attempt to conceal the crime. In a study on the confession of extrafamilial homicide offenders, Bahary & Léveillé (2022) found that 51.3% fully confessed, 25% partially confessed and 23.7% did not confess their crime in police interrogation. They also found that offenders who didn't confess were more likely to have used a firearm, have traits of narcissistic or antisocial personality disorders, but less likely to have borderline personality disorder traits. We note that while the preceding studies underline interesting results in the differences found for the motive, context of the confession, method used and personality disorder traits, the confession rates are hard to compare considering very different operationalizations of confession.

Homicide, confession, and victim/offender relationship

Only a few studies compared homicide offenders according to both confession and V/OR. Vaillancourt (2009)³ used Leo's (1996) typology but regrouped complete and partial confession in one category, and incriminating statement and no confession in

³ We note that this reference is a university thesis. While it is evaluated by multiple professors, it is not a peer reviewed publication. However, we judged it relevant as it is the only Quebec study that we found that concerned confession and homicide.

another. The author compared confession rates for different intrafamilial homicides: intimate partner (76.3%), parricide (84.6%), and filicide (66.7%) but found no difference. The author explains that the high confession rates could be explained by the close offender/victim relationship and a feeling of guilt. Tomas et al. (2021) compared subgroups of intrafamilial homicide offenders (filicides, intimate partner homicide, familicide and parricides) for confession rates and found that filicides offenders more often attempted to conceal their crime and their confessions were harder to obtain; intimate partner homicide offenders confessed 89.3% of the time; 100% of familicide offenders confessed after being arrested; parricides confessed either as soon as they were arrested or during the interrogation. Cavanagh et al. (2005) found that intrafamilial child homicide offenders had higher confession rates (when the offender reported the crime themselves to the police or someone else) than extrafamilial ones. Laajasalo et al. (2013) compared homicide offenders' confession according to personality disorder traits and that offenders with cluster C personality disorders had higher confession rates than offenders with cluster A personality disorders, but found no difference between clusters C and B. Bahary & Léveillé (2022) found no statistically significant difference between the confession rates of strangers, acquaintances, and friends but found differences in confession rates for personality disorder traits and the method used to kill. This study did not include intrafamilial homicide offenders. These last two studies underline the importance of personality disorder traits on homicide offender's confessions.

This review of literature underlines that few studies have focused on the confession of homicide offenders. The handful of results suggest some differences according to gender, age, location of the crime, motive, personality disorder traits and V/OR, but these results would need to be replicated in further studies. Studies on homicide have suggested different ways to classify the V/OR and three main categories emerge: strangers, acquaintances, and family. Studies on homicide offender characteristics according to the V/OR underline multiple differences on sociodemographic, criminological, and psychological variables depending on the intimacy of the V/OR. In the studies concerning confession and homicide, various definitions of confession were used, which in turn makes comparisons between studies difficult. In short, very little is known about the confession of homicide offenders and the role of the V/OR and psychological variables.

Objectives

This study focuses on the confession of homicide offenders in police interrogation and two variables: the V/OR and personality disorder traits. A first goal is to determine if the V/OR predicts homicide offenders' confession type (full confession, partial admission, no confession) in police interrogation. A second goal is to determine if Antisocial (APD), Borderline (BPD) and Narcissistic (NPD) personality disorder traits predict a suspect's confession type. Finally, the third goal is to determine the personality disorder traits' a role in confession according to the V/OR

Method

Sample (files)

The study is part of a project about psychosocial and criminological characteristics of homicide that involves 357 homicide files from Québec's Public health minister between 2012 and 2018 (CER-07-121-07-10). The files included police investigation and the coroner's reports. Multiple files were excluded. The files for an offender who had multiple victims were regrouped. To focus on the Quebec context, homicides committed outside of Quebec territory were excluded. Files lacking information on the offender or on confession were also excluded. Files with a confession made exclusively outside of police interrogation were excluded (8 cases). This was done to compare confessions that are most useful in police investigation in a similar setting. Finally, homicides committed by women (5 cases) were also excluded. The literature underlines that homicide committed by men and women are different on multiple variables, like their criminal background, motive, presence of accomplice, the method used, substance use, psychopathology, and the V/OR (Chan et al., 2019; Cooper et Smith, 2011; Sea et al., 2018; Skott et al., 2019; Trägårdh et al., 2016). The small number of female offenders in our sample also indicate methodological limits if compared to male offenders. The final sample was of 104 offender files, all found guilty of homicide. We compare homicide offenders found guilty in court on their confession in police interrogation, not including suspects of homicide that were not found guilty. Offenders were on average 37.3 years old ($SD = 14.5$) at the time of the homicide (3 cases missing) and ranged from 17 to 80 years old. 52.5% were in the 17-35 range, 34.7% between 36-55, and 12.9% over 56. The samples' V/OR was

distributed as follows: 74.4% EH and 25.6% IH. Out of 75 EH offenders, 53.3% were in the 17-35 range, 38.7% in the 36-55 range, and 8.0% were over 55 years old. For the 26 IH offenders, 50.0% were in the 17-35 range, 23.1% in the 36-55 range, and 26.9% were over 55 years old.

Measures

Criminological and psychological data on the offenders was collected using an analysis grid for family homicide (Léveillé et al., 2003). Criminological data consisted of the confession type and the V/OR. The confession types were built from Leo's four-fold definition of confession (1996). The final categories used were: 1- No confession (denial); 2- Partial admission; 3- Full confession, as found in the literature (Bahary & Léveillé, 2022; Cleary & Bull, 2021). The V/OR was described in two categories: EH and IH (Cavanagh et al., 2005; Hedlund et al., 2016; Johnson & Dawson, 2021). Psychological variables consisted of APD, BPD and NPD traits. These were selected as they are linked to confession rates (Bahary & Léveillé, 2022; Marques et St-Yves, 2022; McGuffin Nespoli, 2012; Reid et Lee, 2018; St-Yves, 2002) and prominent in homicide offenders (Caman et al., 2017; Eriksson et al., 2022; Häkkänen and Laajasalo, 2006; Swinson, Webb & Shaw, 2021). The presence of disorders traits was evaluated with the DSM-V definition (American Psychiatric Association, 2013) and coded as present or absent.

Procedures

The files used included medical, coroner's and police reports⁴. The police report included a description of the homicide and its context, witness statements, police investigation, and the police interrogation results. Additional information was collected through complementary sources: criminal records, journal articles, books, and Court reports. This added information gave more details about the V/OR and interaction, before or during the crime. These were used to determine the confession type and V/OR. Using multiple sources of information for observable behaviors, personality disorder traits were coded. An agreement by consensus was performed for all cases to ensure reliability in the coding. This was performed by the two authors of this article, a PhD student in psychology and psychotherapist and a psychology professor and psychologist. In cases of disagreement, a discussion was held until consensus. This method allows a clinical discussion when assessing personality disorder traits and forces argumentation to justify the choices made. While it has its limits, this approach adds rigorousness to the assessment of personality disorder traits and was recommended in the use of violent risk assessment (Moulin et al., 2020).

In that regard, the assessment of personality disorder traits in accordance with the DSM-V (2013) definitions, some limits had to be considered. Some of the traits reported by the DSM-V are difficult to accurately evaluate using files because they cannot always

⁴ We extend our thanks the Coroner's office (Ministry of Public Security of Québec) for their collaboration.

be seen through external behavior. Examples of this are the “identity disturbance” and “chronic feelings of emptiness” for the BPD; “grandiose sense of self-importance” and “requires excessive admiration” for the NPD. Others were difficult to evaluate, such as “lack of remorse” from APD or “extremes of idealization and devaluation” from BPD, “lack of empathy” and “sense of entitlement” from NPD and were hence discussed more in depth. As such, the cut-off number of traits used to identify the presence of traits was lowered to three traits instead of the four-trait cut-off recommended by the DSM-V. Offenders with three or more traits were considered with personality disorder traits, and those with less than three traits were considered without personality disorder traits. Finally, when the available information wasn’t enough to ascertain the presence of a trait, it was excluded.

Data analysis

The data was analyzed using the statistics software SPSS 26 (2018). The different V/ORs were compared according to the different confession types using crosstabs and Chi-Squared (χ^2) analyses. Post-hoc analyses were conducted using the residuals procedure described by Field (2013) and Bonferroni-Holm’s (1979) correction was applied. A multinomial logistic regression model analysis was conducted using the confession type as the dependent variable and APD, BPD, and NPD traits as independent variables. Finally, a second multinomial logistic regression model analysis was conducted using the confession type as the dependent variable, the V/OR as the independent variable and APD, BPD and NPD traits as control variables.

Results

Victim/offender relationship and confession

The confession rates were distributed as follows: 51% of full confessions, 30.8% of partial confessions and 18.3% of no confessions. For EH offenders, 50.6% completely confessed, 26% partially confessed and 23.4% did not confess. For IH offenders, 51.9% completely confessed, 44.4% partially confessed and only one did not confess (3.7%). A Chi-Squared analysis was performed on the V/OR according to the confession types. Results show a significant difference: $\chi^2(2, 104) = 13.075$; $p = .037$; Cramer's $V = .249$. Furthermore, by comparing percentages to pinpoint the difference in tendency between the subgroups, the results suggest that IH offenders could have higher partial confession rates (44.4%) than EH offenders (26.0%). Following the same comparison, the percentages suggest that EH offenders could have higher no confession rates (23.4%) than IH offenders (3.7%). However, Residuals post-hoc analyses using a Bonferroni-Holm correction (Holm, 1979) were unable to ascertain which groups explained this significant difference. This could be due to our small sample size.

Personality disorder traits and confession

A multinomial logistic regression was performed to create a model of the relationship between the personality disorder traits (APD, BPD and NPD; independent variable) and the confession types (complete, partial, and no confession; dependent variable). The .05 criterion of statistical significance was used for all tests. The logistic regression model was statistically significant, $X^2(2, N = 104) = 23.41$, $p < .001$, Nagelkerke $R^2 = .23$. APD

traits did not have a significant impact on the model ($X^2 = 3.001$; $p = .223$), whereas both BDP ($X^2 = 8.689$; $p = .013$) and NPD ($X^2 = 6.723$; $p = .035$) traits had a statistically significant impact. Results indicate that offenders with BPD traits are 7.3 more likely to completely confess than not confess when compared to offenders without BPD traits ($\beta = -1.98$, $p < .05$). Furthermore, offenders with BPD traits are 7.69 more likely to partially confess than not confess when compared to offenders without BPD traits ($\beta = -2.04$, $p < .05$). Offenders with NPD traits are 5.49 more likely to not confess than completely confess when compared to offenders without NPD traits ($\beta = 1.46$, $p < .05$) and offenders with NPD traits are 5.20 more likely to not confess than partially confess when compared to offenders without NPD traits ($\beta = 1.53$, $p < .05$).

Table 1

Confession type and personality disorder traits: Multinomial Logistic Regression Coefficients and Change in Odds

	Comparison 1: Full confession to no confession			Comparison 2: Partial confession to no confession		
	B	ExpB	SE	B	ExpB	SE
APD traits	1.325	3.762	0.844	1.007	2.736	0.883
BPD traits	-1.984*	0.137	0.823	-2.042*	0.130	0.850
NPD traits	1.458*	4.298	0.622	1.525*	4.596	0.669

Note: N = 104. Pseudo-R² = 0.23. $X^2(2, N = 104) = 23.41, p < .001$.

**p < .05.*

Confession, victim/offender relationship and personality disorder traits

A multinomial logistic regression was performed to create a model of the relationship between the V/OR (EH and IH; independent variable) and the confession types (complete, partial, and no confession; dependent variable). The personality disorder traits were used as control variables. The .05 criterion of statistical significance was used. The logistic regression model was statistically significant, $X^2(2, N = 104) = 26.16$, Nagelkerke $R^2 = 0.26$, $p < .001$. The likelihood ratio tests indicate that the V/OR ($X^2 = 2.747$; $p = .253$), APD traits ($X^2 = 3.052$; $p = .217$) and NPD traits ($X^2 = 4.954$; $p = .084$) did not have a significant impact on the model, whereas BPD traits ($X^2 = 8.689$; $p = .013$) had a statistically significant impact.

Table 2

*Confession type, victim/offender relationship and personality disorder traits:
Multinomial Logistic Regression Coefficients and Change in Odds.*

	Comparison 1:			Comparison 2:		
	Full confession to no confession			Partial confession to no confession		
	B	ExpB	SE	B	ExpB	SE
APD traits	1.339	3.816	0.845	1.026	2.791	0.890
BPD traits	-1.877*	0.153	0.823	-1.829*	0.161	0.865
NPD traits	1.339*	3.816	0.622	1.250	3.490	0.690
V/OR	-0.996	0.369	0.116	-1.560	0.210	1.153

Note: N = 104. Pseudo-R² = 0.26. X²(2, N = 104) = 26.16, p < .001.

**p < .05*

Results indicate that offenders with BPD traits are 6.54 more likely to completely than not confess when compared to offenders without BPD traits ($\beta = -1.87, p < .05$). Furthermore, offenders with BPD traits are 6.21 more likely to partially than not confess when compared to offenders without BPD traits ($\beta = -1.83, p < .05$). Offenders with NPD traits are 3.82 more likely to not confess than completely confess when compared to offenders without NPD traits ($\beta = 1.46, p < .05$). No difference was reported between partial and no confessions. These results indicate that while the V/OR might show some significant differences for confession types, BDP and NPD traits may better explain these differences.

Discussion

Confessing homicide in police interrogation

Results indicate that a little over half of homicide offenders completely confessed their crime, about a third partially confessed and under a fifth did not confess. These results are comparable to confession rates found in suspects of any crime (Deslauriers-Varin, Lussier, et al., 2011; Phillips et al., 1998), severe crime (Holmberg & Christianson, 2002; Phillips et al., 1998), or homicide (Ferguson and Pooley, 2019; Santtila et al., 2003). Furthermore, our results indicate that a little over half of IH offenders fully confessed their crime, a little under half partially confessed, but only one offender did not provide any incriminating information during the police interrogation. These confession rates are higher than those documented in the literature (Feliciano et al., 2020; Tomas et al., 2021; Vaillancourt, 2009) for IH offenders in police interrogation but are similar to the

documented confession rates when also considering confessions outside of the interrogation room. These differences could be explained by the different definitions of confession used. For example, Feliciano et al. (2020) described confessions in police interrogation when the offenders are confronted with the evidence. Comparing to Vaillancourt's (2009) results, who found that the sum of complete and partial confession represented about 3/4 of intrafamily homicide cases, our study shows higher confession rates as all cases save for one have partially or completely confessed. As for the EH offenders, around half fully confessed. As the only other study on EH's confession was made using the same sample as the one used in this study, results cannot be compared to those in the literature (Bahary & Léveillé, 2022).

V/ORs and confession

This study's first goal was to determine if the V/OR predicted homicide offenders' confession type. In the study of homicide, the V/OR has been the subject of many studies (Cao et al., 2007; Decker, 1993; Salfati, 2000; Last and Fritzon, 2005), but very little focused on confession. Our results show a statistically significant difference for the V/OR. While the post-hoc analysis could not pinpoint the direction of the difference (possibly due to statistical power) the percentage suggests a tendency that offenders who did not confess were significantly more likely to have been extrafamilial (versus intrafamilial) when compared to offenders who completely or partially confessed. This result is congruent with Cavanagh et al. (2005)'s results, who found that child EH offenders had lower confession rates than child IH offenders. This difference could be explained by a

less affective relationship, lower feelings of guilt (or lack of remorse) concerning the crime, but also a more rational mindset when confronted in police interrogation. A feeling of guilt was found to be related to higher confession rates and a closer V/OR (Deslauriers-Varin, Lussier, et al., 2011; St-Yves, 2002) and would explain higher confession rates for close V/ORs.

Our results could also be explained by a more criminal motive of the crime. EH and particularly stranger homicides have been linked to more instrumental motives (Decker, 1993; Fox & Allen, 2013; Salfati, 2000) and an instrumental or criminal motive has been linked to lower confession rates (Bahary & Léveillé, 2022; Decker, 1993). Some researchers have also suggested that offenders with a criminal lifestyle would be accustomed to the legal process following an arrest and thus have an easier time in police interrogation (Deslauriers-Varin, Beauregard, et al., 2011; Moston et al., 1992; St-Yves, 2004; Verhoeven & Stevens, 2012). These offenders could be better prepared for a police intervention and uphold a more rational attitude.

As noted earlier, legal counsel has been well documented as related to lower confession rates (Deslauriers-Varin, Beauregard, et al., 2011; Moston et al., 1992; St-Yves, 2004; Verhoeven & Stevens, 2012). Then, results of a cluster analysis on extrafamilial homicide offenders underlined a cluster consisting of a majority of homicide offenders who killed strangers or acquaintances. These offenders had Antisocial and Narcissistic personality disorder traits and a criminal motive (Bahary & Léveillé, 2022).

Our results could be explained by the interaction of multiple variables: contextual, criminological, psychological. However, the role played by the victim offender relationship needs to be considered and would need to be further studied in interaction with other variables, such as psychological variables.

Personality disorder traits and confession

This study's second goal was to determine if personality disorder traits predict homicide offenders' confessions. Our results indicate a statistically significant difference for both BPD and NPD, but not for APD. They underline that the presence of BPD traits is related to higher confession rates, whereas the presence of NPD traits is related to lower confession rates. Other studies had suggested that APD, NPD and lack of remorse were related to no-confessions and BPD, impulsivity and a feeling of guilt were related to confessions (Bahary & Léveillé, 2022; Deslauriers-Varin, Lussier, et al., 2011; St-Yves, 2002, 2004; St-Yves & Meissner, 2014). Our results differ from the ones in the literature as no influence of APD traits was reported: our results suggest that the difference found for APD would be better explained by NPD et BPD traits. Furthermore, impulsivity being a trait of BPD and lack of remorse related to NPD, our results are coherent with the literature. We note that lack of remorse is a trait that can be associated to NPD and APD. Furthermore, impulsivity can be linked to both APD and BPD. While not underlined in the literature, the "mood instability" trait of BPD could also be linked to higher confession rates.

Personality disorder traits, V/OR and confession

This study's third goal was to determine if the V/OR predicted confession in police interrogation when controlling for personality disorder traits. Our results indicate that while on its own, the V/OR could predict the distribution of homicide offenders among confession types, a regression model suggests that the difference found for the V/OR would be better explained by the effect of personality disorder traits. A homicide offender's feelings of guilt, remorse, motive, criminal lifestyle, attitude in interrogation and use of legal counsel may also be linked to personality disorder traits. Offenders with BPD traits could have an expressive motive, higher feelings of guilt from killing a loved one, which in turn would lead to a suspect's emotional approach to interrogation. Offenders with NPD traits could have an instrumental motive, lower feelings of guilt and remorse, which would allow a rational approach to interrogation.

Our results give us more information on homicide offenders' confessions. Furthermore, they suggest that interrogation strategies could be refined according to personality disorder traits. While investigators might not be able to assess the presence of personality disorder traits in a suspect, they could have access to the medical file, where said traits or diagnoses could be noted. Furthermore, as noted in an earlier section, complex investigations (like homicide cases) may benefit from a judicial psychologists' support for profiling and during the interrogation (St-Yves & Landry, 2004). As noted by Marques & St-Yves (2022), a suspect's personality is an important variable to consider preparing for and adapt strategies for an interrogation. A judicial psychologist could be

able to assess the presence of personality disorder traits through observable behavioral patterns and support the interrogation accordingly.

Multiple studies found that APD and NPD traits are linked to a psychopathy diagnosis (Blackburn et al., 2005; Hildebrand & de Ruiter, 2004; Pham & Saloppé, 2010). Some studies have found that interrogating individuals with psychopathy traits is particularly difficult due to low anxiety, fear, guilt and empathy, a tendency to lie and less collaboration (Marques & St-Yves, 2022; McGuffin Nespoli, 2012; Reid & Lee, 2018). Some authors suggest using an interrogation approach validating narcissistic traits and antisocial beliefs (Reid & Lee, 2018) or complimenting the psychopathic suspect (Smith et al., 2012) with a focus on the facts of the event. Furthermore, offenders with BPD traits can have a stronger feeling of guilt and more emotional instability and impulsivity. These suspects could be more receptive to an empathetic and relationship-oriented approach, with a focus on the relationship between the suspect and his victim. These strategies are well documented in the literature (Cleary & Bull, 2019; Holmberg & Christianson, 2002; St-Yves, 2014; St-Yves & Meissner, 2014). As such, identifying personality disorder traits could help give direction to an interrogation. Our results insist on the importance to combine the study of psychological, criminological, and contextual variables to better understand confession.

Limitations and future directions

As documented in Bahary & Léveillé (2022), using coroner's office homicide files provides advantages and limits to a study of this type. Indeed, some files had missing data (on confession, relationships, unsolved crimes) and had to be excluded. Completing the missing data using police reports could allow for a wider view over our study of homicide offenders. Furthermore, a larger sample could show different results as some analyses were close to being statistically significant or could also allow for more sophisticated analyses. While the regression model including both the V/OR and the personality disorder traits was possible with our sample, no interactions effects could be included. Our choice of V/OR categories was also limited: different types of IH were regrouped whereas the literature indicates differences for the age, gender, education, cohabitation, marital situation, criminal history, method used, type of violence and psychological diagnosis between intimate partner homicides, filicides, familicides and parricides (Fox & Zawitz, 2010; Léveillé et al., 2010; Léveillé & Lefebvre, 2008; Liem & Koenraadt, 2008). Furthermore, Tomas et al. (2021) found differences in confession rates between intimate partner, familicide and parricide offenders, but we note that Vaillancourt (2009) found no differences in confession rates between IH offender subgroups. Further investigation on alternative classifications of IH could be necessary. Similarly, differences were documented for EH subgroups like friends, acquaintances and particularly strangers for their age, gender, victim gender, homicide setting and method, psychological diagnosis, (Cao et al., 2008; Decker, 1993; Kapardis, 1990; Quinet & Nunn, 2014;

Silverman & Kennedy, 1987; Tamsen et al., 2019 Zahn & Sagi, 1987). Bahary & Léveillée (2022) found no difference in EH confession rates between V/OR subgroups.

Our study focused on two variables to discuss confession and did not measure the influence of other variables. Indeed, the literature has documented the influence of contextual (Deslauriers-Varin, Beauregard, et al., 2011; Gudjonsson & Petursson, 1991; St-Yves, 2004; Verhoeven, 2018; Verhoeven & Stevens, 2012; Vrij et al., 2015; Wachi et al., 2014), criminological (Deslauriers-Varin, Lussier, et al., 2011; Gudjonsson, 2003) and psychological variables (Bahary & Léveillée, 2022; Deslauriers-Varin, Lussier, et al., 2011; St-Yves & Meissner, 2014). We also note that the literature on confession documented mixed results on the influence of the V/OR on confession rates in sexual offender cases: some found that knowing the victim was related to higher confession rates (Gudjonsson and Sigurdsson, 2000), while others found the opposite result (Beauregard et al., 2010; Beauregard & Mieczkowski, 2012). As such, our conclusions are limited to homicide offenders and the influence of the V/OR could also depend on the type of crime.

Furthermore, the phenomenon of false confessions, a subject widely studied in recent years (Gudjonsson, 2021; Gudjonsson et al., 2021; Scherr et al., 2020), was neglected in this research. While conscious of the many studies on false confessions and the possibility of an unjust incarceration, studying false confessions is especially useful when comparing suspects (uncertain of their guilt). Our study considered offenders found guilty of homicide in Court, based on more proof than a confession. We consider that the risk of an

offender of our sample having falsely confessed is lowered, but it remains possible that some were victim of a wrongful conviction.

Then, the assessment of personality disorder traits was done in agreement with two mental health professionals for all cases used in this study. However, this process has its limitations. The assessment was based on convergence of evidence available in the files, the criminal record, and other media. The used files provided very little information on previous psychiatric reports. As explained in the method and documented in Bahary & Léveillé (2022), some traits were difficult to assess, or some necessary information was missing. These traits were the “identity disturbance”, “affective instability”, and “chronic feelings of emptiness” for the BPD; “grandiose sense of self-importance,” “requires excessive admiration,” and “often envious” for the NPD, and antisocial behaviour during childhood for APD. The cut-off number was thus lowered, and a focus was made on three personality disorders identified in the literature on confession. Including these traits could have allowed a complete portrait of these personality disorders and to examine the effect of individual personality traits. Assessing the influence of mood disorders, other personality disorders and the life trajectory could also allow a better understand of the psychology behind confessing homicide. Interviews with the offenders or access to carceral files could answer these limits and allow a more accurate assessment.

Furthermore, our study underlines the influence of personality disorder traits on confession rates. This gives us precious insight on the interrogations, with a limited impact

on investigators and investigation. Indeed, investigators cannot assess the presence of psychological diagnoses or traits of said diagnoses. While in some cases, they might have access to medical file with psychological diagnoses, we can expect them to have little information on a suspect's personality traits. However, as noted earlier, in the context of Canadian criminal investigations, judicial psychologists may work with investigators to support police interrogations and suspect development (St-Yves & Landry, 2004). This scenario widens the impact on our result, as it could help these psychologists in their role of support to the investigators. Interviews with all the actors in police interrogation (investigators, officers, and psychologists) could give us more insight on the interrogation of homicide offenders and the use of psychological variables.

Finally, our study focused on confession without considering confessions outside the interrogation room. That decision was taken to ensure the reliability of our data and to ensure we compare offenders in identical settings. However, that decision excludes the study of confession in other settings. In this study, some cases were excluded when a confession was made outside the interrogation room, but not inside. Feliciano et al. (2020) considered confessions to non-law enforcement individuals, voluntary-spontaneous confessions before interrogation, evidence-based confession during the interview, suicide note confessions, or self defense claim confessions. Others studied the pre-interrogation intent as a predictor for confession in police interrogation (Deslauriers-Varin, Beauregard & Wong, 2011; Cleary & Bull, 2021) and show that some offenders change their mind about confessing. This phenomenon was suggested to be linked to contextual and

criminological factors like legal counsel, criminal background or career, perception of evidence, the type of crime, the presence of accomplices, impulsivity. In a similar fashion to Deslauriers-Varin, Beauregard and Wong (2011) who compared offenders who stayed true to their pre-interrogation intentions and those who changed their mind about confessing or not confessing, investigating how homicide offenders change their confession type could be precious to better understand the offenders and eventually refine interrogation strategies.

Conclusion

This study aimed to describe confession of homicide offenders according to the V/OR and personality disorder traits. Results indicate that offenders who do not confess in police interrogation are more likely to have an extrafamilial relationship to their victim, have NPD traits but not BPD traits. This difference is better explained by personality disorder traits. Our study underlines the importance of psychological variables to refine our understanding of homicide offenders' confession. Further studies could evaluate the relevance of alternative V/OR categories and the interaction between the V/OR, motive, psychological and contextual data to the study of confession. Studies based on interviews with the homicide offenders could aim to better understand their confession process, psychological features, and life trajectories.

References

- Abreu, V., Barker, E., Dickson, H., Husson, F., Flynn, S., & Shaw, J. (2019). Investigating homicide offender typologies based on their clinical histories and crime scene behaviour patterns. *Journal of Criminological Research, Policy and Practice*.
- Alderden, M. A., & Lavery, T. A. (2007). Predicting homicide clearances in Chicago: Investigating disparities in predictors across different types of homicide. *Homicide Studies, 11*(2), 115-132.
- Appelbaum, P. S. (2009). Deception, coercion, and the limits of interrogation. *Psychiatric Services, 60*(4), 422-424. <https://doi.org/10.1176/appi.ps.60.4.422>
- American Psychiatric Association. (2013). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders: DSM-5*. <https://doi.org/10.1176/appi.books.9780890425596>
- Baldwin, J., & McConville, M. (1980). Confessions in Crown Court Trials. Royal Commission on Criminal Procedure Research Study No. 5. *Lmdon: Her Majesty's Stationery Office*.
- Beauregard, E., Deslauriers-Varin, N., & St-Yves, M. (2010). Interactions between factors related to the decision of sex offenders to confess during police interrogation: a classification-tree approach [Research Support, Non-U.S. Gov't]. *Sex Abuse, 22*(3), 343-367. <https://doi.org/10.1177/1079063210370707>
- Beauregard, E., & Mieczkowski, T. (2012). From police interrogation to prison: which sex offender characteristics predict confession? *Police Quarterly, 15*(2), 197-214.
- Bijleveld, C., & Smit, P. (2006). Homicide in the Netherlands: On the Structuring of Homicide Typologies. *Homicide Studies, 10*(3), 195-219. <https://doi.org/10.1177/1088767906290413>
- Biro, M., Vuckovic, N., & Djuric, V. (1992). Towards a typology of homicides on the basis of personality. *The British Journal of Criminology, 32*(3), 361-371.
- Blackburn R., Logan C., Renwick S. J., Donnelly J. P. (2005). Higher-order dimensions of personality disorder: Hierarchical structure and relationships with the five-factor model, the interpersonal circle, and psychopathy. *Journal of Personality Disorders, 19*(6), 597-623.
- Block, C. R., & Block, R. L. (1991). Beginning with Wolfgang: An agenda for homicide research. *Journal of Crime & Justice, 14*, 31-70.

- Brad, C. A., Coupland, R. B., & Olver, M. E. (2014). An examination of mental health, hostility, and typology in homicide offenders. *Homicide Studies, 18*(4), 323-341.
- Caman, S., Howner, K., Kristiansson, M., & Sturup, J. (2017). Differentiating intimate partner homicide from other homicide: A Swedish population-based study of perpetrator, victim, and incident characteristics. *Psychology of Violence, 7*(2), 306.
- Canadian Femicide Observatory for Justice and Accountability [CFOJA]. (2019). *#CallItFemicide - Understanding gender-related killings of women and girls in Canada 2019*. <https://femicideincanada.ca/callitfemicide2019>
- Cao, L., Hou, C., & Huang, B. (2007). Correlates of the victim–offender relationship in homicide. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology, 52*(6), 658-672.
- Cavanagh, K., Emerson Dobash, R., & Dobash, R. P. (2005). Men who murder children inside and outside the family. *British Journal of Social Work, 35*(5), 667-688.
- Chan, H. C., Heide, K. M., & Myers, W. C. (2013). Juvenile and adult offenders arrested for sexual homicide: An analysis of victim–offender relationship and weapon used by race. *Journal Of Forensic Sciences, 58*(1), 85-89.
- Cleary, H., & Bull, R. (2021). Contextual factors predict self-reported confession decision-making: A field study of suspects' actual police interrogation experiences. *Law and Human Behavior, 45*(4), 310.
- Cooper, A., & Smith, E. L. (2011). Homicide trends in the United States, 1980–2008. *Washington, DC: Bureau of Justice Statistics*.
- Cournoyer, G., Ouimet, G., & Dubois, A. (2005). Code criminel annoté et lois connexes. *Cowansville, Editions Yvon Blais*.
- Cusson, M. (2015). *Les homicides: criminologie historique de la violence et de la non-violence*. Hurtubise.
- Decker, S. H. (1993). Exploring victim-offender relationships in homicide: The role of individual and event characteristics. *Justice Quarterly, 10*(4), 585-612.
- Decker, S. H. (1996). Deviant homicide: A new look at the role of motives and victim-offender relationships. *Journal of Research in Crime and Delinquency, 33*(4), 427-449.

- Deslauriers-Varin, N., Beauregard, E., & Wong, J. (2011). Changing Their Mind About Confessing to Police: The Role of Contextual Factors in Crime Confession. *Police Quarterly*, 14(1), 5-24. <https://doi.org/10.1177/1098611110392721>
- Deslauriers-Varin, N., Lussier, P., & St-Yves, M. (2011). Confessing their crime: Factors influencing the offender's decision to confess to the police. *Justice Quarterly*, 28(1), 113-145.
- Deslauriers-Varin, N., & St-Yves, M. (2006). An empirical investigation of offenders' decision to confess their crime during police interrogation. 2nd International Conference on Investigative Interviewing, Portsmouth. UK,
- Drawdy, S., & Myers, W. (2003). Homicide victim/offender relationship in Florida medical examiner district 8. *Journal of Forensic Science*, 49(1), 1-5.
- Eriksson, L., McPhedran, S., Mazerolle, P., & Wortley, R. (2022). Gendered Entitlement or Generally Violent? Sociodemographic, Developmental, and Gender-Based Attitudinal Characteristics of Men Who Commit Homicide. *Homicide Studies*, 10887679221079801.
- Evans, R. (1993). *The conduct of police interviews with juveniles* (Vol. 103). Bernan Press (PA).
- Faller, K. C., Birdsall, W. C., Henry, J., Vandervort, F., & Silverschanz, P. (2002). What makes sex offenders confess? An exploratory study. *Journal of Child Sexual Abuse*, 10(4), 31-49.
- Feliciano, S., Robins, C., Fletouris, S., Felps, M., Schlesinger, L. B., & Craun, S. (2020). Confessions in intimate partner homicide. *FBI Law Enforcement Bulletin*.
- Ferguson, C., & Pooley, K. (2019). Comparing solved and unsolved no-body homicides in Australia: An exploratory analysis. *Homicide Studies*, 23(4), 381-403.
- Fox, J. A., & Zawitz, M. W. (2010). *Homicide trends in the United States*. US Department of Justice, Office of Justice Programs, Bureau of Justice
- Fox, K. A., & Allen, T. (2013). Examining the instrumental–expressive continuum of homicides: Incorporating the effects of gender, victim–offender relationships, and weapon choice. *Homicide Studies*, 18(3), 298-317.
- Fridel, E. E., & Fox, J. A. (2019). Gender differences in patterns and trends in US homicide, 1976–2017. *Violence and Gender*, 6(1), 27-36.

- Gudjonsson, G. H. (1995). The effects of interrogative pressure on strategic coping. *Psychology, Crime & Law*, 1(4), 309-318. <https://doi.org/10.1080/10683169508411968>
- Gudjonsson, G. H. (2003). *The psychology of interrogations and confessions: A handbook*. John Wiley & Sons.
- Gudjonsson, G. H. (2013). The psychology of interrogations and confessions. In *Investigative Interviewing* (pp. 145-168). Willan.
- Gudjonsson, G. H. (2021). The science-based pathways to understanding false confessions and wrongful convictions. *Frontiers in Psychology*, 12, 633936.
- Gudjonsson, G. H., Gonzalez, R. A., & Young, S. (2021). The risk of making false confessions: the role of developmental disorders, conduct disorder, psychiatric symptoms, and compliance. *Journal of attention disorders*, 25(5), 715-723.
- Gudjonsson, G. H., & Petursson, H. (1991). Custodial interrogation: Why do suspects confess and how does it relate to their crime, attitude and personality? *Personality and Individual Differences*, 12(3), 295-306.
- Gudjonsson, G. H., & Sigurdsson, J. F. (2000). Differences and similarities between violent offenders and sex offenders. *Child Abuse & Neglect*, 24(3), 363-372.
- Hare, R. D. (1991). *The Hare psychopathy checklist-revised: Manual*. Multi-Health Systems, Incorporated.
- Hedlund, J., Masterman, T., & Sturup, J. (2016). Intra-and extra-familial child homicide in Sweden 1992–2012: A population-based study. *Journal of forensic and legal medicine*, 39, 91-99.
- Hildebrand M., de Ruiter C. (2004). PCL-R psychopathy and its relation to DSM-IV axis I and II disorders in a sample of male forensic psychiatric patients in the Netherlands. *International Journal of Law and Psychiatry*, 27(3), 233–248.
- Holmberg, U., & Christianson, S. Å. (2002). Murderers' and sexual offenders' experiences of police interviews and their inclination to admit or deny crimes. *Behavioral Sciences & the Law*, 20(1-2), 31-45.
- Jones, A. M., & Penrod, S. (2016). Can expert testimony sensitize jurors to coercive interrogation tactics? *Journal of Forensic Psychology Practice*, 16(5), 393-409. <https://doi.org/10.1080/15228932.2016.1232029>

- Johnson, A., & Dawson, M. (2021). Comparing child homicide: An examination of characteristics by degrees of intimacy. *Child Abuse Review, 30*(3), 251-267.
- Juodis, M., Starzomski, A., Porter, S., & Woodworth, M. (2014). A comparison of domestic and non-domestic homicides: Further evidence for distinct dynamics and heterogeneity of domestic homicide perpetrators. *Journal of Family Violence, 29*(3), 299-313.
- Kapardis, A. (1990). Stranger Homicides in Victoria, January 1984—December 1989. *Australian & New Zealand Journal of Criminology, 23*(4), 241-258.
- Kassin, S. M., & Gudjonsson, G. H. (2004). The psychology of confessions: A review of the literature and issues. *Psychological Science in the Public Interest, 5*(2), 33-67.
- Langevin, R., & Handy, L. (1987). Stranger homicide in Canada: a national sample and a psychiatric sample. *J. Crim. L. & Criminology, 78*, 398.
- Laajasalo, T., Ylipekka, M., & Häkkänen-Nyholm, H. (2013). Homicidal behaviour among people with avoidant, dependent and obsessive-compulsive (cluster C) personality disorder. *Criminal behaviour and mental health, 23*(1), 18-29.
- Last, S. K., & Fritzon, K. (2005). Investigating the nature of expressiveness in stranger, acquaintance and intrafamilial homicides. *Journal of Investigative Psychology and Offender Profiling, 2*(3), 179-193.
- Leo, R. A. (1996). Inside the interrogation room. *J. Crim. L. & Criminology, 86*, 266.
- Léveillé, S., & Lefebvre, J. (2008). Étude des homicides intrafamiliaux commis par des personnes souffrant d'un trouble mental. *Québec, QC: Ministère de la Santé et des Services sociaux*.
- Léveillé, S., Marleau, J., & Lefebvre, J. (2010). Passage à l'acte familicide et filicide: deux réalités distinctes?. *L'évolution Psychiatrique, 75*(1), 19-33.
- Li, F., Liu, S., Lu, X., Ou, Y., & Yip, P. S. (2018). Application of the injury scales in homicides. *Forensic Science International, 292*, 83-89.
- Liem, M., & Koenraadt, F. (2008). Familicide: a comparison with spousal and child homicide by mentally disordered perpetrators. *Criminal Behaviour and Mental Health, 18*(5), 306-318.
- Marques, P. B., & St-Yves, M. (2022). Interviewing psychopaths: Toward a science of investigative interviewing of psychopathic suspects. In *Psychopathy and Criminal Behavior* (pp. 219-239). Academic Press.

- McGuffin Nespoli, K. A. (2013). *Psychopathic traits, compliance and likelihood of falsely confessing* (Doctoral dissertation, Carleton University).
- May, L., Gewehr, E., Zimmermann, J., Raible, Y., & Volbert, R. (2021). How guilty and innocent suspects perceive the police and themselves: suspect interviews in Germany. *Legal and Criminological Psychology, 26*(1), 42-61.
- Moston, S., Stephenson, G. M., & Williamson, T. M. (1992). The effects of case characteristics on suspect behaviour during police questioning. *The British Journal of Criminology, 32*(1), 23-40.
- Moston, S., Stephenson, G. M., & Williamson, T. M. (1993). The incidence, antecedents and consequences of the use of the right to silence during police questioning. *Criminal Behaviour and Mental Health, 3*(1), 30-47.
- Oxburgh, G., Ost, J., Morris, P., & Cherryman, J. (2014). The impact of question type and empathy on police interviews with suspects of homicide, filicide and child sexual abuse. *Psychiatry, Psychology and Law, 21*(6), 903-917.
- Oxburgh, G., Ost, J., Morris, P., & Cherryman, J. (2015). Police officers' perceptions of interviews in cases of sexual offences and murder involving children and adult victims. *Police Practice & Research: An International Journal, 16*(1), 36-50. <https://doi.org/10.1080/15614263.2013.849595>
- Pearse, J., Gudjonsson, G. H., Clare, I., & Rutter, S. (1998). Police interviewing and psychological vulnerabilities: Predicting the likelihood of a confession. *Journal of Community & Applied Social Psychology, 8*(1), 1-21.
- Pham T. H., Saloppé X. (2010). PCL-R psychopathy and its relation to DSM axis I and II disorders in a sample of male forensic patients in a Belgian security hospital. *International Journal of Forensic Mental Health, 9*(3), 205–214.
- Phillips, C., Brown, D., James, Z., & Goodrich, P. (1998). *Entry into the criminal justice system: A survey of police arrests and their outcomes*. Home Office, Research and Statistics Directorate London.
- Bureau du coroner du Québec. (n.d.). *Qu'est-ce qu'un coroner?* Retrieved October 31, 2022, from <https://www.coroner.gouv.qc.ca/les-coroners/quest-ce-quun-coroner.html>
- Quinet, K., & Nunn, S. (2014). Establishing the victim–offender relationship of initially unsolved homicides: Partner, family, acquaintance, or stranger? *Homicide Studies, 18*(3), 271-297.

- Reid, S., & Lee, J. (2018). Confessions of a criminal psychopath: An analysis of the Robert Pickton cell-plant. *Journal of Police and Criminal Psychology, 33*, 257-270.
- Roberts, A. R., Zgoba, K. M., & Shahidullah, S. M. (2007). Recidivism among four types of homicide offenders: An exploratory analysis of 336 homicide offenders in New Jersey. *Aggression and Violent Behavior, 12*(5), 493-507.
- Royal, R. F., & Schutt, S. R. (1976). *The gentle art of interviewing and interrogation: A professional manual and guide*. Prentice-Hall Englewood Cliffs, NJ.
- Salfati, C. G. (2001). The nature of expressiveness and instrumentality in homicide: Implications for offender profiling. *Homicide Studies, 4*(3), 265-293.
- Salfati, C. G., & Dupont, F. (2006). Canadian homicide: An investigation of crime-scene actions. *Homicide Studies, 10*(2), 118-139.
- Santtila, P., Hakkanen, H., Canter, D., & Elfgrén, T. (2003, Apr). Classifying homicide offenders and predicting their characteristics from crime scene behavior. *Scand J Psychol, 44*(2), 107-118.
- Scherr, M., & Langlade, A. (2014). Characteristics of homicides committed in Paris and the inner suburbs: According to the census drawn up by CORAIL between 2007 and 2013. *Grand Angle, 35*.
- Sea, J., Beauregard, E., & Youngs, D. (2020). Behavioural profiles and offender characteristics: typology based on the Personality Assessment Inventory (PAI) in homicide cases. *Journal of Investigative Psychology and Offender Profiling, 17*(3), 310-331.
- Scherr, K. C., Redlich, A. D., & Kassin, S. M. (2020). Cumulative disadvantage: A psychological framework for understanding how innocence can lead to confession, wrongful conviction, and beyond. *Perspectives on Psychological Science, 15*(2), 353-383.
- Shaw, J., Amos, T., Hunt, I. M., Flynn, S., Turnbull, P., Kapur, N., & Appleby, L. (2004). Mental illness in people who kill strangers: longitudinal study and national clinical survey. *Bmj, 328*(7442), 734-737.
- Siegel, M., Negussie, Y., Vanture, S., Pleskunas, J., Ross, C. S., & King III, C. (2014). The relationship between gun ownership and stranger and nonstranger firearm homicide rates in the United States, 1981–2010. *American Journal of Public Health, 104*(10), 1912-1919.

- Silverman, R. A., & Kennedy, L. W. (1987). Relational distance and homicide: The role of the stranger. *J. Crim. L. & Criminology*, 78, 272.
- Smith, S. S., O'Toole, M. E., & Hare, R. D. (2012). The predator: When the stalker is a psychopath. *FBI L. Enforcement Bull.*, 81, 9.
- Soukara, S., Bull, R., Vrij, A., Turner, M., & Cherryman, J. (2009). What really happens in police interviews of suspects? Tactics and confessions. *Psychology, Crime and Law.*, 15(6), 493–506. <https://doi.org/10.1080/10683160802201827>
- St-Yves, M. (2002). Interrogatoire de police et crime sexuel: profil du suspect collaborateur. *Revue internationale de criminologie et de police technique et scientifique*, 1, 81-96.
- St-Yves, M. (2004). Les facteurs associés à la confession: la recherche empirique. *Psychologie des entrevues d'enquête, de la recherche à la pratique*, 53-71.
- St-Yves, M. (2006). Confession by sex offenders. In *Investigative interviewing: Rights, research, regulation* (pp. 107-122).
- St-Yves, M., & Landry, J. (2004). Psychologie des entrevues d'enquête de la recherche à la pratique. Montréal, Québec : Yvon Blais.
- St-Yves, M., & Meissner, C. A. (2014). Interviewing suspects. *Investigative interviewing: The essentials*, 145-190.
- Statistics-Canada. (2020a). Table: 35-10-0068-01 Number, rate and percentage changes in rates of homicide victims.
- Statistics-Canada. (2020b). Table: 35-10-0073-01 Number of victims of solved homicides, by type of accused-victim relationship.
- Swinson, N., Webb, R., & Shaw, J. (2021). The prevalence of severe personality disorder in perpetrators of homicide. *Personality and mental health*, 15(1), 49-57.
- Tamsen, F., Sturup, J., & Thiblin, I. (2019). Homicide injury severity in association with the victim-offender relationship. *Forensic Science International*, 300, 151-156.
- Tomas, F., Poste, C., & Demarchi, S. (2021). Post-homicidal behaviors of intrafamilial crime authors in France: An archival study. *European Review of Applied Psychology*, 71(4), 100673.
- Trojan, C., & Krull, A. C. (2012). Variations in wounding by relationship intimacy in homicide cases. *Journal of Interpersonal Violence*, 27(14), 2869-2888.

- Vaillancourt, J. P. (2009). *La confession lors de l'interrogatoire policier chez les individus qui ont commis un homicide intrafamilial*. (Doctoral thesis, Université du Québec à Trois-Rivières).
- Verhoeven, W. J. (2018). The complex relationship between interrogation techniques, suspects changing their statement and legal assistance. Evidence from a Dutch sample of police interviews. *Policing and Society*, 28(3), 308-327.
- Verhoeven, W., & Stevens, L. (2012). The lawyer in the Dutch interrogation room: Influence on police and suspect. *Journal of Investigative Psychology and Offender Profiling*, 9(1), 69-92. <https://doi.org/10.1002/jip.1354>
- Vieraitis, L. M., Kovandzic, T. V., & Britto, S. (2008). Women's status and risk of homicide victimization: An analysis with data disaggregated by victim-offender relationship. *Homicide Studies*, 12(2), 163-176.
- Vrij, A., Meissner, C. A., & Kassin, S. M. (2015). Problems in expert deception detection and the risk of false confessions: no proof to the contrary in Levine et al.(2014). *Psychology, Crime & Law*, 21(9), 901-909.
- Wachi, T., Watanabe, K., Yokota, K., Otsuka, Y., Kuraishi, H., & Lamb, M. (2014). Police interviewing styles and confessions in Japan. *Psychology, Crime & Law*, 20(7), 673-694.
- Wolfgang, M. E. (1958). *Patterns in criminal homicide*. Oxford University Press.
- Zahn, M. A., & Sagi, P. C. (1987). Stranger homicides in nine American cities. *J. Crim. L. & Criminology*, 78, 377.

Discussion générale

La présente thèse porte sur la confession d’auteurs d’un ou de plusieurs homicides. Elle a été réalisée à partir de dossiers d’homicides commis sur le territoire de la province de Québec consultés au Bureau du Coroner en chef du Québec. La lecture de ces dossiers a permis de recueillir des données sociodémographiques, criminologiques et psychologiques d’auteurs d’homicides. Plusieurs résultats permettent de mieux comprendre la confession des auteurs d’homicide en interrogatoire policier, les variables qui y sont associées, et soulever de nouvelles pistes de réflexion. La confession en interrogatoire policier est documentée dans la littérature comme étant un phénomène multifactoriel et apparaît influencée par l’interaction de variables criminologiques, psychologiques et contextuelles.

Dans la perspective de bonifier la compréhension de ce phénomène, cette section de la thèse rappelle de prime abord les objectifs, les principaux résultats discutés dans le premier article et deuxième article scientifique. Ensuite, une discussion joignant les résultats des deux articles est présentée afin de consolider la compréhension de la confession des auteurs d’un homicide en interrogatoire policier. Finalement, une dernière partie souligne les forces et les limites de cette thèse, et les retombées cliniques et pratiques des résultats.

Rappel des objectifs et principaux résultats des études

L'objectif principal de la thèse était de décrire la confession des auteurs d'homicide en interrogatoire policier selon des variables sociodémographiques, criminologiques et psychologiques. Trois variables d'intérêt sont étudiées, soit le motif du crime, le lien entre l'auteur et sa victime et les traits de personnalité. Les principaux résultats et conclusions des deux articles de la thèse sont rapportés dans la section suivante, avant d'introduire une discussion générale.

Premier article : confession des homicides extrafamiliaux en interrogatoire policier

Le premier article s'intitule « Homicide Outside the Family Sphere: Confession in Police Interrogation, Offender Motivation and Characteristics – An Exploratory Study ». Il y a trois objectifs à l'étude : déterminer de quelle façon les auteurs d'un homicide extrafamilial confessent leur crime en interrogatoire policier; mesurer s'il existe un lien entre la confession des homicides extrafamiliaux et le motif du crime; différencier des profils d'auteurs d'homicides extrafamiliaux selon leur confession et autres variables psychosociales. Cet article permet d'identifier quelles variables sont liées à la confession des auteurs d'un homicide extrafamilial et met en évidence différents profils d'auteurs d'homicide extrafamiliaux selon leur type de confession.

De prime abord, nos résultats indiquent que plus de la moitié des auteurs d'homicide extrafamilial ont confessé leur crime (confession complète, 51,3%), le quart ont partiellement confessé (25%) et presque autant n'ont pas confessé (23,7%) en

interrogatoire policier. Ces taux de confession sont très similaires à ceux trouvés dans la littérature (en moyenne 50%) en comparant autant les taux de confession de tous crimes que ceux spécifiques aux auteurs d'homicide (Deslauriers-Varin, Lussier, et al., 2011; Holmberg & Christianson, 2002; Phillips et al., 1998; Santtila et al., 2003; Tomas et al., 2021; Vaillancourt, 2009). Notons toutefois que comparer des taux de confession issus de différentes études peut être difficile en raison des différences de définitions utilisées dans celles-ci. Cet élément sera discuté plus en détail dans une prochaine section.

Ensuite, les résultats de l'article 1 indiquent une différence significative entre les différents groupes de confession d'auteurs d'homicide extrafamilial selon le moyen utilisé : un plus grand pourcentage d'auteurs qui n'ont pas confessé ont utilisé une arme à feu, en comparaison à ceux ayant partiellement ou entièrement confessé leur crime. De plus, les auteurs d'homicide extrafamilial ayant utilisé une arme à feu ont principalement un motif criminel. Ce résultat n'est pas suffisant pour confirmer notre hypothèse que le motif permettrait de discriminer les auteurs d'un homicide extrafamilial selon leur type de confession. Toutefois, il est possible d'émettre l'hypothèse que les auteurs d'homicide extrafamilial avec un motif criminel et ayant utilisé une arme à feu pourraient faire partie d'un sous-groupe ayant déjà été confronté au système judiciaire. Ces auteurs pourraient avoir des antécédents criminels pour lesquels ils auraient pu vivre une arrestation, un interrogatoire policier et un passage à la Cour. En prenant ce contexte en considération, ces auteurs pourraient se servir de leur expérience du système judiciaire et policier pour planifier leur crime, pour éviter ou se préparer à une éventuelle arrestation. En effet,

plusieurs chercheurs rapportent qu'une expérience antérieure d'interrogatoire peut contribuer à de plus faibles taux de confession (Baldwin & McConville, 1980; Deslauriers-Varin, Beauregard, et al., 2011; Moston et al., 1992).

Ensuite, les résultats de l'article 1 indiquent qu'un plus grand pourcentage des auteurs d'homicide extrafamilial n'ayant pas confessé présente des traits du trouble de la personnalité antisociale ou narcissique, et un moins grand pourcentage a des traits du trouble de la personnalité limite. Ces résultats sont cohérents avec la littérature : les individus ayant des traits du trouble de la personnalité antisociale et narcissique avaient été identifiés comme étant liés à de plus faibles taux de confession (St-Yves, 2004). Selon les études consultées, la présence de traits de trouble de la personnalité limite n'avait pas été identifiée dans la littérature comme étant corrélée à de plus hauts taux de confession. Toutefois, les études rapportent que l'impulsivité et le sentiment de culpabilité sont liés à des taux de confession plus élevés (St-Yves, 2002, 2004; Vaillancourt, 2009). L'impulsivité est un trait du trouble de la personnalité limite s'exprimant à travers des comportements autodestructeurs (gestes auto agressifs, sexualité, dépenses, toxicomanie, conduite dangereuse, etc.), une instabilité affective, une colère intense et un mode de relations interpersonnelles instables et intenses (American Psychiatric Association, 2013). Cette impulsivité dans la criminalité pourrait aussi amener un individu à regretter son crime commis sous le coup de l'émotion, en comparaison à un individu dont le crime est prémédité.

De plus, les résultats de l'article 1 ont permis d'identifier trois profils d'auteurs d'homicide extrafamilial : 1. Confession : querelle et sexuel; 2. Confession : querelle et santé mentale; 3. Pas de confession : querelle et criminalité. Le premier profil rassemble deux catégories documentées dans la littérature : les homicides causés par altercation, conflit (Boutin & Cusson, 1999; Gudjonsson & Petursson, 1990; Roberts et al., 2007; Salfati & Dupont, 2006) et les homicides sexuels (Block & Block, 1992; Gudjonsson & Petursson, 1990; Roberts et al., 2007). Le second profil rassemble les homicides causés lors d'une altercation (Boutin & Cusson, 1999; Gudjonsson & Petursson, 1990; Roberts et al., 2007; Salfati & Dupont, 2006) et les homicides dont l'auteur est atteint d'un trouble de la santé mentale, autre profil bien documenté (Salfati & Dupont, 2006). Peu de traits de personnalité antisociale ou narcissique étaient présents dans ce deuxième profil.

Finalement, le troisième profil (pas de confession : querelle et criminalité) rassemble les homicides commis à la suite d'une dispute/altercation et ceux en lien avec la criminalité. La majorité des auteurs de ce groupe possèdent des traits antisociaux et narcissique, et peu d'entre eux possèdent des traits limited. De plus, ils ont principalement commis l'homicide envers des étrangers. Ces résultats suggèrent un profil d'individu ayant des traits antisociaux et narcissiques. Plusieurs études (Blackburn et al., 2005; Hildebrand et de Ruiter, 2004; Pham et Saloppé, 2010) indiquent que ces traits sont liés à la psychopathie telle que définie par Hare (1991)¹. En effet, Hare (1991) décrit la

¹ Auteur de la Psychopathy Checklist Revised (PCL-R), outils le plus utilisé dans l'évaluation de la psychopathie

psychopathie en deux facteurs : interpersonnel et affectif, et un mode de vie antisocial. Dans les 20 critères décrits par Hare dans la *Psychopathy Checklist Revised* (PCL-R), plusieurs sont similaires et comparables à ceux proposés par le DSM-V pour les troubles de la personnalité narcissique et antisociale. Nous notons que les deux outils proposent deux méthodes de cotation différentes : le DSM-V suggère de considérer la présence ou absence de chaque trait, alors que la PCL-R suggère plutôt une échelle de Likert allant de 0 (absence) à 2 (présence). Les similarités entre les traits du DSM-V (American Psychiatric Association, 2013) pour les troubles de la personnalité narcissique et antisociale et les traits de psychopathie suggérés dans la *PCL-R* (Hare, 1991) sont illustrées dans le tableau 1. En somme, bien que la présence de psychopathie n'ait pas été évaluée dans le cadre de la présente étude, il est possible d'émettre l'hypothèse que ce sous-groupe soit caractérisé par la présence d'individus ayant des traits de psychopathie.

En résumé, trois profils d'auteurs d'homicide extrafamilial peuvent être distingués selon leur type de confession et le motif de leur crime. Les individus du troisième profil confessent peu (4,8% de confession complète, 19% de confession partielle, 76,2% d'aucune confession) leur crime, tuent principalement des étrangers, ont un motif criminel et des traits narcissiques et antisociaux. Différencier les auteurs d'homicide extrafamilial selon ces profils pourrait permettre de poursuivre le développement de techniques d'interrogatoire policier selon les profils d'individus. Ces retombées sont discutées plus en détail dans une prochaine section, de même que les limites de l'article.

Tableau 1

Comparaison des traits de psychopathie (PCL-R) et des troubles de la personnalité antisociale (TPA) et narcissique (TPN)

Psychopathie	Trait du DSM
Loquacité / charme superficiel Surestimation de soi	TPN : Le sujet a un sens grandiose de sa propre importance; pense être spécial et unique; besoin excessif d'être admiré
Tendance au mensonge pathologique Duperie / Manipulation	TPA : Tendance à tromper pour un profit personnel ou par plaisir TPN Exploite l'autre dans les relations interpersonnelles
Absence de remords / culpabilité Affect superficiel Insensibilité / Manque d'empathie	TPA : Absence de remords, indiquée par le fait d'être indifférent ou de se justifier après avoir blessé, maltraité ou volé autrui TPN : Manque d'empathie
Incapacité d'assumer les responsabilités de ses faits et gestes	
Besoin de stimulation / tendance à s'ennuyer	TPA : Mépris inconsidéré pour sa sécurité et celle d'autrui
Tendance au parasitisme	TPN : Exploite l'autre dans les relations interpersonnelles : utilise autrui pour parvenir à ses propres fins
Incapacité à planifier à long terme et de façon réaliste Irresponsabilité	TPA : Irresponsabilité persistante, (incapacité) d'assumer un emploi stable ou d'honorer des obligations financières
Impulsivité	TPA : Impulsivité ou incapacité à planifier à l'avance
Faible maîtrise de soi	TPA : Irritabilité et agressivité, comme en témoigne la répétition de bagarres ou d'agressions
Apparition précoce (enfance) de graves problèmes de comportement Délinquance : Comportement antisocial grave avant l'âge de 18 ans.	TPA : Manifestation d'un trouble des conduites débutant avant l'âge de 15 ans
Violation des conditions de mise en liberté conditionnelle Diversité des types de délits commis par le sujet	TPA : Incapacité de se conformer aux normes sociales qui déterminent les comportements légaux, comme l'indique la répétition de comportements passibles d'arrestation
« Promiscuité » sexuelle Nombreuses cohabitations de courte durée	

Deuxième article : confession des homicides en interrogatoire policier et typologie du lien entre l'auteur et sa victime

Le second article de cette thèse s'intitule « Confessing homicide in police interrogation : personality disorder traits and the victim/offender relationship ». La littérature fournissait peu d'information sur le rôle des troubles de la personnalité et du lien entre l'auteur et sa victime sur la confession. Les objectifs de cet article sont de déterminer le lien entre la relation entre l'auteur d'un homicide et sa victime et le type de confession en interrogatoire policier, identifier si les des traits de trouble de la personnalité (antisociale, limite et narcissique) permettent de prédire l'appartenance aux sous-groupes de confession et finalement, déterminer si les traits de personnalité et la relation entre l'auteur et sa victime permettent de prédire le type de confession d'un auteur d'homicide. L'hypothèse suggérée est que les personnes ayant un lien familial (proximité affective) entre l'auteur du crime et sa victime seraient liées à de plus hauts taux de confession qu'un lien extrafamilial.

Les résultats de l'article 2 indiquent qu'environ la moitié (51%) des auteurs d'homicide ont complètement confessé, environ un tiers (30,8%) ont partiellement confessé et moins d'un cinquième (18,3%) n'ont pas confessé leur crime en interrogatoire policier. Ces résultats sont comparables à ceux identifiés dans la littérature pour les auteurs d'homicide, crimes sévères, ou autres crimes (Deslauriers-Varin, Lussier, et al., 2011; Holmberg & Christianson, 2002; Phillips et al., 1998; Santtila et al., 2003), mais différent de ceux trouvés par Ferguson et Pooley (2019) dans leur étude sur les homicides « nobody » (sans que le corps de la victime soit retrouvé), avec un taux de confession de 36%

pour les cas résolus et de 3% pour les cas non résolus. Cette différence pourrait être principalement expliquée par les différentes populations étudiées. En effet, étudier les homicides « no-body » implique qu'un important élément de preuve est manquant lors de l'enquête : le corps de la victime. Ainsi, la preuve contre l'auteur du crime pourrait être moins forte. Il peut ainsi être plus ardu pour les enquêteurs de s'en servir lors de l'interrogatoire afin d'obtenir une confession.

Ensuite, les résultats indiquent que plus de la moitié des auteurs d'homicide intrafamilial ont complètement confessé leur crime un peu moins de la moitié a partiellement confessé et un seul n'a fourni aucune confession. Ces taux de confession en interrogatoire policier sont plus élevés que ceux identifiés dans la littérature pour les auteurs d'homicide intrafamilial (Tomas et al., 2021; Vaillancourt, 2009). Cette différence pourrait être expliquée par l'utilisation de différentes définitions de la confession. Elles pourraient aussi être expliquées par les différences dans les populations étudiées, ou les différences entre le contexte judiciaire en France et au Québec. Plus encore, les informations disponibles dans les dossiers du Coroner ne sont pas uniformes, ce qui pourrait aussi contribuer à des différences. Pour ce qui est des taux de confession des auteurs d'homicides extrafamiliaux, environ la moitié confessent (confession complète), un quart confesse partiellement et un quart n'offre aucune confession.

De plus, les résultats suggèrent qu'il y a une différence entre les auteurs d'homicides intrafamiliaux et extrafamiliaux selon leur type de confession. Bien que les statistiques

des analyses post-hoc ne permettent pas de déterminer entre quels groupes se trouve cette différence, la tendance suggère que les auteurs d'homicides extrafamiliaux sont en plus grande proportion dans le sous-groupe « aucune confession » que les auteurs d'homicides intrafamiliaux. Ce résultat pourrait être expliqué par l'absence de relation affective avec la victime (moins la personne ressent de culpabilité, de remords, et adopte une attitude plus rationnelle), laissant de côté les émotions lors de l'interrogatoire policier (Deslauriers-Varin, Lussier, et al., 2011; St-Yves, 2002). De plus, ce résultat pourrait aussi être expliqué par un motif criminel, instrumental, un mode de vie criminel, ou une meilleure compréhension du système judiciaire ainsi que la consultation d'un avocat avant l'interrogatoire (Decker, 1993; Deslauriers-Varin, Beauregard, et al., 2011; Moston et al., 1992; Salfati, 2000; St-Yves, 2004; Verhoeven & Stevens, 2012), ou des traits de personnalité associés au trouble de la personnalité antisociale ou narcissique (Bahary & Léveillé, 2022).

Ensuite, un modèle statistique indique de quelle façon les traits de troubles de la personnalité sont associés à la confession des homicides. Les résultats indiquent que les traits de trouble de la personnalité limite sont liés à un plus grand pourcentage de confessions complètes, alors que les traits de trouble de la personnalité narcissique sont plus susceptibles d'être associés au sous-groupe aucune confession. Les résultats ne soulignent toutefois aucune différence significative pour les traits de trouble de la personnalité antisociale. Dans la littérature, plusieurs études suggèrent une influence des traits des troubles de la personnalité antisociale, narcissique et limite sur la confession.

Plusieurs études rapportent que les traits narcissiques et antisociaux sont liés au manque de remords et de plus faibles taux de confession, alors que les traits limites sont liés à l'impulsivité, au sentiment de culpabilité et des taux de confession plus élevés (Bahary & Léveillé, 2022; Deslauriers-Varin, Lussier, et al., 2011; St-Yves, 2002, 2004; St-Yves & Meissner, 2014). Nos résultats corroborent l'influence des traits limites et narcissiques, mais différent de ceux des études antérieures pour les traits antisociaux. Nos résultats suggèrent que lorsqu'ils sont considérés de façon isolée des autres variables, les traits antisociaux expliquent en partie la confession des homicides. Toutefois, lorsqu'ils sont étudiés conjointement aux traits limites et narcissiques, ces deux derniers expliqueraient mieux la confession que les traits antisociaux.

Finalement, un modèle statistique (régression logistique multinomiale) considère comment le lien avec la victime (variable indépendante) explique la confession des homicides (variable dépendante) en contrôlant pour les traits de troubles de la personnalité (variable contrôle). Les résultats indiquent qu'en prenant en compte le rôle des traits de troubles de la personnalité limite et narcissique, le lien entre l'auteur de l'homicide et sa victime n'est plus associé au type de confession. En d'autres mots, les traits de trouble de la personnalité limite et narcissique expliquent mieux l'appartenance à un sous-groupe de confession que le lien avec la victime. En effet, la présence de traits limite pourrait être liée à un crime plus expressif et impulsif, au sentiment de culpabilité et ainsi une approche émotionnelle de l'interrogatoire policier. À l'inverse, les traits narcissiques seraient liés à des

motifs plus instrumentaux et planifiés, moins de remords et une approche plus rationnelle à l'interrogatoire.

En somme, alors que le lien entre l'auteur et sa victime apparaît jouer un rôle sur la confession des homicides, les traits de trouble de la personnalité limite et narcissique expliqueraient mieux la confession des homicides. Plus spécifiquement, les traits limites sont liés aux confessions complètes et les traits narcissiques sont liés à l'absence de confession. Les traits de personnalité pourraient aussi être liés au motif, mode de vie, remords, attitude en interrogatoire et l'utilisation de conseil légal. Nos résultats soulignent l'importance d'un travail interdisciplinaire entre les professionnels policiers et de la santé mentale. Cette notion sera élaborée dans les prochaines sections.

La confession des homicides en interrogatoire policier : liens entre les articles

Rappelons que, malgré de nombreuses études sur la confession, seules quelques études ont porté sur la confession des homicides en interrogatoire policier (Cavanagh et al., 2005; Feliciano et al., 2020; Ferguson & Pooley, 2019; Tomas et al., 2021; Vaillancourt, 2009). La présente thèse avait pour objectif de répondre à ce manquement dans la littérature.

Taux de confession des homicides

Les études consultées identifient des taux de confession (pour tous crimes confondus) d'environ 50% (Deslauriers-Varin et al., 2011) et des taux de confession en interrogatoire

policier pour les homicides entre 22,9% et 84,6% (Feliciano et al., 2020; Ferguson & Pooley, 2019; Santtila et al., 2003; Tomas et al., 2021; Vaillancourt, 2009). Cette disparité dans les résultats peut être expliquée par les différents sous-groupes étudiés (intrafamilial, conjugal), les différentes définitions/opérationnalisations de la confession et les différences entre pays à l'étude (approche d'interrogatoire, système judiciaire). Les taux de confession identifiés dans les deux articles de cette thèse correspondent à ceux de la littérature, s'approchant de 50% de confession complète. Ce résultat permet de documenter la confession des auteurs d'homicides et souligne que ces derniers ont un taux de confession semblable à celui de tous crimes confondus.

Différences dans les sous-types de confession

Ensuite, notre choix de typologie avait comme objectif de fournir plus de nuances quant aux différentes issues d'une confession. En effet, une opérationnalisation de la confession en format dichotomique (confession ou non-confession) décrit de façon limitée les issues possibles d'un interrogatoire policier. Plusieurs chercheurs ont proposé des catégories supplémentaires afin de fournir plus de détails à différents types de confession (Cleary et Bull, 2021; Leo, 1996, Wachi et al., 2016). Toutefois, nous restions limités par la taille de notre échantillon et les informations incluses au dossier concernant la confession : il pouvait être difficile de différencier les individus ayant fourni une confession partielle de ceux ayant fourni de l'information incriminante (distinction suggérée par Leo, 1996). Nous avons donc rassemblé ces deux catégories, comme suggéré par Cleary et Bull (2021), en une catégorie : confession partielle. Déterminer ce qui

différencie ceux qui confessent entièrement de ceux qui confessent partiellement pourrait aider les enquêteurs à amener un suspect ayant partiellement confessé à compléter sa confession et ainsi faciliter le processus légal qui y fait suite.¹

Rappelons que les résultats des deux articles indiquent une différence entre les auteurs d'homicide qui confessent (complètement ou partiellement) et ceux qui ne confessent pas leur crime pour le moyen utilisé (article 1) et les traits de personnalité limite et narcissique (articles 1 et 2). Aucune différence n'est identifiée entre les groupes confession complète et confession partielle : nos résultats ne permettent pas de comprendre ce qui distingue un auteur d'homicide qui confesse partiellement son crime d'un qui confesse complètement. Plusieurs auteurs ont intégré les confessions complètes et partielles en une seule catégorie afin de les comparer aux non-confessions (Lippert et al., 2010; Kelly et al., 2014). Beauregard et Mieczkowski (2012) soulignent aussi la difficulté de bien différencier les groupes confession partielle et confession complète. Or, quelques études ont comparé des suspects ayant partiellement confessé aux suspects ayant complètement ou aucunement confessé. Cleary et Bull (2021) ont comparé les trois groupes et soulignent des différences entre les sous-groupes confession complète et aucune confession, confession partielle et aucune confession, mais aucune entre les sous-groupes confession partielle et complète. Wachi et al. (2013) ont trouvé qu'il est plus probable qu'un suspect confesse partiellement

¹ Nous mettons toutefois en garde contre l'utilisation d'approches d'interrogatoire trop directives et trop axées sur la confession qui mettent un suspect/témoin à risque d'une fausse confession (Appelbaum, 2009; Appleby et al., 2013; Baker-Eck et al., 2021; Jones & Penrod, 2016; Kelly et al., 2019; May et al., 2021; Oxburgh et al., 2014; St-Yves, 2004; Verhoeven, 2018; Vrij et al., 2015; Wachi et al., 2014).

son crime et coopère moins à l'interrogatoire lorsque l'enquêteur utilise une approche orientée sur la présentation des preuves, en comparaison à des approches d'interrogatoire axées sur la confrontation, l'écoute active, la discussion du crime et la relation. Les auteurs rapportent aussi qu'il est plus probable qu'un suspect fournisse une confession complète si une approche d'interrogatoire orientée vers la relation est utilisée. Ensuite, dans leur étude sur la confession de crimes sexuels, Beauregard et Mieczkowski (2012) indiquent qu'il était plus probable que les auteurs de crime sexuel fournissent une confession partielle que complète lorsqu'ils n'ont pas exprimé de sentiment de culpabilité après leur crime.

Ainsi, il serait possible que dans le cadre de la présente thèse, les variables permettant de distinguer ces deux groupes n'aient pas été considérées, comme la stratégie d'interrogatoire utilisée (Wachi et al., 2013) ou le sentiment de culpabilité (Beauregard et Mieczkowski, 2012). D'autres variables seraient aussi à considérer, comme des variables contextuelles (perception de la preuve, consultation de conseil légal), circonstancielles (délai entre le crime et l'interrogatoire) ou criminologiques (préméditation du crime). Il serait aussi possible que la taille de notre échantillon ne permet pas d'identifier des différences entre les deux groupes. Une hypothèse alternative serait que peu de variables distinguent les auteurs d'une confession partielle de ceux d'une confession complète.

La confession des auteurs d'homicide : variables criminologiques et psychologiques

Les deux articles dans cette thèse offrent des résultats originaux, non documentés dans la littérature. Tel que souligné précédemment, les articles offrent une meilleure

compréhension de la confession des homicides en considérant l'influence de trois variables : le motif du crime, le lien entre l'auteur et sa victime, et les traits de troubles de la personnalité.

Le rôle du lien entre l'auteur et la victime

Notons de prime abord que les deux articles ont pris en compte le lien entre l'auteur et sa victime comme variable d'étude auprès de deux populations différentes, mais que seuls les résultats de l'article 2 indiquent une différence significative. En effet, les résultats de l'article 1 ne soulignent pas de différence entre les trois sous-groupes d'homicides extrafamiliaux (étrangers, connaissances et amis). Toutefois, les résultats de l'article 2 suggèrent que les auteurs d'homicides extrafamiliaux ont des taux de confession plus faibles que les intrafamiliaux, mais que le lien avec la victime ne serait pas associé à la confession lorsqu'on contrôle pour des variables plus significatives comme les traits de troubles de la personnalité. Les résultats indiquent que le lien entre la proximité affective et la confession des homicides serait mieux expliqué par le rôle de traits de troubles de la personnalité limite et narcissique. Or, il est aussi possible que la différence de proximité affective entre les sous-groupes d'étrangers, connaissances et amis ne soit pas suffisante pour qu'elle permette de prédire la confession des sous-groupes d'homicides extrafamiliaux. Toutefois, nous notons qu'avec l'absence de confirmation de cette différence par les analyses post-hoc (plus conservatrices), la petite taille échantillon et le rôle des traits de troubles de la personnalité, de futures études seraient nécessaires afin de confirmer cette tendance.

Le rôle du lien entre l'auteur et la victime et du motif

De plus, bien que les analyses comparatives de l'article 1 n'aient pas souligné de différence significative entre les étrangers, connaissances et amis, l'analyse de cluster a permis d'identifier un profil caractérisé par une majorité d'homicides d'étrangers. En comparant simplement les auteurs d'homicides intrafamilial et extrafamilial, les analyses du second article n'ont pas permis de comparer les auteurs d'un homicide d'étranger aux autres sous-groupes avec la victime. Or, les auteurs d'homicides d'étrangers semblent se distinguer des autres auteurs d'homicide par la présence de traits de la personnalité antisociale et narcissique, l'absence de traits de personnalité limite, un motif « querelle ou criminalité », l'utilisation d'une arme à feu, et l'absence de confession en interrogatoire policier. Le profil de ces individus se caractérise par un mode de vie criminel, ce qui pourrait expliquer les taux de confession plus faibles (St-Yves, 2004). Notons que le motif à lui seul n'était pas suffisant pour expliquer la différence entre les types de confession. Une interaction entre le motif (criminalité), le lien avec la victime (étranger) et les traits de la personnalité (antisociale et narcissique) semble mieux expliquer ce qui amène un auteur d'homicide d'étrangers à ne pas confesser. Le groupe se caractérisant par le motif « criminalité » incluait tous les individus auteurs d'un homicide commis dans le cadre d'un autre crime (crime organisé, vol, etc.), sauf dans les cas d'agressions sexuelles. Nous pourrions émettre l'hypothèse qu'en différenciant les homicides issus du crime organisé des autres crimes, celle-ci pourrait expliquer la différence de taux de confession. Le motif n'a toutefois pas été étudié dans l'article 2 et pourrait contribuer aux différences de confession entre les homicides intrafamiliaux et extrafamiliaux.

Plus encore, la spécificité des homicides d'étrangers permet de remettre en question notre choix de typologie du lien avec la victime. Les catégories de lien avec la victime choisies dans l'article 2 permettent un complément d'information à l'article 1 en ajoutant les auteurs d'homicides intrafamiliaux et les comparant aux homicides extrafamiliaux. Or, étant donné l'importance accordée aux étrangers dans la littérature et leurs nombreuses différences avec les autres sous-groupes, une autre approche aurait aussi pu être de différencier les homicides d'étrangers des homicides d'individus connus (non étrangers), une approche adoptée dans plusieurs études (Siegel et al., 2014; Silverman & Kennedy, 1987). De plus, les résultats de l'article 1 n'indiquent pas de différence de taux de confession entre les sous-groupes de lien avec la victime pour les homicides extrafamiliaux, et certains résultats de la littérature n'indiquent pas de différence de taux de confession entre les sous-groupes d'homicide intrafamiliaux (Vaillancourt, 2009) alors que d'autres ont identifié une différence (Tomas et al., 2021). Une comparaison de plusieurs sous-groupes d'homicides intrafamiliaux et extrafamiliaux aurait pu permettre de rapporter des différences plus précises entre les sous-groupes. Il serait possible que la différence de confession entre les auteurs d'homicides intrafamiliaux et extrafamiliaux soit mieux expliquée par des différences entre des sous-groupes plus polarisés. Par exemple, il serait possible que la différence de confession soit due à la comparaison entre les auteurs d'homicides d'étrangers (qui n'entretiennent aucune) relation avec leur victime et les auteurs de filicides, parricides et homicides conjugaux, qui ont une relation particulièrement intime à leur victime.

Le rôle des traits de troubles de la personnalité

Ensuite, les résultats des deux articles indiquent que la présence de traits de troubles de la personnalité limite et narcissique a un impact sur la confession des auteurs homicides. Les résultats divergent toutefois sur le rôle des traits antisociaux pour prédire l'appartenance à un type de confession. Ces trois troubles ont été identifiés dans la littérature comme pouvant être contributifs à la confession (Marques et St-Yves, 2022; McGuffin Nespoli, 2012; Reid et Lee, 2018; St-Yves, 2004). L'article 2 apporte une précision quant aux résultats de l'article 1 en suggérant que la différence de confession liée aux traits antisociaux serait mieux expliquée par les traits limites et narcissiques. Certains traits similaires peuvent être identifiés entre les troubles de la personnalité antisociale et limite, comme l'impulsivité, et les troubles de la personnalité antisociale et narcissique, comme le manque d'empathie ou de remords. Nous pourrions émettre l'hypothèse qu'un suspect ayant des traits de trouble de la personnalité antisociale et limite serait caractérisé par une impulsivité qui s'exprimerait aussi durant l'interrogatoire policier et pourrait l'amener à confesser plus facilement. Réciproquement, un individu avec des traits de trouble de la personnalité antisociale et narcissique (un profil de traits psychopathiques) pourrait vivre moins de pression à confesser. Ceci serait congruent avec l'idée d'un sous-groupe d'auteurs d'homicide à traits psychopathiques qui ne confessent pas.

Impacts cliniques ou sur la pratique policière

Nos résultats suggèrent de plus faibles taux de confession des auteurs d'homicide ayant tué un étranger, utilisé une arme à feu, ayant un motif criminel, des traits antisociaux et narcissiques et n'ayant pas de traits de trouble de la personnalité limite (profil 3 : non confession – querelle et criminalité). Plus encore, l'étude de l'influence du lien entre l'auteur et sa victime permet de porter une attention particulière aux homicides extrafamiliaux et de s'intéresser aux traits narcissiques et limites. Ces résultats pourraient aussi permettre aux enquêteurs d'adapter leurs stratégies d'interrogatoire selon le profil des auteurs d'homicides, à partir de l'information disponible et de leurs observations.¹

En effet, un auteur d'un homicide ayant tué un étranger avec une arme à feu dans un contexte de criminalité n'aurait pas de lien affectif avec sa victime et aurait un plus faible sentiment de culpabilité. La présence de traits de personnalité antisociale et narcissique pourrait être liée à l'absence d'empathie et de remords. L'interrogatoire auprès d'individus avec des traits de psychopathie est particulièrement difficile en raison de leur faible sentiment d'anxiété, de peur, de culpabilité et d'empathie, et leur à propension à mentir. Des traits de psychopathie sont aussi liés à moins de collaboration en interrogatoire et moins de fausses confessions (Marques et St-Yves, 2022; McGuffin Nespoli, 2012; Reid et Lee, 2018). Reid et Lee (2018) suggèrent une approche validant les traits narcissiques du suspect et leurs croyances antisociales. Smith et al. (2012), dans le même ordre d'idée,

¹ Notons toutefois que ces suggestions sont basées sur des résultats préliminaires et sont à lire avec prudence. Nos résultats ne permettent pas encore d'émettre des recommandations aux enquêteurs.

suggèrent de complimenter l'individu psychopathe et poser des questions ouvertes pour le laisser se valoriser dans le récit de ses délits. Dans une revue de la littérature sur l'interrogatoire d'individus psychopathes, Marques et St-Yves (2022) soulignent que la personnalité d'un suspect est une des variables les plus importantes à prendre en compte en préparation à un interrogatoire. Ils proposent aux enquêteurs d'adopter une attitude sans jugement et respectueuse pour permettre au suspect de se sentir respecté et valorisé, avoir l'air confiant et rester en contrôle de l'entrevue, baser l'interrogatoire sur les preuves et les faits plutôt que l'émotion vécue par le suspect, demander la version des faits du suspect avant une présentation graduelle de la preuve (laisser le suspect mentir avant de le confronter). Ils proposent aussi de porter une attention particulière au biais qu'un enquêteur peut avoir dans la présomption de culpabilité.

Ils mettent en garde le lecteur que même si un suspect a des traits psychopathes et tente de manipuler l'enquêteur (mensonge, répond peu aux questions), cela ne signifie pas qu'il est coupable du crime. Cette mise en garde pourrait aussi s'appliquer aux résultats du premier article, qui suggère des profils d'individus ayant commis un homicide qui confessent ou ne confessent pas leur crime. Une ressemblance à un profil ne devrait pas faire l'objet d'une présomption de culpabilité. Ainsi, une approche d'interrogatoire pour les auteurs d'un homicide ayant un motif criminel et des traits de personnalité antisociale, narcissique ou psychopathique, pourrait porter une attention particulière à la manipulation et aux mensonges et se concentrant sur les faits de l'événement plutôt que la charge émotionnelle du suspect. Une stratégie d'interrogatoire basée sur les émotions de l'auteur

du crime ne serait sans doute pas des plus efficaces pour les auteurs d'homicide ayant des traits narcissiques et antisociaux.

Dans le même ordre d'idées, un profil d'individu auteur d'un homicide d'un membre de sa famille et qui a des traits de la personnalité limite pourrait présenter un plus grand sentiment de culpabilité, la présence d'émotivité et d'impulsivité. Nos résultats indiquent que le motif sous-jacent serait lié à une dispute ou un trouble de santé mentale. Ce type d'individu pourrait être plus réceptif à une approche d'interrogatoire dans laquelle l'enquêteur tente d'entrer en relation, est empathique envers lui, prend en compte l'affect et aborde la relation à leur victime. Ces stratégies sont déjà bien documentées dans la littérature (Cleary et Bull, 2019; Holmberg et Christianson, 2002; St-Yves, 2014; St-Yves et Meissner, 2014). L'étude des techniques d'interrogatoire auprès de suspects ayant des traits de la personnalité limite (borderline) pourrait toutefois gagner à être élaborée davantage. Des études auprès d'enquêteurs ayant de l'expérience d'interrogatoire, visant à partager leur expérience d'entrevues auprès d'individus possédant un trouble ou des traits de la personnalité limite et antisociale pourrait permettre de poursuivre l'avancement des connaissances. Notons toutefois que l'étude de profils présente certaines limites et certains risques à la pratique policière. Ceux-ci sont élaborés dans la prochaine section.

Limites de l'étude et les futures études

Plusieurs limites à la thèse sont à discuter. Principalement, nous avons identifié des limites liées à la méthodologie, l'échantillon, les choix de variables, de typologies et

d'analyse. Les limites générales de la thèse sont d'abord présentées, puis les limites spécifiques à l'article 1 et les limites de l'article 2.

Une étude par analyse de dossiers (dossiers répertoriés au Bureau du Coroner en Chef du Québec) comporte à la fois des avantages et des limites. Plusieurs dossiers consultés étaient incomplets et ne contenaient pas certaines données essentielles à l'étude (aucune information sur la confession), ce qui a eu pour conséquence de diminuer le nombre de dossiers disponible à analyser, ou exclure certaines variables (genre, contextuelles). L'accès à d'autres sources de données pourrait permettre de récolter les informations manquantes sur la confession. Dans cet ordre d'idée, un effort a été effectué afin de compléter certaines informations manquantes en consultant des sources accessibles au public, notamment les articles de journaux. Or, un accès aux dossiers d'enquête auprès des services de police permettrait de compléter les informations manquantes sur la confession et ainsi de considérer les dossiers ayant été exclus dans la présente étude.

De plus, de nombreuses recherches documentent l'importance des variables contextuelles (la technique d'interrogatoire, l'influence du conseil légal, la perception de la preuve par l'auteur du crime) sur la confession d'un crime en interrogatoire policier (Deslauriers-Varin, Beauregard, et al., 2011; Gudjonsson & Petursson, 1991; St-Yves, 2004; Verhoeven, 2018; Verhoeven & Stevens, 2012; Vrij et al., 2015; Wachi et al., 2014). Malgré l'importance des variables contextuelles, les articles de cette thèse ont privilégié l'étude de variables moins documentées dans la littérature. Cette approche a permis

d'insister sur l'importance de variables moins étudiées dans la littérature, notamment les variables psychologiques. Dans les dossiers consultés, les variables contextuelles étaient manquantes et n'ont pas pu être considérées. De prochaines études pourraient viser à mieux comprendre l'interaction entre les variables criminologiques et psychologiques présentées dans cette thèse et les variables contextuelles rapportées dans la littérature. Par exemple, ces études pourraient permettre de souligner des interactions entre les traits de troubles de la personnalité et l'utilisation du conseil légal ou la perception de la preuve, qui pourrait influencer la confession.

De plus, l'échantillon limité ne permettait pas de comparer les taux de confession selon le genre. Uniquement cinq dossiers d'homicides commis par des femmes étaient disponibles, une comparaison statistique en trois sous-groupes de confession aurait ainsi été difficile. Rappelons toutefois que le phénomène des homicides commis par les femmes se distingue de celui des hommes pour de nombreuses variables : les antécédents criminels, le motif, la présence de complices, le moyen utilisé, la consommation de substances, la psychopathologie, le choix de victime et le lien avec leur victime (Chan et al., 2019; Cooper et Smith, 2011; Sea et al., 2018; Skott et al., 2019; Trägårdh et al., 2016). Ainsi, considérant toutes ces différences, la confession des femmes auteures d'un homicide pourrait être à étudier de façon indépendante de la confession des hommes auteurs d'homicide avant de comparer les deux groupes. Un plus grand nombre de dossiers serait toutefois nécessaire afin de mener une telle étude. Étant donné les résultats divergents dans la littérature sur le rôle des variables sociodémographiques sur la

confession, il serait possible que de potentielles divergences de taux de confession entre les hommes et les femmes auteurs d'homicide soit mieux expliquée par d'autres variables, comme la présence de traits de troubles de la personnalité.

Ensuite, dans les deux articles, une évaluation des traits de troubles de la personnalité limite, narcissique et antisociale a été faite. Cette évaluation a été conduite à partir des dossiers, en convergence d'indices avec le plumeau criminel et des informations issues des médias. En réponse aux limites dans les informations présentes au dossier, un accord interjuges par consensus a été pratiqué pour chacun des cas, à partir d'informations factuelles présentes au dossier et dans les informations supplémentaires récoltées dans les médias. Toutefois, comme souligné dans la méthodologie, le nombre de traits requis a été réduit de 1 en comparaison au nombre recommandé par le DSM-V (American Psychiatric Association, 2013) afin de déterminer s'il y avait présence de traits d'un trouble de la personnalité. Ceci a été fait en raison des limites d'une évaluation diagnostique et la difficulté à identifier la présence de certains traits à partir de dossiers. Par exemple, l'évaluation d'un trouble de la personnalité antisociale nécessite de vérifier la présence de comportements antisociaux durant l'enfance, une information qui n'était pas disponible dans les sources consultées. Pour le trouble de la personnalité limite, les traits « l'instabilité affective » et « perturbation de l'identité » étaient difficilement observables et cotables par l'étude de dossier. Ces traits pourraient contribuer à l'émotivité, impulsivité et sentiment de culpabilité menant à une confession. Les traits de trouble de la personnalité narcissique « sens grandiose de sa propre importance » et « besoin excessif d'être

admiré » étaient aussi difficilement observables par l'étude de dossier. Toutefois, comme souligné par plusieurs auteurs (Marques et St-Yves, 20022; Reid et Lee, 2018; Smith et al., 2012), un enquêteur pourrait utiliser ces traits dans ses stratégies d'interrogatoire. Les chercheurs proposent d'utiliser la validation des traits narcissiques et les compliments pour créer un lien avec un suspect narcissique et l'amener à parler de son crime. En somme, inclure ces traits difficilement observables par dossier aurait pu contribuer à la compréhension du phénomène de la confession. Plusieurs stratégies seraient possibles pour répondre à cette limite.

En conservant une méthodologie basée sur l'étude de dossiers, la consultation des rapports d'évaluation psychologique du risque de récidive (pratiquée dans les établissements de détention fédérale du Canada) permettrait un accès à une évaluation psychodiagnostique déjà complétée par des psychologues. De plus, ces rapports peuvent inclure une évaluation de la psychopathie à partir de l'échelle de psychopathie de Hare (PCL-R, 1991). Cette information supplémentaire permettrait aussi de répondre à l'hypothèse émise dans l'article 1, concernant un profil potentiellement psychopathique dans notre troisième sous-groupe. Une autre stratégie serait de rencontrer les auteurs d'homicides en entrevue afin d'évaluer la présence de traits de troubles de la personnalité et leur perception du processus d'enquête. Des études qualitatives sur un plus petit nombre de cas permettraient une compréhension plus approfondie de la dynamique de certains auteurs d'homicide. D'autres informations pourraient être tirées de ces entrevues, notamment les trajectoires de vie des auteurs d'homicide ainsi que leur motivation à

confesser en interrogatoire policier. En effet, nous pourrions observer différentes motivations (bénéfices secondaires, sentiment de culpabilité), ce qui pourrait participer à préciser les objectifs de l'interrogatoire (Beauregard et al., 2010). Des méthodes mixtes, combinant des analyses statistiques et entrevues qualitatives, permettraient ainsi une compréhension plus exhaustive des auteurs d'homicide.

Ensuite, la définition de la confession choisie dans cette thèse présente ses limites. La confession a été considérée uniquement lorsqu'elle a été faite en interrogatoire policier. Ce choix méthodologique a permis d'assurer la fiabilité des données et de comparer les auteurs d'homicide dans un contexte identique. En effet, il serait ardu de comparer une confession faite en interrogatoire policier d'une confession faite à un proche dans un tout autre contexte, influencé par de toutes autres variables. Cette posture a toutefois exclu les confessions faites hors de l'interrogatoire policier, qui peuvent aussi renseigner sur comment un auteur de crime confesse son crime. Feliciano et al. (2020) ont considéré la confession dans plusieurs contextes : des confessions à des individus ne faisant pas partie des forces de l'ordre, des confessions volontaires aux policiers durant l'arrestation ou avant l'interrogatoire, la confession en interrogatoire policier, les confessions par note de suicide et les individus invoquant la légitime défense. Dans notre échantillon, considérer la confession hors interrogatoire n'aurait permis d'ajouter que 8 cas à l'étude. Une confession hors interrogatoire faite à un membre de la famille, un policier, un intervenant ou même un autre détenu peut servir d'important élément de preuve en Cour, mais n'a tout de même pas la même valeur qu'une confession faite en interrogatoire. En effet, les

interrogatoires policiers sont filmés, autant pour permettre aux enquêteurs de documenter et rapporter un élément de preuve obtenu pendant l'interrogatoire, que pour protéger les suspects de pratiques policières abusives. Il est possible que l'ajout de cette variable permette d'étudier des individus dont le type de confession hors interrogatoire est différent de leur confession en interrogatoire policier. Par exemple, un individu avec des traits antisociaux et narcissiques aurait pu confesser son crime à un autre criminel, un détenu ou un ami dans le but de faire valoir ses compétences criminelles, mais n'aurait aucun intérêt à confesser aux forces de l'ordre. Plus encore, une confession hors interrogatoire pourrait avoir un impact sur la confession en interrogatoire, si elle est utilisée par les enquêteurs pour confronter le suspect, ou si le suspect perçoit cette confession comme un élément de preuve contre lui.

L'information disponible sur la confession étant limitée, une approche par entrevue pourrait permettre de s'intéresser à d'autres facettes de la confession. Par exemple, plusieurs études se sont penchées sur les intentions préinterrogatoires de confession et la motivation à confesser (Deslauriers-Varin, Beauregard & Wong, 2011; Cleary & Bull, 2021), le processus de confession (Beauregard, Deslauriers-Varin, St-Yves, 2010; Deslauriers-Varin, Lussier & St-Yves, 2011), l'expérience des détenus de l'interrogatoire (Cleary & Bull, 2018) ou même l'expérience des enquêteurs (Oxburgh et al., 2015). Ces études indiquent que certains suspects changent d'idée durant l'interrogatoire, c'est-à-dire que leurs intentions préinterrogatoire ne concordent pas avec leur confession en interrogatoire (Deslauriers-Varin, Beauregard & Wong, 2011). Comme Deslauriers-

Varin, Beauregard & Wong (2011) l'ont fait, comparer les individus dont les intentions préinterrogatoires concorde avec leur confession à ceux ayant changé d'idée (dont les intentions préinterrogatoires sont différentes de leur confession) pourrait permettre de mieux comprendre ce qui amène un individu ayant commis un homicide à confesser son crime ou ce qui le décide à ne pas confesser. Plus encore, rencontrer les auteurs d'homicide aurait pu permettre de fournir plus de détails sur le motif du crime. Ainsi, des études supplémentaires pourraient porter intérêt au processus de confession plutôt que de se limiter au résultat.

Une autre piste pourrait être d'étudier les individus ayant confessé différemment avant l'interrogatoire (auprès de proches ou de policiers) que durant l'interrogatoire. En effet, certains individus peuvent rétracter leurs propos : avoir admis le crime à des proches, mais céder en interrogatoire. Comprendre ce qui amène un suspect à changer de type de confession pourrait stimuler les réflexions sur les stratégies d'interrogatoire. De plus, des études auprès des enquêteurs pourraient permettre de comparer leur perception sur ce qui permet d'obtenir une confession aux pistes identifiées dans la littérature. Cela pourrait d'autant plus permettre d'orienter les formations des enquêteurs.

Ainsi, l'accès à différentes sources d'informations pourrait permettre de compléter les informations manquantes pour trois quarts des dossiers disponibles. Un plus grand échantillon pourrait permettre plus de flexibilité dans les choix de typologies, d'analyses statistiques et les résultats obtenus. De prime abord, un plus grand échantillon aurait pu

permettre de différencier en de plus nombreuses catégories de confession. Par exemple, la typologie de la confession proposée par Wachi et al. (2014, 2016a, 2016b) propose une échelle en 7 catégories de confession. Plus encore, Leo (1996) propose une typologie en quatre catégories de confession, sur lesquelles nous nous sommes basés pour notre choix de trois catégories. Avec le nombre de dossiers disponibles dans cette étude, des analyses statistiques avec une telle typologie ne seraient pas réaliste. Des tableaux croisés avec un grand nombre de catégories de confession ne permettraient pas de fournir des résultats valides et interprétables étant donné la répartition des cas en petits sous-groupes.

Ensuite, dans l'article 1, un plus grand échantillon aurait pu mener à une répartition différente des sous-groupes dans l'analyse de cluster. En effet, chaque sous-groupe incluait des individus ayant un motif de querelle et un second motif (1. Querelle et sexuel, 2. Querelle et santé mentale, 3. Querelle et criminalité). Un plus grand échantillon aurait pu permettre de mieux différencier le sous-groupe de querelle des autres motifs. Il est aussi possible que certaines catégories de motif auraient pu être différenciées avec un plus grand échantillon, par exemple un cluster dédié aux homicides sexuels ou à la criminalité. De plus, dans l'article 2, un modèle de régression aurait pu permettre d'étudier l'interaction entre les variables, ou même de se concentrer spécifiquement sur l'impact d'une variable (par exemple, le motif ou le lien avec la victime) en contrôlant l'influence des autres variables. Ce processus aurait permis d'isoler l'influence de ces variables et mieux comprendre la confession des homicides. Toutefois, dans la présente recherche, la taille de l'échantillon ne permet pas de résultats fiables à partir de ces analyses.

Plus spécifiquement, notre échantillon ne permettait pas d'intégrer toutes nos variables à l'étude dans un modèle de régression logistique. Notre choix d'analyses permet ainsi d'identifier la présence de différences significatives pour les groupes de confession sans toutefois amener une compréhension d'un modèle statistique d'interaction entre nos différentes variables. Comme mentionné précédemment, le motif, le choix de victime et les traits de troubles de la personnalité sont des variables étroitement liées, et pourraient aussi interagir avec les variables contextuelles, considérées comme les plus importantes dans ce qui amène un suspect à confesser son crime. L'interaction entre les variables psychologiques et contextuelles serait capitale à comprendre pour aider à l'avancement des pratiques policières d'interrogatoire. Par exemple, un individu avec des traits limites pourrait ne pas penser à consulter un avocat avant l'interrogatoire et ne pas se prévaloir de son droit au silence en raison de son impulsivité. Cette compréhension pourrait être amenée dans une future étude avec un plus grand échantillon.

De plus, l'article 1 a permis l'étude de différents profils d'auteurs d'homicide extrafamilial. Bien que ces profils pourraient permettre d'orienter les enquêteurs dans l'interrogatoire selon leurs observations et les informations concernant les antécédents d'un suspect, l'étude de profils a aussi ses limites. En effet, orienter les enquêteurs en fonction des profils pourrait avoir comme effet secondaire d'engendrer une vision en tunnel chez les enquêteurs. Cette notion de profil est complexe et un suspect pourrait ne pas entièrement correspondre à un seul profil, ou même correspondre à un profil sans toutefois être coupable du crime. Les enquêteurs pourraient alors oublier d'investiguer des

caractéristiques communes aux profils, ou encore des caractéristiques qui ne sont pas considérées dans les profils. Afin de répondre à cette limite, des études permettant de combiner l'identification de profils à des études de cas cliniques (la trajectoire de vie, criminalité, interrogatoire) illustrant ceux-ci seraient nécessaires. Les profils peuvent servir de soutien, par exemple dans la sélection de suspects d'intérêt à prioriser, mais ne devraient pas servir à pousser les enquêteurs à obtenir une confession à tout prix. De nombreuses études ont en effet été menées sur le risque de fausses confessions (Appelbaum, 2009; Appleby et al., 2013; Baker-Eck et al., 2021; Jones & Penrod, 2016; Kelly et al., 2019; May et al., 2021; Oxburgh et al., 2014; St-Yves, 2004; Verhoeven, 2018; Vrij et al., 2015; Wachi et al., 2014).

Dans l'article 2, le choix de typologie du lien entre l'auteur avec la victime n'a pas permis de considérer les multiples sous-groupes d'homicides intrafamiliaux (filicide, parricide, fratricide, etc.). Des études soulignent des différences significatives entre les familicides et les filicides quant à l'âge de l'auteur de l'homicide, le moyen utilisé pour commettre l'homicide, la séparation conjugale ou le diagnostic psychologique (Léveillé, Marleau & Lefebvre, 2010). D'autres études indiquent des différences entre les filicides, les familicides et les homicides conjugaux masculins quant à l'âge, le genre, la scolarité, le type de violence, la situation conjugale, l'historique criminel et le diagnostic psychologique (Liem & Koenraadt, 2008). Rappelons que l'étude de Vaillancourt (2009) n'avait pas identifié de différence significative entre les auteurs d'un parricide, filicide et homicide de partenaire intime pour leur confession en interrogatoire policier. Tomas et al.

(2021) ont quant à eux identifié des différences entre les auteurs d'un homicide de partenaire intime, de filicide, familicide et parricide quant à la cohabitation, le moyen utilisé et le type de confession. En somme, bien que la littérature souligne d'importantes différences entre des sous-groupes d'homicides intrafamiliaux, il n'a pas été possible de les comparer dans la présente thèse. La majorité des homicides intrafamiliaux de notre échantillon étaient commis par un partenaire intime. Pour les homicides familiaux non conjugaux (tels que les filicides et parricides), nous n'avions accès qu'à un faible nombre de cas par sous-groupe. Des analyses de type qualitatives pourraient toutefois en permettre l'étude plus approfondie.

Ensuite, dans le second article, deux variables principales (le lien entre l'auteur et sa victime et les traits de troubles de la personnalité) sont étudiées en lien avec la confession en interrogatoire policier. Peu d'études ont fourni de résultats sur l'influence du lien affectif entre l'auteur et sa victime sur la confession des homicides, ou même sur la confession d'autres crimes. Or, il est bien documenté dans la littérature que le lien affectif est une variable centrale à la compréhension des auteurs d'homicide (Bijleveld & Smit, 2006; Cao et al., 2008; Chan et al., 2013; Fox & Allen, 2014; Häkkänen and Laajasalo, 2006; Juodis et al., 2014; Léveillé & Doyon, 2019; Quinet & Nunn, 2014; Salfati & Dupont, 2006; Siegel et al., 2014; Swinson, Webb and Shaw, 2021). Malgré cette importance, les résultats du premier article n'ont pas permis de conclure à une différence significative entre les groupes de confession selon le lien avec la victime. Le second article avait pour objectif de préciser l'impact du lien entre l'auteur et sa victime et les traits de

personnalité sur la confession. Le choix de n'inclure que ces variables a permis de fournir une compréhension plus développée de celles-ci. Plus encore, des analyses statistiques ayant comme objectif d'étudier l'interaction du lien affectif avec d'autres variables criminologiques et contextuelles n'étaient pas possibles en raison du nombre de dossiers disponibles. Les analyses faites permettent d'introduire des réflexions sur cette interaction et le rôle de chaque variable. L'approche choisie permet d'insister sur l'importance de variables psychologiques et de préparer de futures études qui considéreront à la fois ces variables et les variables contextuelles.

Conclusion

Ce projet doctoral a permis de décrire la confession des auteurs d'homicides extrafamiliaux et intrafamiliaux, différencier des profils d'auteurs d'homicide selon leurs types de confession, et identifier quelles variables psychologiques et criminologiques sont associées à la confession des auteurs d'homicide. Cela a permis d'étudier des variables jusqu'ici méconnues dans l'étude de la confession : le motif du crime, le lien entre l'auteur et sa victime, le moyen utilisé pour commettre l'homicide, et les traits de troubles de la personnalité limite, antisociale et narcissique. Les résultats présentés dans le cadre de cette thèse soulignent l'importance de considérer les traits de personnalité d'un suspect lors d'un interrogatoire policier. En somme, ce travail de recherche offre une compréhension plus approfondie de la confession des homicides en interrogatoire policier.

Bien qu'il en reste beaucoup à apprendre sur la confession des homicides en interrogatoire policier, plusieurs pistes de recherches futures sont proposées dans cette thèse doctorale : s'intéresser au vécu des suspects et des enquêteurs durant l'interrogatoire; considérer les variables contextuelles; développer les connaissances sur l'influence des variables psychologiques sur la confession; s'intéresser aux individus homicides ayant changé de type de confession; étudier l'interaction entre les variables criminologiques, contextuelles et psychologiques.

Parmi toutes ces options, les résultats de la thèse soulignent l'importance d'intégrer les variables psychologiques dans les prochaines études sur la confession des homicides, mais aussi dans les études sur la confession d'autres crimes. L'intégration de variables psychologiques dans la pratique des enquêteurs et la poursuite de collaborations avec des professionnels de la santé mentale pourrait permettre une approche d'interrogatoire qui est d'autant plus adaptée à chaque suspect et sa personnalité. Une telle approche pourrait avoir comme effet de réduire la vision tunnel parfois engendrée par le profilage.

Références générales

- Alderden M. A., Lavery T. A. (2007). Predicting homicide clearances in Chicago: Investigating disparities in predictors across different types of homicide. *Homicide Studies*, 11(2), 115–132.
- American Psychiatric Association. (2013). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders: DSM-5*. Author.
- Appelbaum, P. S. (2009). Deception, coercion, and the limits of interrogation. *Psychiatric Services*, 60(4), 422-424. <https://doi.org/10.1176/appi.ps.60.4.422>
- Appleby, S. C., Hasel, L. E., & Kassin, S. M. (2013). Police-induced confessions: An empirical analysis of their content and impact. *Psychology, Crime & Law*, 19(2), 111-128.
- Bahary, P., & Léveillé, S. (2022). Homicide Outside the Family Sphere: Confession in Police Interrogation, Offender Motivation and Characteristics - an Exploratory Study. *Homicide Studies*, 10887679221139141.
- Baldwin J., McConville M. (1980). *Confessions in crown court trials. Royal commission on criminal procedure research study no. 5*. Her Majesty's Stationery Office.
- Beauregard E., Deslauriers-Varin N., St-Yves M. (2010). Interactions between factors related to the decision of sex offenders to confess during police interrogation: A classification-tree approach. *Sexual Abuse A Journal of Research and Treatment*, 22(3), 343–367.
- Beauregard E., Mieczkowski T. (2012). From police interrogation to prison: Which sex offender characteristics predict confession? *Police Quarterly*, 15(2), 197–214.
- Bijleveld C., Smit P. (2006). Homicide in the Netherlands: On the structuring of homicide typologies. *Homicide Studies*, 10(3), 195–219.
- Blackburn R., Logan C., Renwick S. J., Donnelly J. P. (2005). Higher-order dimensions of personality disorder: Hierarchical structure and relationships with the five-factor model, the interpersonal circle, and psychopathy. *Journal of Personality Disorders*, 19(6), 597–623.

- Block R., Block C. R. (1992). *Homicide syndromes and vulnerability: Violence in Chicago community areas over 25 years*. Studies on Crime & Crime Prevention.
- Boutin S., Cusson M. (1999). *L'homicide querelleur et vindicatif. Les violences criminelles* (pp. 91–106). Presses de l'Université Laval.
- Burgess, A. W., Hartman, C. R., Ressler, R. K., Douglas, J. E., & McCormack, A. (1986). Sexual homicide: A motivational model. *Journal of interpersonal violence, 1*(3), 251-272.
- Cao L., Hou C., Huang B. (2008). Correlates of the victim-offender relationship in homicide. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology, 52*(6), 658–672.
- Cavanagh K., Emerson Dobash R., Dobash R. P. (2005). Men who murder children inside and outside the family. *British Journal of Social Work, 35*(5), 667–688.
- Chan, H. C., Heide, K. M., & Beauregard, E. (2019). Male and female single-victim sexual homicide offenders: Distinguishing the types of weapons used in killing their victims. *Sexual Abuse, 31*(2), 127-150.
- Cleary H. M. D., Bull R. (2021). Contextual factors predict self-reported confession decision-making: A field study of suspects' actual police interrogation experiences. *Law and Human Behavior, 45*(4), 310–323.
- Cooper, A., & Smith, E. L. (2011). Homicide trends in the United States, 1980–2008. *Washington, DC: Bureau of Justice Statistics*.
- Daly, M., & Wilson, M. (1988). Evolutionary social psychology and family homicide. *Science, 242*(4878), 519-524.
- David J.-D. (2017). *Homicide in Canada 2016*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2017001/article/54879-eng.htm>
- Decker, S. H. (1993). Exploring victim-offender relationships in homicide: The role of individual and event characteristics. *Justice Quarterly, 10*(4), 585-612.
- Deslauriers-Varin N., Beauregard E., Wong J. (2011). Changing their mind about confessing to police: The role of contextual factors in crime confession. *Police Quarterly, 14*(1), 5–24.
- Deslauriers-Varin N., St-Yves M. (2006). *An empirical investigation of offenders' decision to confess their crime during police interrogation* [Conference session]. 2nd International Conference on Investigative Interviewing, Portsmouth, UK.

- Deslauriers-Varin N., Lussier P., St-Yves M. (2011). Confessing their crime: Factors influencing the offender's decision to confess to the police. *Justice Quarterly*, 28(1), 113–145.
- Drawdy, S., & Myers, W. (2003). Homicide victim/offender relationship in Florida medical examiner district 8. *Journal of Forensic Science*, 49(1), 1-5.
- Evans R. (1993). *The conduct of police interviews with juveniles* (Vol. 103). Bernan Press (PA).
- Faller K. C., Birdsall W. C., Henry J., Vandervort F., Silverschanz P. (2002). What makes sex offenders confess? An exploratory study. *Journal of Child Sexual Abuse*, 10(4), 31–49.
- Feliciano S., Robins C., Fletouris S., Felps M., Schlesinger L. B., Craun S. (2020). Confessions in intimate partner homicide. *FBI Law Enforcement Bulletin*. <https://leb.fbi.gov/articles/featured-articles/confessions-in-intimate-partner-homicide>
- Ferguson C., Pooley K. (2019). Comparing solved and unsolved no-body homicides in Australia: An exploratory analysis. *Homicide Studies*, 23(4), 381–403.
- Field A. (2013). *Discovering statistics using IBM SPSS statistics* (5th ed.). SAGE.
- Fox K. A., Allen T. (2014). Examining the instrumental–expressive continuum of homicides: Incorporating the effects of gender, victim–offender relationships, and weapon choice. *Homicide Studies*, 18(3), 298–317.
- Gudjonsson, G. H. (1995). The effects of interrogative pressure on strategic coping. *Psychology, Crime & Law*, 1(4), 309-318. <https://doi.org/10.1080/10683169508411968>
- Gudjonsson G. H. (2003). *The psychology of interrogations and confessions: A handbook*. John Wiley & Sons.
- Gudjonsson G. H. (2013). The psychology of interrogations and confessions. In T. Williamson (Ed.), *Investigative interviewing: rights, research, regulation* (pp. 145–168). Cullompton: Willan Publishing.
- Gudjonsson, G. H. (2017). Memory distrust syndrome, confabulation and false confession. *Cortex*, 87, 156-165.

- Gudjonsson, G. H. (2018). *The psychology of false confessions: Forty years of science and practice*. Hoboken, NJ : John Wiley & Sons.
- Gudjonsson, G. H., Gonzalez, R., & Young, S. (2019). The risk of making a false confession: The role of developmental disorders, conduct disorder, psychiatric symptoms, and compliance. *Journal of Attention Disorders*, 1-9. <https://doi.org/10.1177/1087054719833169>
- Gudjonsson, G. H., & Pearse, J. (2011). Suspect interviews and false confessions. *Current directions in psychological science*, 20(1), 33-37.
- Gudjonsson G. H., Petursson H. (1991). Custodial interrogation: Why do suspects confess and how does it relate to their crime, attitude and personality? *Personality and Individual Differences*, 12(3), 295–306.
- Gudjonsson G. H., Sigurdsson J. F. (2000). Differences and similarities between violent offenders and sex offenders. *Child Abuse & Neglect*, 24(3), 363–372.
- Gudjonsson G. H., Petursson H. (1990). Homicide in the Nordic countries. *Acta Psychiatrica Scandinavica*, 82(1), 49–54.
- Hare R. D. (1991). *The Hare psychopathy checklist-revised: Manual*. Multi-Health Systems, Incorporated.
- Häkkinen, H., & Laajasalo, T. (2006). Homicide crime scene behaviors in a Finnish sample of mentally ill offenders. *Homicide Studies*, 10(1), 33-54.
- Hata N., Kominato Y., Shimada I., Takizawa H., Fujikura T., Morita M., Funayama M., Yoshioka N., Touda K., Gonmori K., Misawa S., Sakairi Y., Sakamoto N., Tanno K., Thaik-Oo M., Kiuchi M., Fukumoto Y., Sato Y. (2001). Regional differences in homicide patterns in five areas of Japan. *Legal Medicine*, 3(1), 44–55.
- Hedlund, J., Masterman, T., & Sturup, J. (2016). Intra-and extra-familial child homicide in Sweden 1992–2012: A population-based study. *Journal of forensic and legal medicine*, 39, 91-99.
- Hildebrand M., de Ruiter C. (2004). PCL-R psychopathy and its relation to DSM-IV axis I and II disorders in a sample of male forensic psychiatric patients in the Netherlands. *International Journal of Law and Psychiatry*, 27(3), 233–248.
- Hitchler, W. H. (1930). Motive as an Essential Element of Crime. *Dick. L. Rev.*, 35, 105.

- Holmberg U., Christianson S. A. (2002). Murderers' and sexual offenders' experiences of police interviews and their inclination to admit or deny crimes. *Behavioral Sciences & the Law*, 20(1–2), 31–45.
- Holmes R. M., Holmes S. T. (2008). *Profiling violent crimes: An investigative tool*. SAGE.
- Holm S. (1979). A simple sequentially rejective multiple test procedure. *Scandinavian Journal of Statistics*, 6, 65–70.
- Inbau F., Reid J., Buckley J., Jayne B. (2011). *Criminal interrogation and confessions*. Jones & Bartlett Publishers.
- Johnson, A., & Dawson, M. (2021). Comparing child homicide: An examination of characteristics by degrees of intimacy. *Child Abuse Review*, 30(3), 251-267.
- Jones A. M., Penrod S. (2016). Can expert testimony sensitize jurors to coercive interrogation tactics? *Journal of Forensic Psychology Practice*, 16(5), 393–409.
- Juodis, M., Starzomski, A., Porter, S., & Woodworth, M. (2014). A comparison of domestic and non-domestic homicides: Further evidence for distinct dynamics and heterogeneity of domestic homicide perpetrators. *Journal of Family Violence*, 29(3), 299-313.
- Kapardis, A. (1990). Stranger Homicides in Victoria, January 1984—December 1989. *Australian & New Zealand Journal of Criminology*, 23(4), 241-258.
- Kassin, S. M. (2012). Why confessions trump innocence. *American Psychologist*, 67(6), 431.
- Kassin S. M., Gudjonsson G. H. (2004). The psychology of confessions: A review of the literature and issues. *Psychological Science in the Public Interest*, 5(2), 33–67.
- Laajasalo, T., Ylpekkä, M., & Häkkänen-Nyholm, H. (2013). Homicidal behaviour among people with avoidant, dependent and obsessive–compulsive (cluster C) personality disorder. *Criminal behaviour and mental health*, 23(1), 18-29.
- Langevin, R., & Handy, L. (1987). Stranger homicide in Canada: a national sample and a psychiatric sample. *J. Crim. L. & Criminology*, 78, 398.
- Leo R. A. (1996). Inside the interrogation room. *The Journal of Criminal Law and Criminology*, 86, 266.

- Léveillé S., Bahary P., Vignola-Lévesque C. (2021). Profil psychosocial des auteurs d'un homicide extrafamilial. In Léveillé S., Vignola-Lévesque C. (Eds.), *La violence familiale et sociale : De la description à la compréhension psychodynamique* (pp. 181–199).
- Léveillé S., Dubé M., Martins Borges L., Lefebvre J. (2003). Grille d'analyse multidimensionnelle de l'homicide intrafamilial. Université du Québec à Trois-Rivières, Unpublished document.
- Léveillé S., Doyon L. (2019). Understanding the motives behind male filicides to better intervene. *European Review of Applied Psychology*, 69(2), 73–81.
- Léveillé, S., Tousignant, M., Laforest, J., & Maurice, P. (2015). *La couverture médiatique des homicides intrafamiliaux. Mieux en comprendre les effets*. Conseil de Presse du Québec.
- Léveillé, S., & Trébuchon, C. (2017). Femmes auteures d'un homicide conjugal: Caractéristiques criminologiques et motivations. *Criminologie*, 50(2), 13-32.
- Liem, M., & Koenraadt, F. (2008). Familicide: a comparison with spousal and child homicide by mentally disordered perpetrators. *Criminal Behaviour and Mental Health*, 18(5), 306-318.
- Lippert, T., Cross, T. P., Jones, L., & Walsh, W. (2010). Suspect confession of child sexual abuse to investigators. *Child maltreatment*, 15(2), 161-170.
- Marques, P. B., & St-Yves, M. (2022). Interviewing psychopaths: Toward a science of investigative interviewing of psychopathic suspects. In *Psychopathy and Criminal Behavior* (pp. 219-239). Academic Press.
- May L., Gewehr E., Zimmermann J., Raible Y., Volbert R. (2021). How guilty and innocent suspects perceive the police and themselves: Suspect interviews in Germany. *Legal and Criminological Psychology*, 26(1), 42–61.
- McConville, M. (1993). *Corroboration and Confessions: the Impact of a Rule Requiring that no Conviction can be Sustained on the Basis of Confession Evidence Alone* (No. 13). HM Stationery Office.
- McGuffin Nespoli, K. A. (2013). *Psychopathic traits, compliance and likelihood of falsely confessing* (Doctoral dissertation, Carleton University).
- Moston S., Stephenson G. M., Williamson T. M. (1992). The effects of case characteristics on suspect behaviour during police questioning. *The British Journal of Criminology*, 32(1), 23–40.

- Mouzos, J. (2000). Homicide between friends and acquaintances in Australia. *Trends and issues in crime and criminal justice*, (182).
- Nielsen, A. L., Martinez Jr, R., & Rosenfeld, R. (2005). Firearm use, injury, and lethality in assaultive violence: An examination of ethnic differences. *Homicide Studies*, 9(2), 83-108.
- Oxburgh G., Ost J., Morris P., Cherryman J. (2014). The impact of question type and empathy on police interviews with suspects of homicide, filicide and child sexual abuse. *Psychiatry Psychology and Law*, 21(6), 903–917.
- Pearse J., Gudjonsson G. H., Clare I. C. H., Rutter S. (1998). Police interviewing and psychological vulnerabilities: Predicting the likelihood of a confession. *Journal of Community & Applied Social Psychology*, 8(1), 1–21.
- Pham T. H., Saloppé X. (2010). PCL-R psychopathy and its relation to DSM axis I and II disorders in a sample of male forensic patients in a Belgian security hospital. *International Journal of Forensic Mental Health*, 9(3), 205–214.
- Phillips C., Brown D., James Z., Goodrich P. (1998). *Entry into the criminal justice system: A survey of police arrests and their outcomes*. Home Office, Research and Statistics Directorate London.
- Quinet, K., & Nunn, S. (2014). Establishing the victim–offender relationship of initially unsolved homicides: Partner, family, acquaintance, or stranger? *Homicide Studies*, 18(3), 271-297.
- Kelly, C. E., Redlich, A. D., & Miller, J. C. (2015). Examining the meso-level domains of the interrogation taxonomy. *Psychology, Public Policy, and Law*, 21(2), 179.
- Reid, S., & Lee, J. (2018). Confessions of a criminal psychopath: An analysis of the Robert Pickton cell-plant. *Journal of Police and Criminal Psychology*, 33, 257-270.
- Roberts A. R., Zgoba K. M., Shahidullah S. M. (2007). Recidivism among four types of homicide offenders: An exploratory analysis of 336 homicide offenders in New Jersey. *Aggression and Violent Behavior*, 12(5), 493–507.
- Royal R. F., Schutt S. R. (1976). *The gentle art of interviewing and interrogation: A professional manual and guide*. Prentice-Hall.
- Salfati C. G. (2001). The nature of expressiveness and instrumentality in homicide: Implications for offender profiling. *Homicide Studies*, 4(3), 265–293.
- Salfati C. G., Dupont F. (2006). Canadian homicide: An investigation of crime-scene actions. *Homicide Studies*, 10(2), 118–139.

- Santtila P., Häkkänen H., Canter D., Elfgrén T. (2003). Classifying homicide offenders and predicting their characteristics from crime scene behavior. *Scandinavian Journal of Psychology*, 44(2), 107–118.
- Sea, J., Youngs, D., & Tkaczyk, S. (2018). Sex difference in homicide: comparing male and female violent crimes in Korea. *International journal of offender therapy and comparative criminology*, 62(11), 3408-3435.
- Shaw, J., Amos, T., Hunt, I. M., Flynn, S., Turnbull, P., Kapur, N., & Appleby, L. (2004). Mental illness in people who kill strangers: longitudinal study and national clinical survey. *Bmj*, 328(7442), 734-737.
- Siegel, M., Negussie, Y., Vanture, S., Pleskunas, J., Ross, C. S., & King III, C. (2014). The relationship between gun ownership and stranger and nonstranger firearm homicide rates in the United States, 1981–2010. *American Journal of Public Health*, 104(10), 1912-1919.
- Silverman, R. A., & Kennedy, L. W. (1987). Relational distance and homicide: The role of the stranger. *J. Crim. L. & Criminology*, 78, 272.
- Skott, S., Beauregard, E., & Darjee, R. (2019). Female sexual homicide offenders: A descriptive and comparative study. *Journal of forensic sciences*, 64(1), 154-162.
- Smith, S. S., O'Toole, M. E., & Hare, R. D. (2012). The predator: When the stalker is a psychopath. *FBI L. Enforcement Bull.*, 81, 9.
- Snook, B., Brooks, D., & Bull, R. (2015). A lesson on interrogations from detainees: predicting self-reported confessions and cooperation. *Criminal Justice and Behavior*, 42(12), 1243-1260.
- Stephenson, G. M., & Moston, S. J. (1994). Police interrogation. *Psychology, Crime and Law*, 1(2), 151-157.
- St-Yves M. (2002). Interrogatoire de police et crime sexuel : Profil du suspect collaborateur. *Revue internationale de criminologie et de police technique et scientifique*, 1, 81–96.
- St-Yves M. (2004). Les facteurs associés à la confession : La recherche empirique. In St-Yves M., Landry J. (Eds.), *Psychologie des entrevues d'enquête, de la recherche à la pratique* (pp. 53–71). Cowansville, Québec : Yvon Blais.

- St-Yves M. (2006). Confession by sex offenders. In Williamson T. (Ed.), *Investigative interviewing: Rights, research, regulation* (pp. 107–122). Cullompton: Willan Publishing.
- St-Yves M., Deslauriers-Varin N. (2009). In Bull R., Valentine T., Williamson T. (Eds.), *Handbook of psychology of investigative interviewing: Current developments and future directions* (pp. 1–15). Chichester, UK: John Wiley.
- St-Yves M., Meissner C. A. (2014). Interviewing suspects. In St-Yves M. (Ed.), *Investigative interviewing: The essential handbook of best practices* (pp. 145–190). Carswell.
- Swinson, N., Webb, R., & Shaw, J. (2021). The prevalence of severe personality disorder in perpetrators of homicide. *Personality and mental health, 15*(1), 49-57.
- Tomas F., Poste C., Demarchi S. (2021). Post-homicidal behaviors of intrafamilial crime authors in France: An archival study. *European Review of Applied Psychology, 71*(4), 100673.
- Trägårdh, K., Nilsson, T., Granath, S., & Sturup, J. (2016). A time trend study of Swedish male and female homicide offenders from 1990 to 2010. *International Journal of forensic mental health, 15*(2), 125-135.
- Vaillancourt J.-P. (2009). *La confession lors de l'interrogatoire policier chez les individus qui ont commis un homicide intrafamilial : comparaison d'individus ayant confessé et d'individus n'ayant pas confessé en fonction de caractéristiques sociodémographiques, psychologiques et criminologiques*. [Doctoral thesis], Université du Québec à Trois-Rivières. <https://depot-e.uqtr.ca/id/eprint/1552>
- Vallerand, R. J., & Thill, E. E. (1993). Introduction au concept de motivation. *Introduction à la Psychologie de la Motivation, 3*, 39.
- Verhoeven W. J. (2018). The complex relationship between interrogation techniques, suspects changing their statement and legal assistance. Evidence from a Dutch sample of police interviews. *Policing & Society, 28*(3), 308–327.
- Verhoeven W. J., Stevens L. (2012). The lawyer in the Dutch Interrogation Room: Influence on police and suspect. *Journal of Investigative Psychology and Offender Profiling, 9*(1), 69–92.
- Vrij A., Meissner C. A., Kassin S. M. (2015). Problems in expert deception detection and the risk of false confessions: No proof to the contrary in Levine et al. (2014). *Psychology Crime and Law, 21*(9), 901–909.

- Wachi T., Watanabe K., Yokota K., Otsuka Y., Kuraishi H., Lamb M. (2014). Police interviewing styles and confessions in Japan. *Psychology Crime and Law*, 20(7), 673–694.
- Wachi, T., Watanabe, K., Yokota, K., Otsuka, Y., & Lamb, M. E. (2016a). Japanese suspect interviews, confessions, and related factors. *Journal of Police and Criminal Psychology*, 31(3), 217–227. <https://doi.org/10.1007/s11896-015-9179-0>
- Wachi, T., Watanabe, K., Yokota, K., Otsuka, Y., & Lamb, M. E. (2016b). Japanese interrogation techniques from prisoners' perspectives. *Criminal Justice and Behavior*, 43(5), 617–634. <https://doi.org/10.1177/0093854815608667>
- Wilczynski A. (1995). Child killing by parents: A motivational model. *Child Abuse Review*, 4(5), 365–370. <https://doi.org/10.1002/car.189>
- Wolfgang, M. E. 1958 . *Patterns in Criminal Homicide*. , New York : John Wiley & Sons, Inc .
- Zahn, M. A., & Sagi, P. C. (1987). Stranger homicides in nine American cities. *J. Crim. L. & Criminology*, 78, 377.